

Faculté de philosophie, arts et lettres

L'attaque courtoise

Réflexions théoriques et étude perceptive sur
l'utilisation non « polie » de procédés de *facework*
dans le cadre d'échanges de mails professionnels

Autrice : Amandine Pay
Promoteur : Prof. Philippe Hambye
Lectrice : Prof. Liesbeth Degand
Année académique 2023-2024
Master [120] en linguistique, à finalité spécialisée : Linguistics and its
Applications for a Multilingual Society

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui m'ont aidée tout au long de la réalisation de ce mémoire et sans qui ce travail ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. J'adresse un merci tout particulier au professeur Philippe Hambye pour son encadrement et ses précieux conseils, à Noé de Pierpont pour ses retours toujours pertinents et avisés, à Fanny Geuzaine pour son coaching méthodologique, à Lucie Bocken pour sa relecture et ses corrections et à Alexandre Climent y Garcia pour son soutien indéfectible. Dans une perspective plus grande que ce mémoire, je souhaite également remercier mes parents, Tanguy Pay et Stéphanie Baekelmans, de m'avoir toujours suivie, supportée et accompagné dans mes choix de vie.

Table des matières

1.	Introduction	1
2.	État de la littérature.....	3
2.1.	Le modèle de Brown & Levinson	3
2.2.	La notion de politesse	6
2.3.	Vers une définition de l'attaque courtoise.....	7
2.3.1.	Les mixed messages	8
2.3.2.	La mock politeness	8
2.3.3.	La polirudesse.....	9
2.3.4.	L'attaque courtoise.....	10
2.4.	Objet d'étude.....	12
2.4.1.	Prise de distance avec la littérature.....	12
2.4.2.	Définition.....	13
2.4.3.	La notion d' <i>implicature</i>	14
2.5.	Questions de recherches, études déjà existantes et hypothèses.....	17
2.5.1.	Volet perceptif.....	17
2.5.2.	Volet métapragmatique	19
3.	Méthodologie.....	22
3.1.	Construction de l'étude	23
3.1.1.	Mises en situation et isolation des variables.....	23
3.1.2.	Intégration des variables aux stimuli	26
3.1.3.	Mise en page de l'enquête	28
3.1.4.	Les questions	29
3.2.	Construction des stimuli.....	30
3.2.1.	Situation 1	31
3.2.2.	Situation 2.....	34
3.2.3.	Situation 3.....	38
3.2.4.	Situation 4.....	41
4.	Analyses.....	44

4.1.	Métadonnées	44
4.2.	Étiquettes libres.....	45
4.2.1.	Étiquettes employées pour désigner l'AC	45
4.2.2.	Variations des étiquettes en fonction du genre.....	46
4.3.	Adjectifs imposés.....	50
4.3.1.	Situation 1.....	52
4.3.2.	Situation 2.....	54
4.3.3.	Situation 3.....	56
4.3.4.	Situation 4.....	58
4.3.5.	L'adjectif <i>comique</i>	61
4.3.6.	Premières conclusions	61
4.4.	Les trois dernières questions	63
4.4.1.	Situation 1.....	64
4.4.2.	Situation 2.....	67
4.4.3.	Situation 3.....	70
4.4.4.	Situation 4.....	73
4.4.5.	Premières conclusions	75
5.	Discussions	79
5.1.	Par rapport aux étiquettes métapragmatiques	79
5.1.1.	Les étiquettes métapragmatiques utilisées par les locuteurs francophones	79
5.1.2.	Stéréotypes de genre dans les étiquettes métapragmatiques.....	80
5.2.	Par rapport à la perception	81
5.2.1.	Les différences perceptives existant entre les AC et les autres types de FW.....	82
5.2.2.	Effet de l'explicitation du FTA sur la perception des AC	86
6.	Conclusion.....	88
7.	Bibliographie	96
7.1.	Livres et articles scientifiques.....	96
7.2.	Articles de dictionnaires.....	99
7.3.	Outils d'analyse et de traduction.....	99

1. Introduction

Dans le cadre de ce mémoire, nous allons nous intéresser à de la « politesse¹ » provoquant un effet pragmatique de « non politesse ». Pour présenter ce phénomène, considérons le message suivant :

Ex. (1) : *Contexte : Message de plainte publié dans le bulletin électronique d'une université concernant un déchet abandonné dans un lieu public.*

« Je voulais simplement remercier la personne qui a laissé une bière pour mes enfants dans la plaine de jeux ce matin. Malheureusement, ils n'aiment pas la bière mais moi bien donc merci quand même ! » (Message repris de chez Culpeper et al, 2017 : 11 et traduit à l'aide de DeepL)

À première vue, ce message paraît relativement classique ; si, sur base du contexte d'interaction, on devine que le locuteur cherche à adresser un reproche à quelqu'un, il déploie également divers éléments qu'on pourrait associer à de la « politesse » (i.e. « je voulais simplement remercier », « malheureusement », « merci quand même »). Cependant, en analysant plus finement le message, la question suivante peut apparaître : comment expliquer qu'une personne remercie quelqu'un pour une chose tout en lui reprochant cette même chose dans le même message ? En d'autres termes, la « politesse » déployée semble non pertinente par rapport à l'objectif du message, ce qui a pour conséquence de créer un sentiment d'incohérence à la lecture du message.

Après quelques recherches préliminaires, nous avons pu constater que cette utilisation spécifique de la « politesse » est un fait de langue courant. Néanmoins, quand nous avons cherché à voir comment les linguistes l'expliquaient, nous avons pu constater que la recherche portant sur ce phénomène n'était qu'à ses débuts. Quelques linguistes ont tenté de le définir, sans pour autant parvenir à unifier la communauté scientifique et nous n'avons trouvé que peu de recherche empirique s'intéressant à ce sujet.

Au vu de ces constats, nous avons décidé de consacrer ce mémoire à la théorisation de ce phénomène et à la compréhension de la perception empirique qu'en a un public large.

La première étape dans nos réflexions théoriques sera de définir le terme « politesse ». Pour ce faire, nous nous baserons sur les travaux fondateurs de Brown & Levinson (1987), qui définissent la *politesse* (dans son sens linguistique) comme le travail de figuration (i.e. le *facework* ou *FW*) mis en place par un locuteur de manière à atténuer la menace pour la *face* du récepteur (i.e. *Face Threatening Act* ou *FTA*) présent dans tout acte de langage. Nous essayerons de comprendre l'exemple (1) à la lumière de leur modèle mais sans y parvenir complètement. Dès lors, nous nous lancerons dans le projet de réviser leur modèle de manière à ce qu'il puisse intégrer des phénomènes tels que celui présent dans l'exemple (1).

¹ Cette notion sera discutée et définie en section 2.1. et 2.2.

Cela nous amènera à parcourir les concepts de *mixed messages* (Culpeper, 2011), de *mock politeness* (Leech, 1983, 2014), de *polirudesse* (Kerbrat-Orecchioni, 2010) et d'*attaque courtoise* (Fracchiolla & Romain, 2015). Si aucun de ceux-ci ne nous satisfait pleinement, nous nous baserons sur certains des critères qui y sont développés pour créer notre propre définition du phénomène que nous baptiserons « attaque courtoise » (abrégé en « AC »), en nous réappropriant la terminologie de Fracchiolla & Romain (2015).

Dès que nous aurons réalisé cette clarification théorique autour de l'AC, nous nous pencherons sur la question de la perception de l'AC au travers des quatre questions de recherches suivantes :

Q.R. (1) Quelles différences perceptives existe-t-il entre les messages construits avec des AC, ceux contenant un *facework* « poli » (dans le sens de Brown & Levinson) et ceux réalisés sans aucun *facework* ?

Q.R. (2) : Comment l'explicitation du FTA influence-t-elle la perception des AC ?

Q.R. (3) : Quelles étiquettes métapragmatiques (p.ex. *sarcastique*, *ironique*...) les locuteurs francophones belges utilisent-ils pour qualifier le phénomène de l'AC ?

Q.R. (4) : Ces étiquettes métapragmatiques sont-elles sujettes à un stéréotype de genre ?

Nous apposerons à celles-ci six hypothèses de recherches, forgées à partir d'observations empiriques déjà réalisées sur ce phénomène par de précédents auteurs.

Afin de tester nos hypothèses de recherches, nous avons mis en place une enquête sous forme de questionnaire. Celle-ci comprend quatre mails de reproche (i.e. nos stimuli) envoyés dans un cadre professionnel. Afin de pouvoir comparer les effets provoqués par le type de *facework*, par l'explicitation ou non du FTA et par le genre du locuteur, chacun de ces quatre mails sera décliné en huit variantes, permettant d'englober tous les cas de figure nécessaires à nos analyses. Les participants devront ensuite répondre à une série de questions qui nous permettront d'évaluer leur perception des stimuli et les étiquettes métapragmatiques qu'ils leur associent.

Ensuite, sur base des données récoltées, nous présenterons nos analyses dans le but de répondre à nos questions de recherches et de vérifier nos hypothèses. Nous clôturerons finalement ce mémoire en reparcourant les différentes conclusions théoriques et empiriques que nous avons pu réaliser ainsi qu'en revenant sur les limites de ce travail et sur les ouvertures qu'il crée.

2. État de la littérature

Notre objet d'étude s'ancrant dans le domaine de la *politesse*, nous avons dû avant toute chose définir cette notion. Pour ce faire, nous avons choisi d'utiliser le modèle de Brown & Levinson (1987), aujourd'hui devenu le modèle standard en *politesse linguistique*². Après avoir posé ce cadre de référence et être revenue sur le concept de *politesse* pour distinguer clairement ces deux acceptations possibles, nous avons cherché à comprendre comment l'exemple (1) s'inscrit dans ce modèle et invite à le réviser. Cela nous a amenée à parcourir différents concepts forgés dans la littérature censés rendre compte du phénomène apparaissant dans cet exemple. Néanmoins, nous avons été systématiquement obligée de prendre distance avec ces derniers de par leur éloignement avec le modèle de Brown & Levinson ou leur trop grande spécificité. Ce constat nous a poussée à créer, en nous appuyant sur les éléments que nous avons jugé pertinents dans la littérature, notre propre définition de notre objet d'étude. Une fois ces réflexions théoriques achevées, nous avons développé quatre questions de recherches par rapport à ce phénomène. Nous avons ensuite forgé différentes hypothèses pour répondre à ces questions de recherche, en nous basant sur les recherches déjà existantes dans la littérature.

2.1. Le modèle de Brown & Levinson

La théorie de Brown & Levinson (1987 ; dorénavant B&L) prend racine dans les concepts sociologiques de *rites positifs* et *rites négatifs* de Durkheim (1912), ainsi que celui de *face*, développé par Goffman (1967). Ce dernier définit cette notion de la manière suivante : « the positive social value a person effectively claims for himself by the line others assume he has taken during a particular contact » (1967 ; citation reprise de chez Taylor, 2017). Sur base de cela, B&L postulent que cette *face* est elle-même composée de deux éléments, la *face positive* et la *face négative*, qui sont intrinsèques à tout être humain. La première fait référence à l'image qu'on renvoie aux autres et à notre volonté d'être apprécié par eux ; tandis que la *face négative* représente notre *territoire* qu'on ne veut pas voir envahi par les autres. Une autre manière de formuler ces concepts est de dire que l'être humain est à la fois animé par un désir d'être approché et apprécié par les autres — qui s'exprime à travers le concept de *face positive* — tout en alimentant une volonté d'indépendance – renvoyant à la *face négative*. Or, ces deux versants de la *face* sont *sacrés* (dans le sens durkheimien du terme), ce qui signifie qu'elles doivent être préservées au moyen de rites.

² Nous avons conscience que la théorie de B&L a été l'objet de nombreuses critiques. Néanmoins, l'objet de ce mémoire n'étant pas de dresser un aperçu historique de l'évolution de cette théorie et ces critiques n'ayant à priori pas d'impact sur la manière dont nous utilisons ce modèle, nous prenons le parti de ne pas revenir dessus. Dans cette même idée, nous avons laissé de côté l'influence des variables sociales que B&L ont théorisé dans leur modèle. Étant donné que nous avons conditionné celles-ci dans notre étude empirique, nous n'avons pas jugé pertinent d'alourdir notre état de l'art avec des éléments qui n'étaient finalement pas utilisés par la suite.

Ceci étant posé, B&L avancent que, par nature, toute communication menace l'une ou l'autre des *faces* de l'interlocuteur mais également du locuteur lui-même. Ces menaces, appelées par B&L *Face Threatening Act* (dorénavant FTA), peuvent être contrées à l'aide de *rituels* (dans le sens durkheimien du terme) réalisés de manière à préserver les *faces* en présence. Dès lors, chaque interaction est régie par un principe de ménagement des *faces* qui se concrétise à travers un *travail des faces* (prénommé *facework* dans le modèle de B&L et que nous raccourcirons dorénavant en FW). C'est précisément ce FW, à savoir l'ensemble des dispositifs à la fois linguistiques et non linguistiques mis en place par un locuteur pour tenir symboliquement compte de la *face positive* et *négative* de l'interlocuteur, que B&L définissent comme étant la *politesse* dans son sens linguistique (Cummins & Katsos, 2019).

Le FW englobe donc tous les procédés de politesse qu'un locuteur peut mettre en place afin de diminuer, voire de supprimer, la menace produite par l'acte communicatif. Plus précisément, B&L théorisent l'existence de quatre *super-stratégies linguistiques* universelles allant de l'acte le plus menaçant (i.e. (1) le *bald-on-record*) à celui qui l'est le moins (i.e. (5) ne pas produire le FTA). Nous allons ici les parcourir et les exemplifier en dérivant notre exemple (1) :

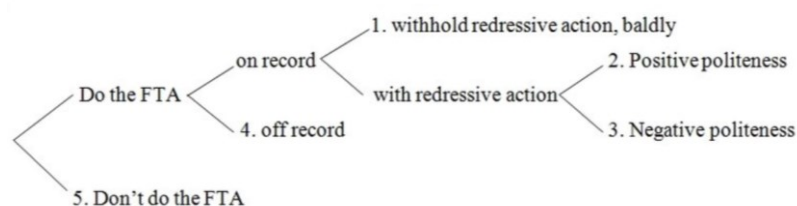


Figure 1 – Schéma des cinq super-stratégies de Brown & Levinson pour atténuer la portée d'un FTA

1. Le *bald-on-record* (soit l'acte sans ménagement) : Le locuteur produit le FTA de manière explicite et sans déployer de FW pour en atténuer l'impact. En d'autres termes, nous pouvons dire que, dans ces cas-ci, le FTA est pur car il n'est pas minimisé par du FW.

Contexte : Message de plainte concernant un déchet abandonné dans un lieu public

Ex. (1a) : « À la personne qui a laissé une bière dans la plaine de jeux ce matin : Ramasse ta vidange et arrête de polluer les lieux publics ! »

2. La *positive politeness* (soit la *politesse positive*) : Le FTA est atténué par un commentaire portant sur la (bonne) relation avec l'interlocuteur, sur l'empathie entre les deux interlocuteurs (Cummins & Katsos, 2019). Concrètement, cela peut donc passer par des compliments, des souhaits, des remerciements...

Ex. (1b) : « À la personne qui a laissé une bière dans la plaine de jeux ce matin : Sache que tu as de très bons goûts en bière mais ce n'est pas une raison pour laisser trainer ta vidange dans un lieu public. »

3. La *negative politeness* (soit la *politesse négative*) : Cette stratégie consiste à produire le FTA en le formulant de manière à marquer la reconnaissance et le respect de l'autonomie de l'interlocuteur (Cummins & Katsos, 2019). Cela implique de passer par différents procédés

discursifs permettant soit d'accompagner le FTA en le minimisant soit d'avoir recours à des modulations de distanciations (p.ex. tournure impersonnelle, conditionnelle, à l'imparfait...).

Ex. (1c) : « À la personne qui a laissé une bière dans la plaine de jeux ce matin : Je suis désolé de te demander cela mais est-ce que, à l'avenir, cela ne te dérangerait pas de ne pas laisser trainer ta vidange dans un lieu public ? »

4. L'*off-record* (soit l'*acte réalisé non ouvertement*) : Consiste à remplacer le FTA par un acte de langage complètement indirect. En d'autres termes, nous sommes ici dans le domaine de l'allusion et du sous-entendu, qui demande donc à l'interlocuteur d'inférer ce que le locuteur a voulu exprimer.

Ex. (1d) : « Aux personnes qui fréquentent la plaine de jeux de nuit : mes enfants se sont pris les pieds dans votre vidange de bière à la plaine de jeux ce matin... »

Enfin, B&L envisagent un cinquième cas de figure : ne pas produire le FTA. Ce type de cas apparaît quand le locuteur estime que la menace produite par son acte de langage serait trop grande et qu'il décide donc de ne pas le réaliser du tout. Cependant, en choisissant de ne pas menacer les *faces* de son interlocuteur, le locuteur met en danger les siennes. Ainsi, si on applique cette *super-stratégie* à l'exemple (1), cela reviendrait pour le locuteur à ne pas exprimer de plainte quant à la présence de la vidange dans un lieu public car il estime celle-ci comme trop menaçante pour la *face* de l'autre. Néanmoins, en ne produisant pas d'acte linguistique pour signaler que la vidange le gêne, le locuteur accepte *de facto* à continuer d'être gêné par ce déchet (ce qui revient à mettre en danger sa propre *face négative*).

Tentons maintenant de situer la version originale de l'exemple (1) dans cette typologie. Comme il est possible de le voir ci-dessous, le locuteur a recours à de l'indirection, à des éléments relevant de la *politesse positive* (souligné) et à d'autres relevant de la *politesse négative* (en gras).

Ex. (1) : « Je **voulais simplement** remercier la personne qui a laissé une bière pour mes enfants dans la plaine de jeux ce matin. **Malheureusement**, ils n'aiment pas la bière mais moi bien donc merci quand même ! » (Message repris de chez Culpeper et al, 2017 : 11 et traduit à l'aide de DeepL)

Ainsi, nous pourrions ici conclure que, si le message implique un FTA, le locuteur l'atténue à travers différentes *super-stratégies*. Cependant, un élément attire notre attention : il semble y avoir une incohérence entre, d'une part, les remerciements adressés au récepteur pour avoir laissé une bière et, d'autre part, la volonté de critiquer le récepteur pour cette même action. En d'autres termes, la dimension menaçante de ce message est très manifeste, et ce en dépit — et peut-être même grâce à — des *super-stratégies* de FW déployées (i.e. indirection, *politesse positive* et *politesse négative*), dont le rôle attendu est pourtant d'atténuer la menace.

Si on considère maintenant l'exemple (2), force est de constater que ce phénomène y apparaît d'autant plus explicitement :

Ex. (2) *Échange de questions-réponses sur eBay*

Q : « Il s'agit d'une voiture biturbo de 1984 à 1986, qui a été équipée d'un système d'injection à partir de 1987 et dont le moteur est totalement différent de celui que vous avez photographié ! La chambre de tranquillisation du carburateur est complètement différente sur une voiture à injection. Pourquoi l'indiquer comme une voiture de 1990 alors qu'il s'agit clairement de tout autre chose ? »

R : « **Merci pour ton message grossier** » (Message repris de chez Culpeper et al, 2017 : 9 et traduit à l'aide de DeepL).

Si le terme « merci » incarne à priori un FW de type *politesse positive*, ce remerciement porte sur un message qui est lui-même qualifié de « grossier ». On retrouve donc à nouveau cette incohérence incarnée par un FW qui semble non pertinent pour atténuer le FTA.

Ainsi, nous nous retrouvons ici face à un phénomène qui n'entre pas dans le modèle développé par B&L. Ce constat amène aux questions suivantes : comment analyser ces messages qui mélangent des formes de politesse tout en étant clairement assez menaçants ? Est-ce que ces messages sont le témoignage d'une ambivalence, tenant d'une double volonté du locuteur de préserver la *face* d'autrui tout en voulant malgré tout produire son FTA ? Ou alors, est-ce que le FW y est purement formel et ne remplit donc pas sa fonction originelle d'atténuateur du FTA ?

Nous avons cherché à répondre à ces questions à l'aide de la littérature s'étant déjà penchée sur ce phénomène spécifique. Cependant, avant de développer ce que nous avons pu trouver, il est nécessaire de réaliser un point sur le terme *politesse* et les problèmes que ce dernier peut créer dans le champ de la linguistique.

2.2. La notion de politesse

B&L déclarent explicitement travailler sur le phénomène de la *politesse*. Or, cette notion scientifique est également utilisée dans le langage courant, avec un sens sensiblement différent de celui du travail de ces deux auteurs. Afin de différencier ces deux niveaux de significations, la distinction suivante a été instaurée dans la littérature scientifique (Haugh, 2010 ; Kerbrat-Orecchioni, 2010 ; Taylor, 2015b ; Ning, 2018 ; Cummins & Katsos, 2019) : d'un côté, on retrouve le *first-order politeness* qui renvoie à la politesse dans son sens commun et s'inscrit dans le domaine de la morale – la question qui se pose ici est de savoir si un comportement est jugé approprié ou non en fonction du cadre normatif dans lequel il prend place – ; de l'autre, il y a le *second-order politeness*, où la politesse est vue comme

un concept forgé dans la sphère linguistique. Dans ce deuxième cadre, le terme *politesse* se définit³ donc comme le souci de ne pas risquer de menacer la *face* d'autrui, ce qui se concrétise soit par la non-production du FTA soit par la présence d'un travail linguistique minimisant la portée du FTA. Ce FW, pouvant prendre différentes formes (voir la section 2.1.), a donc pour objectif de préserver, ou du moins en partie, la *face* de l'interlocuteur originellement compromise par l'interaction. Ainsi, contrairement au *first-order politeness*, la notion de politesse revient ici à s'interroger sur la présence d'un FW et son degré de minimisation du risque de menace pour les *faces*.

Si cette distinction définitionnelle est primordiale, au risque de créer des mésententes sur l'objet d'étude, elle est pourtant souvent oubliée par les chercheurs (Taylor, 2017). Ainsi, dans les études déjà menées, le terme *politesse* peut aussi bien être utilisé dans son acception commune que dans celle linguistique sans que les linguistes veillent à spécifier le sens dans lequel ils l'emploient. Certains linguistes vont même jusqu'à mélanger les deux acceptions, sans les préciser, dans une même étude. Au vu de cela, et afin d'éviter toute confusion entre les deux niveaux de sens recouvert par le terme *politesse*, nous avons veillé à éviter ce lemme⁴ autant que possible dans notre travail⁵. Pour ce faire, et quand cela était possible, nous avons substitué ce terme par « présence/absence de FW » pour rendre compte de la *politesse* dans son sens de métalangage scientifique (i.e. le *second-order politeness*) et par « *bienveillance/non-bienveillance* » pour référer au sens commun de la *politesse* (i.e. le *first-order politeness*). Dans les cas où nous n'avons pas eu d'autres choix que d'avoir recours au terme *politesse*, nous avons été attentive à toujours le rattacher explicitement au niveau de sens auquel nous l'entendions. Grâce à ses précautions, nous espérons parvenir à distinguer clairement, d'une part, la présence ou l'absence d'un travail linguistique visant à préserver la *face* du récepteur et, d'autre part, la perception – bienveillante ou non – que l'interlocuteur aura de ce FW.

2.3. Vers une définition de l'attaque courtoise

Cette clarification terminologique ayant été réalisée, nous allons ici parcourir les notions de *mixed messages* (Culpeper, 2011), de *mock politeness* (Leech, 1983, 2014), de *polirudesse* (Kerbrat-Orecchioni, 2010) et d'*attaque courtoise* (Fracchiolla & Romain, 2015). Ces concepts sont ceux déjà existants dans la littérature pour rendre compte du phénomène que nous observons dans les exemples (1) et (2). Après les avoir définis, nous prendrons position par rapport à chacun d'eux. Cela nous permettra, dans un second temps, de développer notre définition personnelle de notre objet d'étude.

³ Cette définition de la *politesse linguistique* est celle de B&L. Il existe d'autres définitions du *second-order politeness* pensées par d'autres linguistes mais, comme nous ancrons notre recherche dans le modèle de B&L, nous ne les mentionnerons pas.

⁴ Cette décision s'applique donc également à tous les mots découlant ou dont découle le terme *politesse* (i.e. *impolitesse*, *poli*, *impoli*, ...).

⁵ Nous devrons néanmoins y avoir recours quand les auteurs repris dans notre état de l'art les utiliseront.

2.3.1. Les mixed messages

Comme nous avons pu le voir, si B&L pose les grandes bases de l'étude du FW, leur travail laisse de côté certains phénomènes, comme ceux présents dans les exemples (1) et (2). Culpeper (2011) s'est notamment rendu compte de ce vide théorique et a proposé de le remplir avec le concept de *mixed messages*, qu'il définit comme suit :

« Messages which contain features that point towards a polite interpretation mixed with features that point towards an impolite interpretation » (Culpeper, 2011 ; cité par Culpeper et al., 2017 : 1)

Afin de saisir toutes les implications découlant de cette définition, il est nécessaire de comprendre le sens que Culpeper associe ici aux termes *polite* et *impolite*. Étant donné que seule la *first order politeness* demande une « interprétation » de la part de l'interlocuteur, nous pouvons déduire que l'auteur utilise ces termes dans leur sens commun. Nous pouvons donc reformuler cette définition de la manière suivante : les *mixed messages* sont des messages qui se caractérisent par une coexistence d'éléments qui invitent l'interlocuteur à interpréter le message comme *bienveillant*/« poli » (dans le sens courant) et d'autres qui vont, au contraire, l'amener à le considérer comme *non bienveillant*/« non-poli » (dans le sens courant).

Ainsi, les *mixed messages* reposent sur une définition de la *politesse* différente de celle de B&L, où la perception que le récepteur a du FW est centrale. Au-delà du fait qu'adopter cette définition nous aurait obligée à sortir du cadre théorique dans lequel nous voulons nous inscrire, nous estimons que le critère de la perception ne peut pas fonctionner à un niveau théorique car il ne nous permet pas de formaliser des critères objectifs permettant de définir ce type de phénomène. À l'inverse, dans un cadre empirique, cette question de la perception d'un message construit avec le phénomène que nous étudions devient particulièrement intéressante.

Si nous décidons donc de mettre de côté la définition proposée par Culpeper (2011), nous retenons néanmoins l'idée de mélange entre des éléments apparemment contradictoires qui implique de passer à un deuxième niveau d'interprétation⁶ pour être résolu.

2.3.2. La mock politeness

La notion de *mock politeness* est celle qui s'est généralisée dans le champ anglophone pour rendre compte du phénomène que nous observons dans les exemples (1) et (2). Forcée par Leech (1983, 2014), différents linguistes ont cherché à se réapproprier ce concept (voir notamment Culpeper, 1996 ; Haugh & Bousfield, 2012 ; Haugh, 2015 ; Taylor, 2015a, 2015b ; Culpeper, 2016), ce qui a permis d'arriver à la définition synthétique suivante :

⁶ Ce second niveau de lecture sera nommé et défini plus loin en tant qu'*implicature*.

« Mock politeness occurs when there is an im/politeness mismatch leading to an implicature of impoliteness » (Taylor, 2015b : 130)

Ainsi, nous pouvons distinguer deux caractéristiques clés associées à la *mock politeness* : (1) la présence d'une dissonance entre des éléments liés à de la « politesse » et d'autres liés à de l'« impolitesse » qui (2) mène le récepteur à faire l'implicature que le message est « impoli ».

Nous retrouvons dans ce concept les mêmes problèmes que ceux épingler par rapport aux *mixed messages*, à savoir la perception du récepteur qui est posé comme un critère clé et le flou sémantique provoqué par l'utilisation du lemme *politesse*.

Concernant ce dernier point, la définition de la *mock politeness* est encore plus floue que celle de Culpeper : si on peut déduire que l'« implicature d'impolitesse » relève du sens commun de la politesse, il est impossible de déterminer à quel niveau sémantique se situe la « non-concordance im/poli ». Par ailleurs, et de manière plus fondamentale, le terme même de *mock politeness* est problématique par rapport à son traitement du terme *politesse*. En effet, cette appellation annonce que le locuteur produit de la *politesse* en la « tournant en ridicule » (Le Robert, s. d.). Or, si le terme *politesse* de cette notion doit être compris à un niveau linguistique, cela revient à dire que le locuteur produit un faux FW. Cependant, nous avons posé (voir les sections 2.1. et 2.2.) que, dans son sens linguistique, le FW ne peut être que présent ou absent⁷. Ainsi, l'appellation de *mock politeness*, s'il s'applique à la *politesse* dans son sens linguistique, crée une contradiction épistémologique avec le caractère contingent de la *politesse* (telle que définie par B&L). À l'inverse, si ce terme est utilisé dans son sens commun (le locuteur produirait alors de la fausse bienveillance), cela permet de résoudre le problème de cohérence terminologique mais nous retombons dans la difficulté d'avoir une définition uniquement basée sur la perception du récepteur.

Au vu de cela, nous faisons le choix d'écarter le terme *mock politeness*. Néanmoins, nous retenons de cette définition l'idée d'une *dissonance* entre des éléments qui nécessite de produire une *implicature* pour être résolue et qui mène à une interprétation « non polie » (dans le sens de B&L) du message.

2.3.3. La polirudesse

À côté de la terminologie anglophone, le phénomène qui nous intéresse a (notamment) été formalisé sous le nom de *polirudesse* dans le champ linguistique francophone. Ce concept, forgé par Kerbrat-Orecchioni (2010), se définit comme suit :

« Il s'agit d'énoncés qui en apparence sont des FFA (donc des énoncés “polis”) mais sous lesquels se dissimule un FTA (le cas prototypique étant représenté par ce qu'on peut appeler les

⁷ L'inclusion des théories liées à l'*ironie* (dans son sens linguistique, comme le discute Dynel (2014) remettrait cette dichotomie en question. Comme mentionné en fin de travail, l'étude de ces interactions serait un sujet intéressant de future recherche.

“compliments perfides”, du genre *Tu es bien coiffée aujourd’hui*). » (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : 46)

Pour comprendre cette définition, il est nécessaire d’exposer la manière dont Kerbrat-Orecchioni (dorénavant KO) se réapproprie la théorie de la politesse de B&L. Selon elle, il est possible de diviser la politesse en deux pans distincts : (1) la politesse en tant qu’atténuateur d’un FTA — ce qui englobe entièrement la théorie de B&L (voir la section 2.1.) — et (2) la politesse en tant qu’acte *anti-menaçant*. Ainsi, l’innovation introduite par KO est de dire que, au-delà de la protéger, la politesse peut également servir à *augmenter* la *face* de l’interlocuteur en la valorisant. Plus concrètement, l’idée ici est que les remerciements, les compliments, les vœux... permettraient de venir *flatter* l’une ou l’autre *face* de la personne à qui ils sont adressés⁸. Sur base de ces réflexions, KO forge la notion de *face-flattering acts* (abrégé en FFA) qu’elle pose comme étant le pendant positif des FTA.

Ainsi, toujours selon KO, tout énoncé se caractérise comme un FTA, un FFA ou un mélange des deux. C’est dans cette dernière catégorie que la *polirudesse* doit être classée. En d’autres termes, la *polirudesse* est un *trope*⁹ où coexistent deux valeurs illocutoires : une « polie » et l’autre « impolie ».

Situons-nous maintenant par rapport à la terminologie proposée par KO. Ici, ce n’est pas tant le terme en tant que tel qui nous pose problème mais le concept de FFA sur lequel il repose, car l’idée que le locuteur puisse essayer de flatter la *face* de l’autre entre en contradiction avec le modèle de B&L (1987). En effet, comme nous avons pu le voir dans la section 2.1., ces deux chercheurs partent du postulat que, par nature, toute interaction est menaçante. Face à cela, le locuteur ne peut que tenter de réduire la grandeur de cette menace. Si le modèle de la politesse proposé par KO n’est pas faux en soi¹⁰, nous avons choisi de placer ce mémoire dans la lignée des travaux de B&L. Ainsi, la notion de FFA ne faisant pas partie de leur modèle et entrant en plus en contradiction avec lui, nous estimons préférable de laisser de côté l’étiquette de *polirudesse*.

À côté de ces considérations terminologiques, nous ressortons de cette définition le même raisonnement que précédemment, à savoir la présence d’un deuxième niveau de signification¹¹ infirmant le premier.

2.3.4. L’attaque courtoise

L’*attaque courtoise* est une notion forgée par Fracchiolla (2008) et redéfinie par Fracchiolla & Romain (2015) à la suite de l’analyse du débat du second tour français, opposant Nicolas Sarkozy à Ségolène Royal. En travaillant sur ce discours, ces deux chercheuses sont confrontées au phénomène

⁸ Ce n’est pas tant au niveau des procédés en eux-mêmes que KO se distingue du modèle de B&L (qui intègre d’ailleurs les compliments, les remerciements... dans la *politesse positive*) mais bien au niveau conceptuel.

⁹ Cette notion est ici définie comme : « l’évincement du contenu primitif par le dérivé (ou bien, le renversement hiérarchique du niveau sémantique du sens respectif : contenu littéral vs. contenu non littéral, contenu dénoté vs. contenu connoté, contenu explicite vs. contenu implicite) » (Hejno, 1990)

¹⁰ Bien que, comme tout modèle, il fait certainement l’objet de certaines limites.

¹¹ Comme mentionné plus haut, ce second niveau de lecture sera nommé et défini plus loin en tant qu’*implicature*.

suivant : N. Sarkozy a recours à un stratagème lui permettant d'augmenter sa *face* tout en diminuant celle de S. Royal. Elles ont décidé de nommer ce phénomène *attaque courtoise* et elles l'ont définie comme suit :

« Comme elle joue principalement sur l'implicite de la politesse, l'attaque courtoise ne se présente pas, au premier niveau de compréhension, comme étant une “attaque” (elle ne comporte en effet aucune apparence de violence verbale). En revanche, son effet pragmatique premier est de faire apparaître son adversaire comme étant le plus faible par comparaison implicite, tout en créant des représentations positives de soi-même. La principale caractéristique de l'attaque courtoise est donc d'être à double face et de reposer, en termes d'attaque, sur une feinte. » (Fracchiolla & Romain, 2015 : 4)

Ainsi, le FW n'a pas ici pour objectif de protéger les quatre *faces* présentes dans l'interaction — comme cela est le cas dans la *politesse* telle que définie par B&L —, mais de valoriser les *faces* de l'un au détriment de celles de l'autre. Pour ce faire, un fonctionnement en miroir est utilisé : une même phrase a pour fonction de valoriser la *face* du locuteur et l'existence nécessaire de l'opposée de cette phrase impliquera une dévalorisation de la *face* de l'adversaire. Illustrons cela en reprenant un des cas analysés par Fracchiolla et Romain (2015) :

Ex. (3) : N. Sarkozy : « Je ne me serais jamais permis de parler de vous comme cela » (adressé à S. Royal).

Dans l'exemple (3), N. Sarkozy donne de lui une image de quelqu'un de droit, qui ne s'abaisserait pas à utiliser des attaques *ad hominem* pour parvenir à ses fins. Cependant, cette valorisation de la *face positive* de N. Sarkozy conduit, en miroir, à la dévalorisation implicite de celle de S. Royal. En effet, pour que cette phrase soit pertinente, il est nécessaire de produire l'inférence suivante : « Vous [S. Royal] vous êtes permis de parler de moi comme cela [à savoir sans considération] ». Or, étant donné que les deux interactants sont dans une relation hiérarchiquement symétrique, le fait de parler sans considération de l'autre est un acte illégitime. Ce faisant, l'*attaque courtoise* possède nécessairement un second niveau de lecture, recelant l'attaque.

Contrairement aux concepts précédents, Fracchiolla & Romain ne tombent pas dans une définition reposant sur la perception du récepteur et arrivent donc à rester dans une perspective purement linguistique. On retrouve ici l'élément clé de la dissonance, qui apparaît entre (1) un message où le FTA semble atténuer par du FW et (2) un effet pragmatique de menace pour la *face* du récepteur. La conséquence de cette dissonance est qu'elle conduit à réinterpréter les éléments du FW, à les annuler et à les considérer comme feints. Dès lors, selon Fracchiolla & Romain (2015), l'*attaque courtoise* implique de produire du FW, non pas dans l'objectif d'adoucir le FTA, mais bien dans celui de protéger la *face* du locuteur. Ainsi, l'intérêt de ce procédé est de permettre au locuteur de produire un FTA tout

en protégeant sa *face positive*¹² grâce au caractère formellement « poli » (dans le sens de B&L) du message.

Si nous adhérons au concept de l'*attaque courtoise*, nous devons néanmoins pointer le fait qu'il s'agit d'une définition très restreinte, puisqu'elle ne porte que sur des actes qui dévalorisent l'interlocuteur de manière indirecte par contraste avec ce qui est dit du locuteur. Or, si nous reprenons nos exemples (1) et (2), la dissonance ne repose pas exactement sur ce mécanisme. Ce concept n'est donc pas suffisant pour traiter le phénomène qui intéresse ce mémoire.

Par ailleurs, nous remettons également en question le deuxième élément définitoire que Fracchiolla & Romain (2015) associent à l'*attaque courtoise*. Selon elles, il s'agit d'une stratégie qui apparaît exclusivement dans des contextes interactionnels où un public est présent, comme cela est le cas dans les débats politiques. L'idée ici est que, si le politicien doit veiller à ne pas attaquer de manière frontale la *face* de son adversaire, c'est pour parvenir à séduire le public qui représente ses potentiels électeurs. Or, selon nous, ce critère ne fonctionne pas car nous estimons qu'il existe de nombreuses interactions, impliquant ou non un public, où le locuteur a intérêt à feindre d'atténuer ses FTA pour priver l'interlocuteur de la possibilité de considérer qu'il est agressif.

2.4. Objet d'étude

2.4.1. Prise de distance avec la littérature

Comme nous avons pu le voir, aucun des concepts développés dans la littérature ne nous convient réellement. Les notions de *mixed messages*, de *mock politeness* et de *polirudesse* impliquent de prendre un cadre théorique différent de celui de B&L. De plus, les *mixed messages* et la *mock politeness* se basent sur le point de vue du récepteur. Or, la perception nécessairement subjective d'un récepteur ne peut pas servir de base au développement d'un appareillage théorique. Ainsi, étant donné que nous souhaitons travailler théoriquement le phénomène qui nous intéresse, nous devons nécessairement prendre nos distances par rapport à la question de la perception et, au contraire, nous baser sur des caractéristiques objectives du message.

En ce qui concerne le concept forgé par Fracchiolla & Romain (2015), nous adhérons au terme d'*attaque courtoise* mais nous trouvons sa définition trop limitante par rapport au phénomène que nous voulons étudier. Néanmoins, étant donné que nous estimons qu'il s'agit du terme le plus approprié pour rendre compte de notre objet d'étude, nous faisons le choix de nous le réapproprier. Nous nommons donc le phénomène qui nous intéresse « attaque courtoise » mais en lui associant une définition différente de

¹² Le fait de menacer les *faces* de quelqu'un n'est pas quelque chose de bien vu dans notre culture. Ainsi, produire un FTA pur à l'encontre de quelqu'un implique de mettre en danger sa propre *face positive*.

celles de Fracchiolla & Romain (2015). Afin d'éviter toute confusion entre l'*attaque courtoise* dans le sens développée par Fracchiolla & Romain (2015) et le nôtre, nous veillerons à systématiquement et à explicitement citer ces deux chercheuses quand nous ferons référence à leur concept. Par ailleurs, à partir d'ici, l'« attaque courtoise » telle que nous la définissons sera toujours abrégée en AC.

2.4.2. Définition

Si nous décidons de prendre du recul par rapport aux concepts déjà forgés, ce n'est pas pour autant que nous rejetons tous les éléments qui y ont été introduits. À l'inverse, nous avons eu l'occasion d'épingler des éléments clés dans chacun d'entre eux et c'est sur base de ceux-ci que nous allons ici créer notre définition de l'AC.

Deux caractéristiques centrales peuvent être ressorties des quatre terminologies que nous avons abordées : (1) la présence d'une dissonance entre le FTA contenu dans le message et le FW déployé pour l'atténuer ainsi que (2) le recours à une *implicature*¹³ pour résoudre la dissonance qui mènera à la conclusion que le FW ne permet pas d'atténuer le FTA.

Étant donné que les *implicatures* sont dépendantes du contexte, nous faisons le postulat que l'AC apparaîtra exclusivement dans des contextes « négatifs », où un locuteur est amené à critiquer son interlocuteur. Ce contexte de reproche constitue donc un des éléments qui mènera à l'interprétation que le FW n'est pas réalisé de manière à atténuer la menace exercée sur la *face* de l'interlocuteur.

Sur base de cela, nous définissons l'AC à l'aide des trois critères formels suivants :

- ❖ Le message est produit dans un contexte « négatif » (i.e. reproche, critique...), ce qui implique qu'un FTA¹⁴ est nécessairement présent dans le message (explicitement ou non) ;
- ❖ Le message contient des éléments qui relèvent du FW ;
- ❖ Une dissonance apparaît entre le FTA et le FW, ce qui implique :
 - (1) La production d'une *implicature* pour résoudre la dissonance ;
 - (2) Le résultat de cette *implicature* est que le FW est feint et qu'il ne sert pas à atténuer le FTA ;
 - (3) Cela mène à réinterpréter le message comme « non-poli » (dans le sens de B&L) puisque le FTA n'est pas vraiment atténué.

¹³ Nous avons conscience qu'il existe plusieurs types d'*implicatures*. Néanmoins, dans le cadre de ce mémoire, nous ne tiendrons compte uniquement de l'*implicature conversationnelle*, que nous définissons dans la section 2.4.3.

¹⁴ Si nous savons que, en soi, tout acte communicatif implique un FTA, celui en lien avec un acte communicatif produit dans un contexte « négatif » représentera *a fortiori* une menace plus importante pour la *face* du récepteur que dans un autre contexte d'interaction. Par exemple, le FTA présent dans l'acte communicatif d'un inconnu qui vous arrête dans la rue pour vous demander l'heure sera normalement moins important que celui d'un collègue vous reprochant votre travail.

Réanalysons maintenant l'exemple (1) à l'aide de cette définition :

Ex. (1) : *Contexte : Message de plainte publié dans le bulletin électronique d'une université concernant un déchet abandonné dans un lieu public.*

« Je voulais simplement remercier la personne qui a laissé une bière pour mes enfants dans la plaine de jeux ce matin. Malheureusement, ils n'aiment pas la bière mais moi bien donc merci quand même ! » (Message repris de chez Culpeper et al, 2017 : 11 et traduit à l'aide de DeepL)

Ce message de plainte constitue une menace pour la *face positive* du récepteur visé (i.e. « la personne qui a laissé trainer une bière ») car il sous-entend que cette personne manque de savoir-vivre, est un pollueur... À côté de cela, le recours à quelques minimiseurs et à des remerciements nous permettent de dire que le locuteur a bien recours à du FW. Néanmoins, un problème apparaît au niveau des remerciements, qui portent précisément sur ce que le locuteur reproche au récepteur. Ainsi, une dissonance qu'il est nécessaire de résoudre apparaît entre le FW et le FTA. L'objectif communicationnel du message étant de poser un reproche, le FTA ne peut pas être remis en doute car cela rendrait l'acte discursif non pertinent. La seule *implicature* possible est donc que le FW est purement formel et qu'il ne remplit pas son objectif premier, à savoir minimiser la portée du FTA. Ainsi, malgré la présence de procédés de FW, le message sera réinterprété comme « non poli » (dans le sens de B&L) car le FW déployé n'atténue pas le FTA.

Si l'exemple (2) (i.e. « merci pour votre grossier message ») peut être analysé de la même manière que le (1), ces deux messages se distinguent l'un de l'autre sur un point fondamental : la manière dont est exprimé le FTA. Dans l'exemple (1), le FTA n'est présent qu'à un niveau implicite ; si le récepteur est obligé de l'inférer au risque que l'acte de langage soit non pertinent, il n'est jamais linguistiquement explicité. À l'inverse, dans l'exemple (2), le FTA est explicité. Ainsi, dans ce dernier cas, la dissonance est causée par une coprésence linguistique d'éléments faisant partie des procédés relevant du FW (i.e. « merci pour votre ») et d'un FTA non atténué (i.e. « grossier »). En d'autres termes, le propos est à la fois composé d'éléments explicitement associables à du FW et d'autre explicitement associable à une attaque de la *face*.

La différence entre nos deux exemples se joue donc uniquement au niveau de l'explicitation linguistique du FTA. Au vu de cela, nous pouvons poser l'existence de deux types d'AC :

- ❖ L'AC implicite ou pragmatique (dorénavant ACI) où le FTA est implicite (ex. (1))
- ❖ L'AC explicite ou linguistique (dorénavant ACE) où le FTA est linguistiquement explicité en étant peu ou pas atténué (ex. (2))

2.4.3. La notion d'*implicature*

Afin de bien comprendre l'ensemble de la définition que nous donnons de l'AC, il est nécessaire de revenir sur le concept d'*implicature*. Celui-ci est forgé par Grice (1989) dans le cadre de sa théorie pragmatique sur le fonctionnement de la communication. L'*implicature* étant au cœur de ses travaux,

nous ne pourrions pas faire l'économie d'uniquement définir cette notion sans présenter le reste de sa théorie.¹⁵

2.4.3.1. Principes fondateurs et maximes conversationnelles

Grice fonde sa théorie sur le constat suivant : il n'y a pas de lien bidirectionnel entre un énoncé linguistique et l'intention du locuteur. En d'autres termes, l'intention du locuteur n'est pas intrinsèquement contenue dans son discours. Ainsi, à l'inverse d'une signification naturelle (p. ex. le lien naturel entre du feu et de la fumée), le langage est régi par un *principe de signification non naturelle* :

« Dire qu'un locuteur L a voulu signifier quelque chose par X, c'est dire que L a eu l'intention, en énonçant X, de produire un effet sur l'auditeur A grâce à la reconnaissance par A de cette intention. » (Grice, 1989 ; cité par Moeschler & Auchlin, 2018 : 186)

Ce faisant, pour pouvoir comprendre le propos du locuteur, l'interlocuteur doit parvenir à saisir quelle était l'*intention* de ce dernier. La question maintenant est de savoir comment l'interlocuteur parvient à comprendre cette *intention*. Pour y répondre, Grice pose le postulat théorique que toute interaction est régie par un *principe de coopération*, qu'il définit comme suit :

« Que votre contribution à la conversation soit, au moment où elle intervient, tel que le requiert l'objectif ou la direction acceptée de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagés. » (Grice, 1989 ; cité par Moeschler & Auchlin, 2023 : 187)

Pour concrétiser ce dernier concept, Grice développe que toute communication est régie par les quatre *maximes conversationnelles* suivantes :

- ❖ *Maximes de quantité* :
 - Que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis ;
 - Que votre contribution ne contienne pas plus d'informations qu'il n'est requis.
- ❖ *Maximes de qualité* – Que votre contribution soit véridique :
 - N'affirmez pas ce que vous croyez faux ;
 - N'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves.
- ❖ *Maxime de pertinence* – Que votre contribution soit pertinente.
- ❖ *Maximes de manière* – Que votre contribution soit claire :
 - Évitez de vous exprimer avec obscurité ;
 - Évitez d'être ambigu ;
 - Soyez bref ;
 - Soyez ordonné.

¹⁵ Cette section est principalement écrite sur base de Moeschler & Auchlin (2018), qui synthétise la pensée de Grice.

(Grice, 1989 ; cité par Moeschler & Auchlin, 2018 : 186)

À partir du moment où le locuteur respecte ces quatre *maximes*, son propos sera coopératif.

2.4.3.2. Les implicatures conversationnelles

L'hypothèse de départ de Grice est donc que, face à un énoncé, l'interlocuteur supposera toujours à priori que le locuteur l'a formulé de manière à respecter le *principe de coopération* et les *maximes conversationnelles*. Dès lors, dans les cas où l'énoncé paraît ne pas les respecter, l'interlocuteur pourra inférer des informations manquantes de manière à rétablir le respect des critères précédents. Prenons l'exemple (4) :

Ex. (4) : A : - Qui a gagné les élections ?

B : - Le journal est sur la table.

À première vue, la réponse de B semble ne pas respecter la *maxime de pertinence*. Or, comme A n'a pas de raison de croire que B ne respecte pas le *principe de coopération*, A doit croire que B a été pertinent. Sur base de ce raisonnement, A ne peut que conclure que, si B lui parle du journal, c'est que l'information que A lui demande y est reprise (Moeschler & Auchlin, 2018). Ce processus inférentiel, découlant de l'application d'une *maxime conversationnelle* à l'acte discursif, est nommé par Grice *implicature conversationnelle*.

L'une des principales caractéristiques des *implicatures conversationnelles* est qu'elles sont non conventionnelles, ce qui veut dire qu'elles ne font pas partie de la signification conventionnelle de l'expression linguistique. Une conséquence de cela est que, si un interlocuteur réalise une *implicature* qui se révèle être fautive, cela n'affecte pas la véracité de l'énoncé en lui-même. En d'autres termes, l'*implicature* est à charge du récepteur, ce qui implique que le locuteur pourra toujours s'en dédouaner (Moeschler & Auchlin, 2018).

2.4.3.3. Utilisation et exploitation des *maximes conversationnelles*

Un élément qu'il est important de noter par rapport au *principe de coopération* et aux *maximes conversationnelles* est que ces deux notions sont purement descriptives et non prescriptives. En d'autres termes, un locuteur peut parfaitement choisir de ne pas respecter ces principes conversationnels.

En ce sens, Grice a lui-même tenu compte de cet aspect dans sa théorisation des *maximes conversationnelles* : si l'*implicature conversationnelle* est provoquée par le biais du respect d'une *maxime*, elle peut également être déclenchée par sa violation ostensible (Grice, 1989 ; repris chez Moeschler & Auchlin, 2018). Ce faisant, Grice distingue l'*utilisation* d'une *maxime conversationnelle* (l'exemple (4) est un cas d'*utilisation* de la *maxime de pertinence*) de son *exploitation*. Pour exemplifier ce deuxième cas, prenons la phrase suivante :

Ex. (5) : X : - Alexandre est une bibliothèque vivante.

X a à priori bien conscience que son énoncé est littéralement faux. Il transgresse donc ostensiblement la *maxime de qualité*. Cependant, cette violation explicite fait comprendre à l'interlocuteur que celui-ci doit réaliser une *implicature conversationnelle* pour comprendre qu'elle était l'*intention* de X en produisant cette phrase. Ainsi, l'interlocuteur parvient à la conclusion que X a voulu signifier, à travers une métaphore, l'affirmation suivante « Alexandre est une personne savante, qui connaît beaucoup de choses ».

Un locuteur peut avoir recours à l'*exploitation* d'une *maxime* dans beaucoup de situations différentes. Grice estime notamment que la majorité des figures de style repose sur ce procédé (et, plus précisément encore qu'elles transgressent principalement la *maxime de qualité*).

Ainsi, ce cadre théorique nous permet de comprendre ce qui cause l'apparition d'une dissonance dans les messages construits avec des AC : le FW produit va nécessairement impliquer la violation ostensible d'*a minima* une des quatre *maximes* de Grice. Si nous reprenons l'exemple (1), rappelons-nous que nous avons estimé que la dissonance est causée par une contradiction entre les remerciements et le reproche qui portent sur le même objet. Si nous reformulons cela par le biais de la théorie de Grice, nous pouvons dire que les remerciements enfreignent explicitement les *maximes de pertinence* ou de *qualité*, ce qui rend *de facto* l'énoncé non coopératif. Face à ce constat, le récepteur doit produire une *implicature* pour comprendre quelle était l'*intention* du locuteur en exploitant la *maxime* non respectée, ce qui permettra de rétablir la coopération du message. Or, ce travail inférentiel l'amènera à reconsidérer le FW comme étant feint et comme n'atténuant pas le FTA.

2.5. Questions de recherches, études déjà existantes et hypothèses

Notre objet d'étude ayant été clairement défini sur le plan théorique, nous pouvons maintenant nous interroger sur la manière dont il traite à un niveau empirique.

2.5.1. Volet perceptif

En souvenir de l'importance que certains auteurs donnaient à la perception de l'AC, nous nous sommes d'abord demandé comment l'AC est perçue par les locuteurs. Nous avons formulé ce questionnement sous la forme des deux questions de recherche suivantes :

Q.R. (1) : Quelles différences perceptives existe-t-il entre les messages construits avec des AC, ceux contenant un FW « poli » (dans le sens de B&L) et ceux réalisés sans aucun FW ?

Q.R. (2) : Comment l'explicitation du FTA influence-t-elle la perception des AC ?

Pour construire des hypothèses de recherches, il est de coutume de se baser sur les études empiriques déjà existantes. Étant donné que nos réflexions théoriques nous ont amenée à forger notre propre définition de notre phénomène, il est évident que nous ne parviendrons pas à trouver de travaux

testant l'AC exactement de la manière dont nous l'avons défini. Ainsi, et malgré notre volonté de prendre distance avec ces concepts, nous sommes ici obligée de revenir à certains d'entre eux et, plus précisément, sur les résultats auxquels la recherche empirique est parvenue les concernant. Étant donné que notre définition prend racine dans ces concepts, nous estimons pertinent d'également nous baser sur la recherche empirique réalisée sur ceux-ci pour fonder nos hypothèses. Nous gardons néanmoins en tête les raisons qui nous ont invitée à prendre nos distances de ces notions.

Par rapport à notre Q.R. (1), nous n'avons trouvé des études qui s'intéressaient à la perception des locuteurs uniquement dans le cadre du concept des *mixed messages*. Plus précisément, les linguistes ont principalement tenté de déterminer si les *insulting compliments*¹⁶ sont jugés plus ou moins agressifs que les messages qui ne contiennent aucun FW. Les résultats obtenus ne permettent d'arriver à aucun consensus : Colston (1997), Toplak & Katz (2000) et Bowes & Katz (2011) ont montré que les *insulting compliments* étaient perçus comme plus agressifs qu'une insulte directe tandis que Dews et al. (1995) et Dews & Winner (1995, 1997) arrivent à la conclusion inverse. Cette dernière a d'ailleurs mené Dews & Winner (1995) à forger la *tinge hypothesis*, renvoyant à l'idée suivante : « the positive literal meaning of the utterance tinges the interpretation, leading to an impression of less aggressiveness » (Culpeper et al., 2017 : 14).

Par ailleurs, d'autres auteurs décident d'étudier les *insulting compliments* en mettant l'accent sur le fait qu'il s'agit de phénomènes éminemment contextuels. En ce sens, Vergis et Terkourafi (2015) émettent l'hypothèse que l'utilisation de procédés linguistiques conventionnellement associés à du FW dans un contexte de dissonance amenant à reconsidérer le FW comme « non-poli » (dans le sens de B&L) a pour conséquence d'intensifier la sensation d'agressivité du message. L'étude réalisée par Pexman & Olineck (2002) corrobore d'ailleurs cela en arrivant au constat suivant : à condition que le FW présent dans l'*insulting compliment* soit rendu inopérant à cause du contexte d'interaction, ce type d'insulte est perçu comme étant plus « moqueurs » que leur équivalent direct.

Sur base de ces conclusions et de notre cadre théorique, nous pouvons construire les trois hypothèses suivantes pour répondre à notre Q. R. (1)

H. (1a) : En comparaison à des messages écrits avec un FW « poli » (dans le sens de B&L), que le FTA y soit explicité ou non, les AC seront perçus plus négativement. Cette affirmation se base sur les natures intrinsèques de ces deux types de procédés : le FW « poli » (dans le sens de B&L) est réalisé de manière à atténuer le FTA. À l'inverse, dans une AC, le FW ne permet pas d'atténuer le FTA.

¹⁶ Les *insulting compliment* est l'équivalent anglais de ce que KO nomme les « compliments perfides ». Il s'agit de messages composés, à un niveau littéral, d'un compliment mais qui, en entrant en dissonance avec le contexte ou avec un FTA explicite, mènent le récepteur à faire l'*implicature* que le message est une insulte (p.ex. : dire à un ami qui vient de crier sur tous les toits un secret que vous lui aviez demandé de garder « Tu es vraiment un bon ami »). Au vu du fonctionnement des *insulting compliment*, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une forme d'AC.

H. (1b) : L'AC permet de produire une attaque qui sera perçue plus négativement qu'un message sans FW, que le FTA soit implicite ou explicite. Cette hypothèse rejoint celle de Vergis et Terkourafi¹⁷ (2015) et se place dans la lignée des résultats obtenus par Colston (1997), Toplak & Katz (2000), Pexman and Olineck (2002) et Bowes & Katz (2011).

H. (1c) : Dans la suite de Dews & Winner (1995) et de leur *tinge hypothesis*, nous pouvons également poser une hypothèse opposée à la (1b). L'idée ici serait que, même s'il a été produit de manière « non poli » (dans le sens de B&L), la présence de FW teinterait l'ensemble de l'énoncé et donnerait un effet moins négatif au message que s'il avait été formulé sans FW (que cela soit avec un FTA implicite ou explicite).

Il est important de noter que les hypothèses 1b et 1c sont à priori mutuellement exclusives.

Pour ce qui est de notre deuxième question de recherche, nous pouvons y répondre sur la seule base du modèle de B&L et, plus précisément, sur la hiérarchie qu'ils instaurent entre les différentes *super-stratégies* de FW. Pour rappel, ces auteurs supposent qu'un message où le FTA est implicite (i.e. l'*off-record*) est plus « poli » (dans le sens de B&L) qu'un message où le FTA ne l'est pas. En termes de perception, un message plus « poli » (dans le sens de B&L) sera à priori considéré moins négativement (i.e. moins agressif, plus bienveillant...) qu'un message moins « poli » (toujours dans le sens de B&L). Ainsi, nous pouvons poser l'hypothèse suivante :

H. (2) : En suivant la hiérarchie introduite par B&L dans leur typologie (1987) et les conséquences que celles-ci ont du point de vue perceptif, nous estimons que l'ACE sera perçue plus négativement que l'ACI car elle contient un FTA pur tandis que, dans l'ACI, le FTA n'est présent qu'implicitement. Par ailleurs, nous présumons que, comme le FTA n'est jamais explicité dans l'ACI, il y a plus de chance que le récepteur ne se rende pas compte de la dissonance existante entre le FW déployé et le FTA. Le FW employé dans l'ACI aura donc moins de chances d'être réinterprété comme « non poli » que celui présent dans l'ACE.

2.5.2. Volet métapragmatique

Par ailleurs, nous avons décidé de nous pencher sur la manière dont les locuteurs non-experts nomment les messages qui contiennent des AC. L'intérêt de cette dimension métapragmatique dans le cadre de notre objet d'étude est que, comme ce dernier se base sur la reconnaissance d'une dissonance et de sa résolution, le récepteur doit avoir une certaine conscience du phénomène qui se produit avec les AC même s'il n'en rend pas compte avec des termes scientifiques. Or, la manière dont les locuteurs nomment ces phénomènes peut offrir un nouveau point de vue aux linguistes pouvant enrichir leurs analyses (Taylor, 2015b, Culpeper et al., 2017). Par exemple, il pourrait être intéressant de voir si les termes utilisés par les locuteurs non-experts rendent compte de la nature ambivalente de l'AC, si ces

¹⁷ Étant donné que, par définition, le FW employé dans l'AC ne permet pas d'atténuer le FTA. L'AC est donc intrinsèquement produit dans le contexte posé par Vergis et Terkourafi (2015)

étiquettes sont propres à certains groupes sociaux et/ou associés à d'autres... Étant donné qu'il n'est pas possible dans le cadre d'un unique mémoire d'étudier toutes les dimensions comprises dans la métapragmatique, nous faisons le choix de nous concentrer uniquement sur l'identification des étiquettes utilisées chez les locuteurs belges francophones et l'influence que le genre du locuteur pourrait exercer sur le choix de l'étiquette¹⁸. Ces deux points nous permettent de construire nos deux dernières questions de recherches :

Q.R. (3) : Quelles étiquettes métapragmatiques (p. ex. *sarcastique*, *ironique*...) les locuteurs francophones belges utilisent-ils pour qualifier le phénomène de l'AC ?

Q.R. (4) : Ces étiquettes métapragmatiques sont-elles sujettes à un stéréotype de genre ?

Nous n'avons pu trouver qu'une linguiste qui s'est penchée sur la question de la métapragmatique en lien avec notre objet d'étude. Comme nous en avons fait la remarque plus haut, la chercheuse n'a pas travaillé sur l'AC telle que nous la définissons ici mais sur la *mock politeness*. Étant donné que c'est principalement pour des raisons terminologiques que nous avons écarté ce terme mais que notre définition reste, au niveau conceptuel, proche de celle de la *mock politeness*, nous avons estimé justifier de tenir compte des résultats qu'elle a pu obtenir.

Dans un premier duo de recherche, Taylor (2015a, 2015b) a réalisé une étude contrastive comparant un corpus issu d'un forum anglophone britannique à un corpus issu d'un forum italoophone. Dans un premier temps, cela lui a permis de dégager les étiquettes métapragmatiques utilisées par les locuteurs anglais et italiens pour désigner le phénomène de la *mock politeness* :

- ❖ en anglais : *bitchy*, *condescending*, *ironic*, *make fun*, *mock*, *overly polite*, *passive aggressive*, *patronising*, *put down*, *sarcastic* et *tease* ;
- ❖ en italien : *canzonare*, *beffare*, *deridere*, *patenalis*, *prendere in giro*, *sadis viperis*, *pungente* et *subdolo*.

Ces observations lui permettent, notamment, de conclure à l'existence d'un recouvrement entre les étiquettes anglophones et italophones utilisées pour désigner les constructions en *mock politeness*.

Ainsi, ces résultats nous permettent d'établir l'hypothèse suivante :

H. (3) : Sur base de Taylor (2015a, 2015b) et en sachant que le français est une langue proche (d'un point de vue géographique et génétique) de l'anglais et l'italien, nous posons l'hypothèse que les étiquettes métapragmatiques utilisées par les locuteurs francophones de Belgique seront (partiellement) similaires à celles trouvées par Taylor. En d'autres termes, nous estimons que, pour qualifier les AC, les francophones de Belgique auront recours à des mots linguistiquement

¹⁸ Nous avons malheureusement réalisé trop tard qu'il aurait fallu situer brièvement cette question de recherche dans le cadre plus large des études sur le langage et le genre, en particulier concernant la perception différenciée des pratiques langagières des hommes et des femmes.

équivalents aux termes *bitchy*, *condescending*, *ironic*, *make fun*, *mock*, *overly polite*, *passive aggressive*, *patronising*, *put down*, *sarcastic* et *tease*.

L'hypothèse de notre dernière question de recherche se base également sur les travaux de Taylor. Cette dernière, en 2017, s'est penchée sur les éventuels liens pouvant exister entre la *mock politeness* et le genre du locuteur. Pour ce faire, elle réalise une étude expérimentale dont les résultats ont mis en lumière deux réalités distinctes : (1) le genre du locuteur n'exerce pas d'influence sur sa production de *mock politeness* et (2) à l'inverse, le genre du locuteur exerce une influence sur le choix des étiquettes métapragmatiques utilisées par le récepteur pour qualifier le propos de la personne. En d'autres termes, le premier constat de Taylor est que l'utilisation de la *mock politeness* est indépendante du genre du locuteur. Ainsi, il est tout aussi probable que ce phénomène soit produit par un homme que par une femme. Cependant, le deuxième résultat de Taylor nous apprend qu'une femme ayant recours à de la *mock politeness* ne sera pas décrite et jugée de la même manière qu'un homme : une même production de *mock politeness* aura tendance à être labellisée *bitchy* si elle a été réalisée par une femme et de *sarcastic* quand elle est produite par un homme. Or, Taylor a pu montrer que cette variation est loin d'être anecdotique, étant donné que *bitchy* est rattachable à un champ lexical exclusivement négatif alors que *sarcastic* est notamment lié à des termes positifs comme *comique* ou *intelligent*. Ce faisant, le terme *bitchy* est toujours associé à un comportement illégitime tandis que, à l'inverse, *sarcastic* peut être estimé légitime dans certains contextes. Ce constat implique donc que, pour une même production, une femme aura de grandes chances d'être jugée plus négativement qu'un homme. Dans cette même idée, ce dernier pourra même être perçu de manière positive, ce qui ne sera jamais le cas pour la femme. En conclusion, cette étude met en lumière que si la variable du genre n'est pas effectivement corrélée à la production de la *mock politeness*, elle est à l'origine de stéréotypes de genre dans le choix des étiquettes métapragmatiques.

Ces résultats nous amènent à poser l'hypothèse suivante :

H. (4) : En nous appuyant sur les résultats de Taylor (2017), nous faisons l'hypothèse que le genre du locuteur produisant une AC aura une influence sur le choix de l'étiquette métapragmatique utilisée par le récepteur pour qualifier le message. Plus précisément, et toujours dans la suite de Taylor (2017), nous estimons qu'une AC produite par une femme sera désignée par une étiquette connotée plus négativement que les étiquettes décrivant les AC des hommes. Comme pour l'H.(3), cette hypothèse s'appuie sur le postulat que le français et l'anglais sont des langues et des cultures suffisamment proches que pour les résultats obtenus par Taylor (2017) en anglais puissent être extrapolés au français.

3. Méthodologie

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons créé un dispositif, sous forme d'enquête par questionnaire¹⁹, permettant de tester les trois variables indépendantes sous-jacentes à nos questions de recherche que sont :

- ❖ Le type de procédé
 - AC
 - Avec FW
 - Sans FW (reformulé en « FTA »)
- ❖ L'expression du FTA
 - Explicite
 - Implicite
- ❖ Le genre du locuteur
 - Féminin
 - Masculin

Pour tester les effets de ces variables sur la perception et la métapragmatique, nous avons créé quatre mails (i.e. nos stimuli) contenant une modalité de chacune des variables indépendantes. Ces mails étaient introduits par quelques phrases de contextualisation, permettant de clarifier le type de relation entre les deux locuteurs et de resituer le message dans son contexte discursif. Le participant, après avoir lu la contextualisation et le mail/stimulus, devait répondre à une série de questions en se mettant dans la peau du destinataire du mail.

Dans cette section, nous allons revenir plus précisément sur la manière dont nous avons construit notre étude. Ensuite nous présenterons et nous décortiquerons les stimuli en eux-mêmes. Ce travail nous permettra de démontrer que ceux-ci correspondent bien aux modalités auxquels nous les associons.

Avant cela, il est important de signaler que nous avons eu l'occasion de tester notre enquête sur un groupe de huit personnes. Ce prétest nous a permis de repérer les failles de notre dispositif et de le perfectionner en conséquence. Cela nous a notamment incitée à réduire la taille de notre questionnaire pour réduire son temps de réalisation, à repenser correctement l'isolation de nos variables, à homogénéiser nos situations et à reformuler nos questions de manière à ce qu'elles influencent moins les participants. Notons que ces remarques ont déjà été intégrées au dispositif que nous présentons dans le reste de cette section.

¹⁹ Les questionnaires ont été créés via l'outil *Google forms*.

3.1. Construction de l'étude

Comme annoncé plus haut, nous allons ici détailler la manière dont notre enquête a été construite. Cela nous permettra de mentionner les choix méthodologiques que nous avons dû faire, de préciser les contextualisations des mails, de voir comment les variables ont été isolées et intégrées aux stimuli ainsi que de présenter la mise en page de l'étude et les questions auxquels les répondants ont dû répondre.

3.1.1. Mises en situation et isolation des variables

Pour des raisons de faisabilité, nous avons fait le choix de limiter notre étude à un type de communication précis : les échanges de mails professionnels. Cette limitation de notre contexte d'étude à de la communication écrite nous permet de laisser de côté toutes les variables prosodiques qui, comme le soulignait Culpeper (2011), peuvent jouer un rôle dans la perception de l'AC. De plus, les données écrites restent plus simples à forger que celles orales et sont plus facilement diffusables à un grand nombre de personnes. Or, l'enquête que nous avons décidé de mettre en place nécessite cette facilité de création et de diffusion.

En ce qui concerne le focus sur les mails professionnels, nous avons estimé que ce type de message était particulièrement propice à l'utilisation d'AC de par sa nature. D'une part, le contexte professionnel implique que les locuteurs prennent, à priori, plus de risques en produisant des FTA purs car, au-delà du reproche, ils encourent potentiellement des sanctions sociales plus importantes que dans un cadre informel²⁰. Dans cette même idée, la pérennité du médium écrit implique qu'un destinataire pourra beaucoup plus facilement reprocher la présence d'un FTA à un locuteur car il aura une preuve à l'appui. Dès lors, nous estimons que ce contexte du mail professionnel favorise le recours à des phénomènes comme l'AC qui permettrait, selon Fracchiolla & Romain (2015), de menacer la *face* du récepteur tout en se protégeant des sanctions sociales que cela peut entraîner.

Afin de nous assurer que le premier critère définitoire de l'AC était rempli, chacune de nos quatre situations s'inscrit dans un contexte de tension. Si la thématique est à chaque fois différente, on y retrouve systématiquement le schéma d'une personne qui envoie un mail de reproche à l'un de ces collègues²¹. Plus précisément, voici le reproche que le locuteur adresse à son collègue en fonction de la situation :

- ❖ Situation 1 : reproche portant sur la perte d'un mail ;
- ❖ Situation 2 : reproche concernant un document écrit par le destinataire et qui est jugé hors sujet ;
- ❖ Situation 3 : reproche portant sur l'envoi des mails professionnels pendant le week-end ;

²⁰ Si une personne a recours à des FTA purs avec ces collègues, elle prend le risque d'impacter sa vie professionnelle en recevant des avertissements, des blâmes voir, dans les cas extrêmes, en étant licenciée.

²¹ La relation hiérarchique entre les deux interactants est donc symétrique.

❖ Situation 4 : reproche concernant une absence de réponse à un mail daté d'il y a 15 jours.

Sur base de cette trame de fond, nous avons dû forger nos stimuli. Dans l'idée de cerner l'effet provoqué par la présence d'une AC et l'influence que le genre peut provoquer sur son interprétation, il nous fallait réussir à présenter aux participants des messages en tout point similaires sauf au niveau de nos variables indépendantes. Pour répondre au mieux à cet impératif, nous avons choisi de passer par une méthode *between-subject*, ce qui signifie qu'un même participant ne sera pas exposé à tous les stimuli qui constituent l'étude. Concrètement, cela implique que nous créions plusieurs questionnaires, qui contiennent des stimuli identiques en presque tout point : les seules variations présentes sont celles liées au type de procédé utilisé — AC vs FW vs FTA —, à l'expression du FTA — explicite vs implicite — et au genre du locuteur/locutrice – féminin vs masculin. L'avantage de cette méthodologie est qu'elle nous assure que les variables indépendantes que nous souhaitons contrôler sont isolées d'autres variables éventuelles. Ainsi, les résultats que nous obtiendrons ne peuvent, normalement²², n'être liés qu'à ces derniers.

Pour pouvoir tester chaque croisement des modalités, nous devons réaliser un total de douze²³ variantes du message pour chaque situation. Néanmoins, étant donné que l'hypothèse sur le genre ne porte que sur la modalité « AC », nous n'avons pas besoin que cette variation apparaisse dans les autres types de procédés utilisés. Ce faisant, nous n'avons besoin plus que de huit²⁴ variantes pour chacune des situations. Étant donné que, pour éviter un biais de comparaison trop fort, un même participant ne pouvait pas être confronté à deux variantes d'une même situation, nous avons dû réaliser un total de huit questionnaires.

Le tableau suivant reprend la répartition des modalités de nos trois variantes dans les quatre situations et dans les huit questionnaires :

		Q. 1	Q.2	Q. 3	Q. 4	Q. 5	Q. 6	Q. 7	Q. 8
Sit. 1	Procédés utilisés	ACE	ACE	ACI	ACI	FW avec FTA	FW sans FTA	FTA explicite	FTA implicite
	Genre du locuteur	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Femme	Femme	Femme
Sit. 2	Procédés utilisés	ACI	ACI	ACE	ACE	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA	FW sans FTA
	Genre du locuteur	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Homme	Homme	Homme

²² A condition bien sûr que les variables aient bien été isolées les unes des autres.

²³ Pour le calcul : les 3 modalités du type de FW x les 2 modalités de l'expression du FTA x les 2 modalités du genre.

²⁴ Pour le calcul : (la modalité AC x les 2 modalités de l'expression du FTA x les 2 modalités du genre) + (les 2 modalités du type de FW restantes x les 2 modalités du genre).

Sit. 3	Procédés utilisés	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA	FW sans FTA	ACE	ACE	ACI	ACI
	Genre du locuteur	Femme	Femme	Femme	Femme	Femme	Homme	Femme	Homme
Sit. 4	Procédés utilisés	FW avec FTA	FW sans FTA	FTA explicite	FTA implicite	ACI	ACI	ACE	ACE
	Genre du locuteur	Homme	Homme	Homme	Homme	Homme	Femme	Homme	Femme

Tableau 1 – Répartition des modalités de nos trois variables dans les quatre situations et dans les huit questionnaires

Au total, nous avons obtenu un échantillon de 66 réponses²⁵ pour l'ensemble de nos questionnaires. Nos participants se répartissent dans les huit questionnaires et dans les différentes cellules de la manière suivantes :

		Q. 1 (N = 9)	Q. 2 (N = 8)	Q. 3 (N = 12)	Q. 4 (N = 7)	Q. 5 (N = 6)	Q. 6 (N = 7)	Q. 7 (N = 10)	Q. 8 (N = 7)
Sit. 1	Procédés utilisés	ACE (N = 17)		ACI (N = 19)		FW avec FTA – Femme (N = 6)	FW sans FTA – Femme (N = 7)	FTA explicite – Femme (N = 10)	FTA implicite Femme (N = 7)
	Genre du locuteur	Femme (N = 9)	Homme (N = 8)	Femme (N = 12)	Homme (N = 7)				
Sit. 2	Procédés utilisés	ACI (N = 17)		ACE (N = 19)		FTA explicite – Homme (N = 6)	FTA implicite – Homme (N = 7)	FW avec FTA – Homme (N = 10)	FW sans FTA – Homme (N = 7)
	Genre du locuteur	Homme (N = 9)	Femme (N = 8)	Homme (N = 12)	Femme (N = 7)				
Sit. 3	Procédés utilisés	FTA explicite – Femme (N = 9)	FTA implicite – Femme (N = 8)	FW avec FTA – Femme (N = 12)	FW sans FTA – Femme (N = 7)	ACE (N = 13)		ACI (N = 17)	
	Genre du locuteur					Femme (N = 6)	Homme (N = 7)	Femme (N = 10)	Homme (N = 7)
Sit. 4	Procédés utilisés	FW avec FTA – Homme (N = 9)	FW sans FTA – Homme (N = 8)	FTA explicite – Homme (N = 12)	FTA implicite – Homme (N = 7)	ACI (N = 13)		ACE (N = 17)	
	Genre du locuteur					Homme (N = 6)	Femme (N = 7)	Homme (N = 10)	Femme (N = 7)

Tableau 2 – Nombre d'observations pour chacune des modalités de nos trois variables dans les quatre situations et dans les huit questionnaires

Ainsi, nous avons récolté un total de 132 réponses dans la variable « genre du locuteur », 66 réponses en lien avec une AC présentée comme produite par une femme et 66 réponses sur des messages introduits comme écrits par des hommes. Si on précise cela, on peut constater que, pour les conditions ACE présentées comme produit par une femme, nous avons obtenu 29 réponses tandis que, ces mêmes variantes présentées comme produits par des hommes nous permettent d'obtenir 37 réponses. Enfin, les

²⁵ Notons que les participants ont été répartis de manière aléatoire dans les différents questionnaires. Pour ce faire, nous avons créé un script, lié à une unique URL, reprenant les liens des huit questionnaires *Google Form*. Dès qu'un participant cliquait sur cette URL, il était automatiquement redirigé vers l'un des huit questionnaires.

variantes ACI produites par une femme ont été évaluées par 37 personnes tandis que celles présentées comme provenant d'un homme par 29 personnes.

Au niveau des trois types de procédés et de l'explicitation du FTA, nous avons obtenu un total de 264 réponses dans l'ensemble des modalités possibles. Ces 264 réponses se répartissent dans nos catégories de la manière suivante :

- ❖ Pour la situation 1 : 17 réponses dans la condition ACE, 19 dans la condition ACI, 6 dans la condition FW avec FTA, 7 dans les conditions FW sans FTA ainsi que FTA implicite et 10 dans la condition FTA explicite ;
- ❖ Pour la situation 2 : 19 réponses dans la condition ACE, 17 dans la condition ACI, 10 dans la condition FW avec FTA, 7 dans les conditions FW sans FTA ainsi que FTA implicite et 6 dans la condition FTA explicite ;
- ❖ Pour la situation 3 : 13 réponses dans la condition ACE, 17 dans la condition ACI, 12 dans la condition FW avec FTA, 7 dans la condition FW sans FTA, 8 dans la condition FTA implicite et 9 dans la condition FTA explicite ;
- ❖ Pour la situation 4 : 17 réponses dans la condition ACE, 13 dans la condition ACI, 9 dans la condition FW avec FTA, 8 dans la condition FW sans FTA, 7 dans la condition FTA implicite et 12 dans la condition FTA explicite.

3.1.2. Intégration des variables aux stimuli

Après avoir clarifié le nombre de variantes nécessaires par situations, nous avons dû forger nos stimuli²⁶. Selon la même logique que dans la section précédente, nous devons parvenir à créer des variantes en tout point égales pour pouvoir ensuite y introduire nos variables. Pour ce faire, tous les messages d'une situation ont été construits sur une base identique, qui est commune à toutes les variantes. Celle-ci est composée d'une formule de salutation, d'une formule de clôture et d'un énoncé reprenant l'objet principal du mail, dans lequel le locuteur exprime le but communicationnel du message. La formulation de ce dernier énoncé a été pensée de manière à être assertive et neutre en termes de FW. Ainsi, aucun FW ou FTA explicite n'y est présent. Pour illustrer cela, prenons le socle de base du mail de la situation 1 :

Bonjour [votre nom],

Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a une semaine.

Bien à toi,

[Laurence/Lorenzo]

²⁶ Nous avons fait le choix de créer nos stimuli plutôt que d'utiliser des mails authentiques pour contourner la complexité que l'obtention de ce type de données impliquent. De plus, travailler sur des données réelles aurait rendu d'autant plus complexe le jeu de dérivation que nous avons appliqué à nos variantes.

Ensuite, des phrases sont ajoutées à cette base commune de manière à y intégrer les modalités du type de procédé et de l'expression du FTA nécessaire pour répondre à la condition que le stimulus est censé incarner. Par exemple, comme on peut le voir dans la figure 2, nous avons augmenté le socle de base avec des phrases qui contiennent du FW « non-poli » (dans le sens de B&L) et un FTA explicite pour la condition ACE tandis que, pour la condition FW sans FTA explicite, nous avons intégré des procédés de FW « poli » (dans le sens de B&L) :

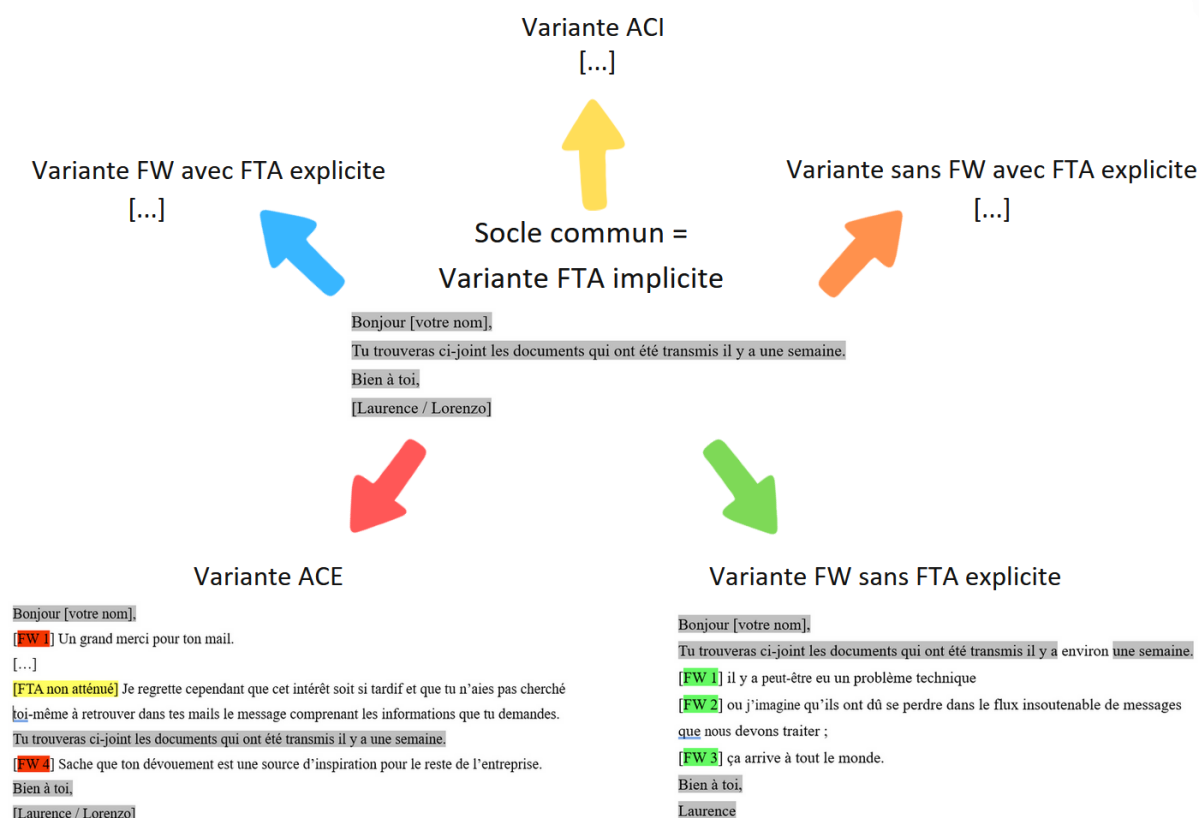


Figure 2 – Illustration du passage de la structure commune d'un stimulus à sa dérivation dans chacune des six variantes

La figure 2 nous permet également d'attirer l'attention sur le fait que, pour les variantes sans FW avec FTA implicite, aucune phrase supplémentaire n'est ajoutée à la base commune du message. Cela s'explique par le fait que cette structure de base exprime l'objectif communicationnel du mail qui, comme nous l'avons déjà mentionné, est de reprocher quelque chose au destinataire. Ce faisant, le but communicatif représente déjà, en lui-même, une menace implicite pour la *face* du destinataire.

En ce qui concerne l'intégration de la variable du genre du locuteur, nous avons mentionné dans chacun de nos stimuli et dans chacune de nos mises en situation, le prénom²⁷ — féminin ou masculin en fonction de la condition — du collègue qui envoie le mail.

²⁷ Ce choix méthodologique se justifie par une volonté d'élucider une réaction plus « naturelle » chez nos participants et que nous n'aurions pas obtenu en écrivant explicitement le genre du locuteur dans la contextualisation. Ainsi, si les résultats n'avaient pas montré de biais concernant le genre, nous aurions à la place mesuré un manque d'attention de la part des répondants au genre du locuteur.

La non-variation en genre des messages qui ne sont pas construits avec des AC s'est concrétisée en uniformisant, pour une même situation, le genre du locuteur. Ainsi, comme il est possible de le voir dans le tableau 1, les quatre conditions contrôles (i.e. les variantes FW avec FTA explicite, FW sans FTA explicite, FTA explicite et FTA implicite) de chaque situation sont signées par le prénom du même genre. Cependant, notons que nous avons décidé de maintenir une alternance de genre à un niveau intersituationnel : dans deux d'entre elles, les messages contrôles sont présentés comme étant écrits par une femme tandis que, dans les deux autres, ils sont écrits par des hommes. Ainsi, si nos analyses révèlent une différence de perception importante entre les deux situations où les conditions FW et FTA sont produites par des locutrices avec les deux autres, nous pourrions poser le genre comme piste d'explication à cette variation²⁸.

3.1.3. Mise en page de l'enquête

Il est important de préciser que les participants ne verront pas forcément les stimuli dans l'ordre dans lequel ils sont présentés dans le tableau 1. À l'inverse, dans tous les questionnaires, les variantes apparaissent dans l'ordre suivant : (1) la variante construite avec un FTA pur, (2) celle utilisant des procédés de FW, (3) celle construite en ACE et (4) celle construite en ACI.

Nous avons fait le choix d'uniformiser l'ordre d'apparition des stimuli entre les huit questionnaires de manière à contrôler le mieux possible le biais d'ancrage. Nous avons conscience que, vu la structure exactement similaire de nos mises en situation et de nos questions, nos participants seront nécessairement soumis à ce biais, impliquant que le premier message influencera l'interprétation des autres. Or, si les questionnaires commençaient par des stimuli différents, ce biais aurait pu influencer nos résultats sans que nous puissions l'analyser de manière certaine. Sans le supprimer, cette uniformisation est ce qui nous permet de minimiser au maximum l'effet de ce biais en le rendant similaire pour tous les participants²⁹.

En ce qui concerne le choix de l'ordre des stimuli, nous avons décidé de commencer le questionnaire par les stimuli sans FW car l'absence de FW aurait été d'autant plus saillante si les participants avaient comme biais d'ancrage un stimulus contenant du FW. Pour le deuxième stimulus, la condition FW « poli » (au sens de B&L) nous a semblé la plus indiquée pour, à nouveau, minimiser l'impact du biais d'ancrage. En effet, si une des conditions construites avec une AC était présentée avant celle en FW

²⁸ Bien que nous ne puissions pas la démontrer, étant donné que nous n'étions pas dans une situation « toute chose égale par ailleurs ».

²⁹ Une nuance doit ici être apportée. Ce choix permet de rendre l'ordre des stimuli similaire pour deux groupes de quatre questionnaires, étant donné que nous n'avons pas testé les deux modalités de la variante « expression du FTA » pour les types de procédés autres que l'AC. Ainsi, seule une des deux variantes sans FW et avec FW est reprise dans un même questionnaire. Cependant, le FTA pur explicite reste à priori le message le plus proche de celui en FTA implicite tout comme celui du FW avec un FTA explicite reste le plus similaire de celui en FW sans FTA explicite.

« poli » (au sens de B&L), il y avait un risque que les participants restent dans la logique *d'implicature* « non polie » (dans le sens de B&L) du message. Ils auraient alors interprété ce dernier en fonction de cet état d'esprit et non sur base du contenu. Enfin, l'ordre ACE puis ACI a été pensé comme une reproduction de l'ordre des deux premiers stimuli.

Par ailleurs, nous pouvons ici signaler que, pour immerger au mieux nos participants dans les situations auxquelles ils devaient réagir, nous avons estimé intéressant de travailler sur le visuel de nos stimuli. Ainsi, plutôt que de simplement écrire nos stimuli en format texte dans le *Google Form*, nous avons chargé sur les questionnaires des captures d'écrans de mails où nous avons retranscrit les stimuli (voir la section 3.1.4. pour des exemples).

Si l'objectif de cette démarche est de plonger les participants dans une situation la plus authentique possible, il est important de noter que nous ne sommes pas certaine que celle-ci a eu un quelconque effet sur les réponses que nous avons obtenues et nous n'avons pas cherché à le vérifier. Néanmoins, étant donné que cette présentation était la même pour tous les répondants, nous pouvons être certaine que ce choix n'aura pas de conséquence sur la comparabilité de nos résultats.

3.1.4. Les questions

Pour chaque situation³⁰, après avoir pris connaissance du contexte d'interaction et du stimulus, les participants devaient répondre aux cinq questions suivantes en s'imaginant être le destinataire du message³¹:

- (1) « Si vous deviez qualifier ce mail, quel adjectif utiliseriez-vous ? »
- (2) « Sur une échelle de 1 à 7³², à quel point trouvez-vous ce mail *ambigu* / *poli*³³ / *ironique* / *passif-agressif* / *respectueux* / *condescendant* / *comique* / *sarcastique* / *sincère* ? » ;
- (3) « Sur une échelle de 1 à 7, avez-vous l'impression que la personne qui a écrit ce message a cherché à vous vexer ? »
« Pourquoi ? » ;
- (4) « Sur une échelle de 1 à 7, à quel point trouvez-vous que la personne qui a écrit ce mail parvient à camoufler son agressivité ? (Si la personne n'est pas agressive, sélectionnez la réponse X) »
« Pourquoi ? » ;

³⁰ Notons que, pour chaque situation, le mail et les questions qui lui sont associés sont présentés dans une section à part entière du *Google Form*.

³¹ L'annexe 8.1. reprend des captures d'écrans de la présentation réelle des questions.

³² Dans toutes les questions impliquant une échelle de Likert, il est précisé quelle valeur est attribuée au chiffre 1 et quelle valeur au chiffre 7. Ainsi chacune de ces questions est accompagné de la parenthèse suivante : (1 indiquant que le message ne correspond pas du tout et 7 que le message y correspond).

³³ Étant donné que nous demandons ici la perception des participants, le terme *poli* doit être compris dans son sens commun et non linguistique.

(5) « Sur une échelle de 1 à 7, à quel point trouvez-vous crédible la sollicitude, les remerciements et/ou les compliments présents dans le mail ? (Si le message ne contient aucun de ces éléments, sélectionnez la réponse X) »

« Pourquoi ? ».

La question (1) nous a permis de récolter les étiquettes métapragmatiques utilisées par les participants pour désigner les messages contenant des AC. C'est donc sur base de ces réponses que nous avons pu répondre à nos questions de recherches (3) et (4).

Les quatre autres questions (et le cas échéant, leurs questions subsidiaires « pourquoi ») avaient pour objectif de comprendre comment les participants percevaient le stimulus. Plus précisément, nous cherchions à établir si le stimulus était perçu positivement ou négativement. Pour parvenir à cela, nous sommes basée sur la connotation des termes auxquels le stimulus était associé ou, au contraire, dissocié. Ainsi, nous avons considéré qu'un stimulus associé aux étiquettes *ambigu*, *non-poli*, *ironique*, *passif-agressif*, *non respectueux*, *condescendant*, *sarcastique* et *non sincère* était perçu négativement (et inversement). Dans cette même idée, nous avons également considéré que le participant avait une vision négative du message quand il estimait que le locuteur était *intentionnellement vexant*, *ne parvenait pas à camoufler son agressivité* et avait recours à *une sollicitude/des remerciements/des compliments non crédibles* (et inversement).

Les réponses obtenues aux questions (2) à (5) nous ont permis de répondre à nos deux premières questions de recherche.

À la fin de notre questionnaire, nous avons créé une section destinée à la récolte de diverses métadonnées sur les participants. Ces derniers devaient y indiquer leur âge, leur genre, leur plus haut diplôme académique, leur profession et la fréquence à laquelle ils échangent des mails professionnels. Bien qu'aucune de nos hypothèses ne soit en lien direct avec ces caractéristiques sociales, la connaissance de ces dernières nous a permis de préciser le profil de notre échantillon.

3.2. Construction des stimuli

Après avoir posé les grandes lignes de notre méthodologie, nous allons ici prendre le temps de revenir plus précisément sur chacune des mises en situation et chacun des stimuli que nous avons forgés. Cela nous permettra également de décortiquer ces derniers, afin de démontrer que ceux-ci correspondent bien aux modalités auxquelles nous les associons.

3.2.1. Situation 1

3.2.1.1. Contextualisation et structure de base

Notre premier groupe de stimuli est contextualisé de la manière suivante :

« Vous êtes au bureau et vous vous rendez compte que vous ne retrouvez plus les informations liées à une réunion que vous avez le lendemain. Vous envoyez donc un mail à votre collègue, [Laurence/Lorenzo³⁴]³⁵, afin qu'il vous retransmette celles-ci. Voici la réponse que vous obtenez : »

À la suite directe de cette contextualisation, le participant peut parcourir ladite réponse qui, en fonction du questionnaire, sera l'actualisation d'une des huit variantes que nous avons construites. Avant de les parcourir, épinglons la structure commune à celles-ci :

Bonjour [votre nom],

Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a une semaine.

Bien à toi,

[Laurence/Lorenzo]

À partir de cette structure de base, nous pouvons déjà identifier l'objectif communicationnel de l'ensemble du mail. Si, dans l'absolu, le locuteur se montre coopératif en retransmettant le document demandé par l'interlocuteur, il lui fait subrepticement remarquer que ce dernier l'avait déjà en sa possession. Ainsi, nous pouvons dire que le but, ou du moins l'un des buts, de ce message est d'adresser un reproche à l'interlocuteur.

D'ailleurs, et comme nous l'avions annoncé plus haut (voir la section 3.1.2.), si cette réponse de base est écrite de manière assertive et sans FW, elle peut déjà être perçue par le destinataire/participant comme une menace faite à sa *face* étant donné que Laurence/Lorenzo signale que le document a déjà été transmis au destinataire/participant « il y a une semaine ». Ainsi, bien que cela soit ici énoncé comme un fait et non comme une critique explicite, le destinataire/participant peut y voir un reproche latent.

Pour rappel, le fait qu'un FTA implicite est présent dans la structure de base de la réponse ne constitue pas un biais dans nos stimuli et est même au contraire obligatoire pour respecter les caractéristiques définitoires de l'AC. Ce FTA constitue en effet la source du contexte de tension, seul contexte où peut ensuite apparaître une AC.

Voyons maintenant comment cette structure de base est déclinée dans nos différentes conditions :

³⁴ Nous nous sommes rendu compte trop tard que la connotation italienne du nom « Lorenzo » (plutôt que « Laurent ») pouvait constituer un biais non pris en compte dans les analyses. Nous ne pouvons qu'espérer que la différence « féminin-masculin » soit significativement plus saillante que la différence « origine francophone – origine italophone ».

³⁵ Les éléments entre [...] indiquent qu'il y a une variation d'un questionnaire à l'autre en fonction de la condition dans lequel celui-ci est.

3.2.1.2. Construction en ACE et en ACI

Voici les deux versions du mail, en ACE à gauche et en ACI à droite :

ACE	ACI
Objet : Re: Documents pour la réunion de demain Bonjour [votre nom], Un grand merci pour ton mail. Sachés que ton dévouement est une source d'inspiration pour le reste de l'entreprise et je te félicite pour l'intérêt que tu portes à l'importante réunion de demain. Je regrette cependant que cet intérêt soit si tardif et que tu n'aies pas cherché toi-même à retrouver dans tes mails le message comprenant les informations que tu demandes. Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a une semaine. C'est toujours un plaisir de te rendre service. Passes une splendide journée ! Bien à toi, [Laurence / Lorenzo]	Objet : Re: Documents pour la réunion de demain Bonjour [votre nom], Un grand merci pour ton mail. Sachés que ton dévouement est une source d'inspiration pour le reste de l'entreprise et je te félicite pour l'intérêt que tu portes à l'importante réunion de demain. Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a une semaine. C'est toujours un plaisir de te rendre service. Passes une splendide journée ! Bien à toi, [Laurence / Lorenzo]

Comme il est possible de le voir, ces deux messages contiennent les mêmes phrases, à l'exception de celle soulignée en jaune³⁶ qu'on ne retrouve que dans la condition ACE. Cette divergence est normale : cette phrase, qui n'est autre qu'un FTA explicite, est ce qui distingue l'ACE de l'ACI (voir la section 2.4.2.).

Décortiquons plus précisément ces messages au vu du modèle de B&L ainsi que celui de Grice afin de voir en quoi ils correspondent bien à notre définition de l'AC :

Message	Procédés liés au FW ³⁷
Bonjour [votre nom], [FW « non poli » 1]³⁸ <u>Un grand merci pour ton mail.</u> [FW « non poli » 2] <u>C'est toujours un plaisir de te rendre service.</u> [FW « non poli » 3] <u>Je te félicite pour l'intérêt que tu portes à l'importante réunion de demain.</u> FTA non atténué Je regrette cependant que cet intérêt soit si tardif et que tu n'aies pas cherché toi-même à retrouver dans tes mails le message comprenant les informations que tu demandes. Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a une semaine. [FW « non poli » 4] <u>Sache que ton dévouement est une source d'inspiration pour le reste de l'entreprise.</u> [FW non poli 5] Passes une splendide journée ! Bien à toi, [Laurence/Lorenzo]	Structure de base Politesse positive (FW) • Remerciement • Considération • Intensificateur • Compliment • Souhait Politesse négative (FW)³⁹ : / FTA non atténué (uniquement dans la condition ACE)

³⁶ Notons que, dans les stimuli présentés aux participants, le FTA n'était pas souligné ; cette mise en évidence sert ici nos analyses.

³⁷ Pour l'ensemble des décryptages des messages, nous avons d'abord classé les messages par type de FW (i.e. *politesse négative* et *politesse positive*) et, au sein de ces catégories, nous avons listé les procédés par ordre d'apparition dans le stimulus.

³⁸ Toutes les mentions de « poli » et « non poli » réalisées dans les cadres d'analyses des stimuli renvoient au sens du terme tels que développé par B&L.

³⁹ Nous catégorisons les éléments de FW comme de la *politesse négative* sur base de la typologie présentée dans l'annexe 8.2.

En ce qui concerne les *maximes conversationnelles*, deux éléments attirent notre attention. Si le discours est ordonné et n'est ni redondant ni elliptique, un premier problème au niveau de la *maxime de pertinence* semble apparaître avec les FW 1, 2, 3 et 5. En sachant que le but communicatif de ce message est de reprocher à l'interlocuteur sa requête non pertinente, la présence importante d'un FW le félicitant pour cette démarche paraît incohérente. Pour résoudre cela, le récepteur va donc élaborer des *implicatures*, de manière à expliquer pourquoi le locuteur viole la *maxime de pertinence*.

Pour ce qui est du FW 4, il va au-delà d'un problème de relation car il rentre en confrontation directe avec l'objectif communicationnel. Plus concrètement, si le locuteur reproche au destinataire de ne pas être assez attentif à sa boîte mail au point de perdre des documents, il ne peut pas dans un même mail complimenter cette même personne pour son dévouement à l'entreprise car, si elle était réellement dévouée, elle ne devrait pas perdre des documents. En d'autres termes, dans le cadre communicationnel de ce message, le FW 4 viole ostensiblement la *maxime de qualité*.

Les *implicatures* que le participant est amené à produire pour comprendre les transgressions des *maximes de pertinence* et de *qualité* le mèneront à considérer le FW comme feint, ce qui aura pour conséquence de rendre le message « non poli » (dans le sens de B&L).

3.2.1.3. Constructions avec un FW

Passons maintenant au premier duo de messages contrôles, ceux ayant recours à des procédés de FW « poli » (dans le sens de B&L). Dans le mail de gauche, le FTA est explicité (dans la phrase soulignée en jaune) tandis que, dans le mail de droite, le FTA est laissé implicite :

FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
Objet Re: Documents pour la réunion de demain Bonjour [votre nom], Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a environ une semaine. <u>Il est quand même dommage tu n'aies pas eu la possibilité de retrouver dans ta boîte mail le message comprenant les informations que tu demandes.</u> Mais il y a peut-être eu un problème technique ou j'imagine qu'ils ont dû se perdre dans le flux insoutenable de messages que nous devons traiter ; ça arrive à tout le monde. Bien à toi, Laurence	Objet Re: Documents pour la réunion de demain Bonjour [votre nom], Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a environ une semaine. Il y a peut-être eu un problème technique ou j'imagine qu'ils ont dû se perdre dans le flux insoutenable de messages que nous devons traiter ; ça arrive à tout le monde. Bien à toi, Laurence

À travers une analyse des procédés de FW mis en place et des éventuelles *implicatures* pouvant être réalisées, voyons en quoi ce duo de stimuli se distingue de celui précédent :

Message	Procédés liés au FW
Bonjour [votre nom], Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a <i>environ</i> une semaine.	Structure de base Politesse positive (FW) : /

[FTA atténué] <i>Il est quand même dommage</i> tu n'aies pas eu la possibilité de <u>retrouver</u> dans ta boîte mail le message comprenant les informations que tu demandes. Mais [FW « poli » 1] <i>il y a peut-être eu un problème technique</i> [FW « poli » 2] ou <i>j'imagine</i> qu'ils ont dû se perdre dans le flux insoutenable de messages que <u>nous</u> devons traiter ; [FW « poli » 3] <i>ça arrive à tout le monde.</i> Bien à toi, Laurence	Politesse négative (FW) : • <i>Tournure impersonnelle</i> • Pré-face • <u>Minimiseur</u> • <i>Modalisateur d'assertion</i> • <u>Choix du pronom</u> FTA atténué (uniquement dans la condition FW avec FTA)
---	--

Au niveau de la théorie de Grice, nous pouvons constater que le FW déployé n'est pertinent qu'à la condition qu'un reproche puisse être inféré du message. Or, comme nous l'avons vu, l'objectif communicationnel premier du mail est d'adresser un reproche au destinataire. Nous pouvons donc conclure ici qu'aucune *maxime conversationnelle* n'est exploitée. Ainsi, et contrairement aux deux variantes précédentes, le FW a été formulé de manière à être au service de l'atténuation du FTA.

3.2.1.4. Constructions sans FW

Enfin, attardons-nous sur les deux variantes sans FW. Comme pour les autres duos de stimuli, une des variantes est composée d'un FTA explicite tandis que, dans l'autre, le FTA reste implicite :

FTA explicite	FTA implicite
Objet Re: Documents pour la réunion de demain Bonjour [votre nom], <u>Je regrette que ton intérêt pour notre réunion soit si tardif et que tu n'aies pas cherché toi-même à retrouver dans tes mails le message comprenant les informations que tu demandes.</u> Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a une semaine. Bien à toi, Laurence	Objet Re: Documents pour la réunion de demain Bonjour [votre nom], Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a une semaine. Bien à toi, Laurence

Étant donné que les deux types de FTA ont déjà été traités à d'autres endroits de cette section⁴⁰, nous ne prendrons pas le temps ici de les réanalyser. Cette réanalyse nous semble d'autant moins nécessaire qu'il n'y a aucun FW qui est réalisé dans ces deux conditions. Ainsi, et contrairement aux deux autres variables contrôles, il n'est pas nécessaire de plus développer l'analyse pour pouvoir affirmer que ces deux messages ne sont pas des AC.

3.2.2. Situation 2

3.2.2.1. Contextualisation et structure de base

Dans ce deuxième groupe de stimuli, le participant est confronté à la situation suivante :

⁴⁰ Voir l'analyse de la structure de base (voir la section 3.2.1.1.) pour le FTA implicite et l'analyse des AC (et plus précisément de la partie ACE) pour le FTA explicite (voir la sous-section 3.2.1.2.).

« Dans le cadre de votre travail, vous avez participé à une réunion afin de dégager différentes idées pour présenter une entreprise. C’est vous qui devez écrire un document synthétisant ces éléments. Le document terminé, vous l’avez envoyé à votre collègue [Manon/Raphaël]. Et voilà que le lendemain, à 18h, vous recevez le mail suivant. Sur base de ce message, répondez aux questions suivantes : »

Dans la même logique que dans la situation 1, le participant est ensuite confronté à une des huit variantes que nous avons forgées. Le socle commun de celles-ci est le suivant :

Bonjour [votre nom]
 J’ai bien reçu le rapport que tu m’as envoyé hier.
 [...]
 Pourrais-tu [donc/cependant] le revoir globalement pour qu’il rende compte fidèlement des propos tenus lors de la réunion ?
 [Manon/Raphaël]

L’objectif communicationnel de ce mail est assez transparent : le locuteur demande au destinataire de réécrire un document. Cependant, au-delà de cette requête, on peut également identifier un reproche, à savoir que le destinataire a mal réalisé la première version dudit document. Ainsi, comme pour la situation 1, l’un des objectifs communicationnels est bien de critiquer le destinataire.

Par ailleurs, ce même raisonnement prouve que cette structure de base constitue en elle-même un FTA implicite. La demande de réécrire le document que le destinataire vient d’envoyer implique nécessairement que le premier document ne correspondait pas aux attentes du locuteur, ce qui peut être vécu par le destinataire comme une menace faite à sa *face*.

Passons maintenant à l’analyse des différentes actualisations de ce message en fonction de nos conditions :

3.2.2.2. Construction en ACE et en ACI

Comme dans la situation 1, prenons d’abord le temps de considérer les stimuli construits avec une ACE (à gauche) et une ACI (à droite). Rappelons que ces messages sont exactement similaires, à l’exception de la phrase en jaune qui n’est présente que dans la condition ACE :

ACE	ACI
Objet Re: Document de présentation de l'entreprise Bonsoir [votre nom], J'espère que tu vas bien et que tu n'es pas trop [fatigué/fatiguée]. J'ai bien reçu le rapport que tu m'as envoyé hier et je te remercie de l'avoir préparé comme prévu. Celui-ci est très esthétique et il se lit facilement. Cela m'a d'ailleurs permis de voir immédiatement que son contenu ne reprend absolument aucun élément de ce qui a été réellement dit lors de la réunion. Pourrais-tu donc le revoir globalement pour qu'il rende compte fidèlement des propos tenus lors de la réunion ? Heureusement que nous pouvons compter sur des personnes aussi efficaces que toi !) Merci pour ton investissement, Bonne fin de journée, [Manon / Raphaël]	Objet Re: Document de présentation de l'entreprise Bonsoir [votre nom], J'espère que tu vas bien et que tu n'es pas trop [fatigué/fatiguée]. J'ai bien reçu le rapport que tu m'as envoyé hier et je te remercie de l'avoir préparé comme prévu. Celui-ci est très esthétique et il se lit facilement. Pourrais-tu le revoir globalement pour qu'il rende compte fidèlement des propos tenus lors de la réunion ? Heureusement que nous pouvons compter sur des personnes aussi efficaces que toi !) Merci pour ton investissement, Bonne fin de journée, [Manon / Raphaël]

Voyons maintenant ces stimuli à travers les théories de B&L et de Grice afin de vérifier qu'ils correspondent bien à la définition de l'AC :

Message	Procédés liés au FW
Bonsoir [votre nom], [FW « non poli » 1] J'espère que tu vas bien et que tu n'es pas trop [fatigué/fatiguée]. J'ai bien reçu le rapport que tu m'as envoyé hier [FW « non poli » 2] et je te remercie de l'avoir préparé comme prévu. [FW « non poli » 3] <u>Celui-ci est très esthétique et il se lit facilement.</u> FTA non atténué Cela m'a d'ailleurs permis de voir immédiatement que son contenu ne reprend absolument aucun élément de ce qui a été réellement dit lors de la réunion. Pourrais-tu [donc] le revoir globalement pour qu'il rende compte fidèlement des propos tenus lors de la réunion ? [FW « non poli » 4] <u>Heureusement que nous pouvons compter sur des personnes aussi efficaces que toi :</u>) [FW « non poli » 5] Merci pour ton investissement. Bonne fin de journée, [Manon/Raphaël]	Structure de base Politesse positive (FW) : • Souhait • <u>Remerciement</u> • <u>Compliment</u> • <u>Intensificateur</u> Politesse négative (FW) : / FTA non atténué (uniquement dans la condition ACE)

Quant aux *maximes conversationnelles*, on peut dire que le FW transgresse soit la *maxime de pertinence* (pour les FW 1, 2, 3 et 5) soit la *maxime de qualité* (FW 4). Or, les *implicatures* que le récepteur devra réaliser pour comprendre cette transgression l'amèneront à réinterpréter le FW comme ne permettant pas d'atténuer le FTA, ce qui aura pour conséquence de rendre le message « non poli » (dans le sens de B&L).

3.2.2.3. Constructions avec un FW

Distinguons maintenant ces deux premiers stimuli de ceux construits avec des procédés de FW « poli » (dans le sens de B&L). Voici les deux variantes correspondantes, respectivement, à la condition FW avec FTA explicite et FW sans FTA explicite :

FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
Objet Re: Document de présentation de l'entreprise Bonsoir [votre nom], J'ai bien reçu le rapport que tu m'as envoyé hier. Cependant, le document que tu as écrits de la réunion de hier comporte malheureusement quelques incohérences par rapport à ce qui a été discuté. Pourrais-tu donc le revoir globalement pour qu'il rende compte fidèlement des propos tenus lors de la réunion ? Je suis désolé de te demander cela. N'hésite pas à me contacter si je peux t'aider d'une quelconque manière :) Bonne fin de journée, Raphaël	Objet Re: Document de présentation de l'entreprise Bonsoir [votre nom], J'ai bien reçu le rapport que tu m'as envoyé hier. Cependant, pourrais-tu le revoir globalement pour qu'il rende compte fidèlement des propos tenus lors de la réunion ? Je suis désolé de te demander cela. N'hésite pas à me contacter si je peux t'aider d'une quelconque manière :) Bonne fin de journée, Raphaël

L'analyse par le prisme du modèle de B&L nous révèle les procédés de FW suivants :

Message	Procédés liés au FW
Bonsoir [votre nom], J'ai bien reçu le rapport que tu m'as envoyé hier. Cependant, FTA atténué le document que tu as écrit de la réunion d'hier comporte malheureusement <u>quelques</u> incohérences par rapport à ce qui a été discuté. Pourrais-tu donc le revoir globalement pour qu'il rende compte fidèlement des propos tenus lors de la réunion ? [FW « poli » 1] <u>Je suis [désolée/désolé] de te demander cela.</u> [FW « poli » 2] <u>N'hésite pas à me contacter si je peux t'aider d'une quelconque manière :</u> Bonne fin de journée, Raphaël	Structure de base Politesse positive (FW) : • Proposition d'aide Politesse négative (FW) : • Pré-face • <u>Minimiseur</u> • <u>Excuse</u> FTA atténué (uniquement dans la condition FW avec FTA)

En ce qui concerne le *principe de coopération* et les *maximes* de Grice, force est de constater que celles-ci ne sont pas enfreintes par les deux FW mis en place. Plus précisément, aucun élément dans ce mail n'invite à penser qu'une de ces deux phrases pointe vers un sens dépassant la signification littérale ; le destinataire ne produit donc à priori pas *d'implicature* et interprète au premier degré les propos du locuteur. En d'autres termes, le FW employé ici a bien pour fonction d'atténuer le FTA, le message est donc bien « poli » (dans le sens de B&L).

3.2.2.4. Constructions sans FW

Dans la même logique que précédemment, les deux derniers stimuli sont ceux qui ne contiennent aucun FW. On distingue ainsi le message construit avec un FTA explicite (à gauche) de celui reposant uniquement sur un FTA implicite (à droite) :

FTA explicite	FTA implicite
Objet : Re: Document de présentation de l'entreprise Bonsoir [votre nom], J'ai bien reçu le rapport que tu m'as envoyé hier. Cependant, je constate que le contenu de ce document ne reprend absolument aucun élément de ce qui a été réellement discuté. Pourrais-tu donc le revoir globalement pour qu'il rende compte fidèlement des propos tenus lors de la réunion ? Bonne fin de journée, Raphaël	Objet : Re: Document de présentation de l'entreprise Bonsoir [votre nom], J'ai bien reçu le rapport que tu m'as envoyé hier. Cependant, pourrais-tu le revoir globalement pour qu'il rende compte fidèlement des propos tenus lors de la réunion ? Bonne fin de journée, Raphaël

Étant donné que l'absence de FW les exclut de facto de la définition de l'AC et que les procédés présents dans ces messages ont déjà été analysés plus haut⁴¹, nous ne reviendrons pas dessus ici.

⁴¹ Voir l'analyse de la structure de base (voir la section 3.2.2.1.) pour le FTA implicite et l'analyse des AC (et plus précisément de la partie ACE) pour le FTA explicite (voir la sous-section 3.2.2.2.).

3.2.3. Situation 3

3.2.3.1. Contextualisation et structure de base

La situation 3 est contextualisée de la manière suivante :

« Il est samedi soir mais vous venez de vous rappeler que vous avez oublié de demander un document à votre collègue, [Elodie/Hubert]. Or, il vous le faut absolument pour la réunion organisée le lundi matin à la première heure. Vous envoyez donc un mail à [Elodie/Hubert] afin de lui demander de vous le fournir. Voici la réponse que vous obtenez. »

Comme dans les deux premières situations, la réponse de [Elodie/Hubert] s'actualise dans huit variantes différentes. Ces dernières partent néanmoins du même point de départ, à savoir la structure suivante :

Bonsoir [votre nom],

Voici le document dont tu as besoin de manière urgente. Tu as de la chance, d'habitude j'ai pour principe de mettre tout ce qui concerne le boulot de côté durant le week-end.

Bonne soirée,

[Élodie/Hubert]

À l'instar de nos analyses précédentes, ce mail de départ contient un reproche implicite. Si le locuteur accède à la requête du destinataire/participant en lui transmettant le document que celui-ci demande, il lui adresse implicitement un reproche. En effet, dans la deuxième phrase, le locuteur souligne qu'il ne travaille normalement pas durant le week-end. Or, cet échange professionnel se déroulant un samedi soir, cette phrase constitue bien une menace implicite pour la *face* de l'interlocuteur.

Voyons maintenant comment chaque condition s'approprie cette structure de base :

3.2.3.2. Construction en ACE et en ACI

Les stimuli se basant sur des AC sont construits de la manière suivante – notons que, comme précédemment, les deux conditions sont en tout point similaires à l'exception de la phrase surlignée en jaune qui n'est elle présente que dans la condition ACE :

ACE	ACI
Objet : Re: Demande de transfert du document XIQB Bonsoir [votre nom], J'espère que tu passes une bonne soirée et que tu profites bien de ton week-end pour te reposer. Voici le document dont tu as besoin de manière urgente. Tu as de la chance, d'habitude j'ai pour principe de mettre tout ce qui concerne le boulot de côté durant le week-end. Néanmoins, la prochaine fois, au lieu de me déranger un samedi à 23h, envoie-moi un mail pendant la semaine. Mais c'est bien sûr avec grand plaisir que je te rends ce service en-dehors de mes heures de travail ;) Je te souhaite une très bonne soirée et une très bonne fin de week-end. Bonne soirée, [Elodie / Hubert]	Objet : Re: Demande de transfert du document XIQB Bonsoir [votre nom], J'espère que tu passes une bonne soirée et que tu profites bien de ton week-end pour te reposer. Voici le document dont tu as besoin de manière urgente. Tu as de la chance, d'habitude j'ai pour principe de mettre tout ce qui concerne le boulot de côté durant le week-end. C'est avec grand plaisir que je te rends ce service en-dehors de mes heures de travail ;) Je te souhaite une très bonne soirée et une très bonne fin de week-end. Bonne soirée, [Elodie / Hubert]

Considérons maintenant ces deux messages à travers la théorie de B&L ainsi que de Grice, de manière à nous assurer qu'ils correspondent bien à la définition que nous donnons de l'AC :

Message	Procédés liés au FW
Bonsoir [votre nom], [FW « non poli » 1] J'espère que tu passes une bonne soirée et que tu profites bien de ton week-end pour te reposer. Voici le document dont tu as besoin de manière urgente. Tu as de la chance, d'habitude j'ai pour principe de mettre tout ce qui concerne le boulot de côté durant le week-end. [FTA non atténué] Néanmoins, la prochaine fois, au lieu de me déranger un samedi à 23h, envoie-moi un mail pendant la semaine. [FW « non poli » 2] Mais c'est bien sûr avec grand plaisir que je te rends ce service en-dehors de mes heures de travail ;) [FW « non poli » 3] Je te souhaite une très bonne soirée et une très bonne fin de week-end. Bonne soirée, [Élodie/Hubert]	Structure de base Politesse positive (FW) : • Souhait • <i>Considération</i> • <u>Intensificateur</u> Politesse négative (FW) : / FTA non atténué (uniquement dans la condition ACE)

Par rapport à la théorie de Grice, les trois FW peuvent être vu comme problématiques, le 1 et le 3 par rapport à la *maxime de pertinence* et le 2 par rapport à la *maxime de qualité*. Les *implicatures* que le récepteur devra réaliser pour résoudre la violation créée par les FW mis en place l'amènera à les réinterpréter comme ne permettant pas d'atténuer le FTA, ce qui aura pour conséquence de rendre le message « non poli » (dans le sens de B&L).

3.2.3.3. Constructions avec un FW

Passons maintenant aux deux variantes construites avec des procédés de FW « polis » (au sens de B&L). Comme dans les stimuli précédents, les deux messages sont exactement pareils à l'exception de la phrase soulignée en jaune qui n'est présente que dans la variante FW avec FTA explicite :

FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
Objet Re: Demande de transfert du document XIXB Bonsoir [votre nom], Voici le document dont tu as besoin de manière urgente. Tu as de la chance, d'habitude j'ai pour principe de mettre tout ce qui concerne le boulot de côté durant le week-end. Cependant, si ce document était si important que cela, un peu de prévoyance aurait été bienvenue. Je comprends maintenant tout à fait que la deadline fixée à lundi ait pu t'échapper parmi les nombreuses choses que tu as à faire, cela arrive à tout le monde. Et c'est avec plaisir que je te rends ce service. Je te souhaite une très bonne fin de week-end, en espérant que tu puisses tout de même mettre le travail de côté ;) Bonne soirée, Elodie	Objet Re: Demande de transfert du document XIXB Bonsoir [votre nom], Voici le document dont tu as besoin de manière urgente. Tu as de la chance, d'habitude j'ai pour principe de mettre tout ce qui concerne le boulot de côté durant le week-end. Je comprends maintenant tout à fait que la deadline fixée à lundi ait pu t'échapper parmi les nombreuses choses que tu as à faire, cela arrive à tout le monde. Et c'est avec plaisir que je te rends ce service. Je te souhaite une très bonne fin de week-end, en espérant que tu puisses tout de même mettre le travail de côté ;) Bonne soirée, Elodie

Voyons comment ces deux messages se distinguent des deux précédents sur base de l'analyse des procédés utilisés et des *implicatures* provoquées :

Message	Procédés liés au FW
Bonsoir [votre nom], Voici le document dont tu as besoin de manière urgente. Tu as de la chance, d'habitude j'ai pour principe de mettre tout ce qui concerne le boulot de côté durant le week-end. [FTA atténué] Cependant, si ce document était si important que cela, <u>un peu de</u> prévoyance aurait été bienvenue. [FW « poli » 1] <u>Je comprends maintenant tout à fait</u> que la deadline fixée à lundi ait pu t'échapper parmi les nombreuses choses que tu as à faire, [FW « poli » 2] <u>cela arrive à tout le monde.</u> [FW « poli » 3] <i>Et c'est avec plaisir que je te rends ce service.</i> [FW « poli » 4] Je te souhaite une très bonne fin de week-end, en espérant que tu puisses tout de même mettre le travail de côté ;) Bonne soirée, Élodie	Structure de base Politesse positive (FW) : • Considération • Souhait Politesse négative (FW) : • Imparfait/conditionnel • <u>Minimiseur</u> • <i>Modalisateur d'assertion</i> • <u>Compréhension</u> FTA atténué (uniquement dans la condition FW avec FTA)

Pour ce qui est des *maximes conversationnelles*, nous pouvons constater que le FW utilisé ne peut être considéré pertinent que si le locuteur adresse un reproche au destinataire. Or, comme nous l'avons vu, l'expression d'un reproche est le but communicationnel premier du mail. Ainsi, nous pouvons donc conclure qu'aucune *maxime conversationnelle* n'est exploitée et que le FW a été formulé de manière à atténuer le FTA.

3.2.3.4. Constructions sans FW

Pour finir l'analyse de la situation 3, parcourons brièvement les deux derniers stimuli, ceux qui ne contiennent aucun FW :

FTA explicite	FTA implicite
Objet : Re: Demande de transfert du document XIQB Bonsoir [votre nom], Voici le document dont tu as besoin de manière urgente. Tu as de la chance, d'habitude j'ai pour principe de mettre tout ce qui concerne le boulot de côté durant le week-end. Néanmoins, la prochaine fois, au lieu de me déranger un samedi à 23h pour demander un tel service, envoie-moi un mail pendant mes heures de travail. Bonne soirée, Elodie	Objet : Re: Demande de transfert du document XIQB Bonsoir [votre nom], Voici le document dont tu as besoin de manière urgente. Tu as de la chance, d'habitude j'ai pour principe de mettre tout ce qui concerne le boulot de côté durant le week-end. Bonne soirée, Elodie

Comme auparavant, nous ne faisons que les présenter sans les analyser, étant donné que ces analyses ont déjà été réalisées à d'autres endroits⁴² et que l'absence de FW dans ces deux conditions suffit à les exclure de la définition de l'AC.

3.2.4. Situation 4

3.2.4.1. Contextualisation et structure de base

La dernière situation de notre enquête est introduite comme suit aux participants :

« Vous êtes débordé.e au travail, vous recevez notamment beaucoup de mails. En essayant de traiter ces derniers, vous tombez sur le mail suivant de [Marie/Pierre], votre collègue. »

La structure de base des huit variantes du mail de [Marie/Pierre] est la suivante :

Bonjour [votre nom],

Peux-tu me transmettre le document ESMERALDA (voir la demande envoyée il y a 15 jours à ce sujet) ?
[Marie/Pierre]

Si cette structure paraît être uniquement être tournée vers une demande, le fait que le locuteur précise que celle-ci a déjà été réalisée il y a quinze jours implique que le mail contient également un reproche implicite. En d'autres termes, le contenu de la parenthèse constitue un FTA implicite pour la *face* du destinataire car il insinue que, si le récepteur travaillait correctement, il aurait déjà dû répondre à cette demande. Ce faisant, nous retrouvons la même logique présente dans les trois situations précédentes, à savoir que la structure de base du mail implique la présence d'un reproche implicite.

Passons maintenant aux différents stimuli :

3.2.4.2. Construction en ACE et en ACI

Commençons avec les deux conditions construites avec des AC. Comme d'habitude, le mail de gauche se distingue du mail de droite uniquement par l'ajout de la phrase surlignée en jaune. Cette phrase, qui n'est autre qu'un FTA explicite, est ce qui distingue l'ACE de l'ACI.

ACE	ACI
Objet : Re: Dossier Esmeralda Bonjour [votre nom], Je suis [désolée / désolé] de te redéposer une nouvelle fois dans ton travail très important mais peux-tu me transmettre le document ESMERALDA (voir la demande envoyée il y a 15 jours à ce sujet) ? Tu aurais déjà dû faire le nécessaire pour me l'envoyer comme je l'avais demandé. Si tu savais prendre 2 minutes de ton précieux temps pour me l'envoyer, je te serais éternellement reconnaissant. Dans tous les cas, j'applaudis ton dévouement professionnel qui est poussé à un tel point que tu n'as plus le temps de t'occuper de demandes aussi banales que la mienne. Je te souhaite une journée des plus productives, Bien à toi, [Marie / Pierre]	Objet : Re: Dossier Esmeralda Bonjour [votre nom], Je suis [désolée / désolé] de te redéposer une nouvelle fois dans ton travail très important mais peux-tu me transmettre le document ESMERALDA (voir la demande envoyée il y a 15 jours à ce sujet) ? Si tu savais prendre 2 minutes de ton précieux temps pour me l'envoyer, je te serais éternellement reconnaissant. Dans tous les cas, j'applaudis ton dévouement professionnel qui est poussé à un tel point que tu n'as plus le temps de t'occuper de demandes aussi banales que la mienne. Je te souhaite une journée des plus productives, Bien à toi, [Marie / Pierre]

⁴² Voir l'analyse de la structure de base (voir la section 3.2.3.1.) pour le FTA implicite et l'analyse des AC (et plus précisément de la partie ACE) pour le FTA explicite (voir la section 3.2.3.2.).

Voyons maintenant ces deux messages par le prisme des modèles théoriques de B&L et de Grice :

Message	Procédés liés au FW et au FTA
Bonjour [votre nom], [FW « non poli » 1] <u>Je suis [désolée/désolé] de te redéraner une nouvelle fois dans ton travail très important</u> mais Peux-tu me transmettre le document ESMERALDA (voir la demande envoyée il y a 15 jours à ce sujet) ? [FTA non atténué] Tu aurais déjà dû faire le nécessaire pour me l'envoyer comme je l'avais demandé. [FW « non poli » 2] <u>Si tu savais</u> prendre 2 minutes de ton <u>précieux</u> temps pour me l'envoyer, <u>je te serais éternellement</u> reconnaissant. [FW « non poli » 3] <u>Dans tous les cas, j'applaudis ton dévouement professionnel qui est poussé à un tel point que tu n'as plus le temps de t'occuper de demandes aussi banales que la mienne.</u> [FW « non poli » 4] <u>Je te souhaite une journée des plus productives,</u> Bien à toi, [Marie/Pierre]	Structure de base Politesse positive (FW) : • <u>Intensificateur</u> • <u>Compliment</u> • <u>Souhait</u> Politesse négative (FW) : • <u>Excuse</u> • <u>Imparfait/conditionnel</u> [FTA non atténué] (uniquement dans la condition ACE)

Par rapport aux *maximes conversationnelles*, on peut dire que le FW transgresse la *maxime de pertinence* pour les phrases 1, 2 et 4 et la *maxime de qualité* dans la phrase 4. Comme dans les autres messages construits avec des AC, les *implicatures* nécessaires pour expliquer ces violations ostensibles impliqueront de réinterpréter le FW comme étant feint, ce qui aura pour conséquence de rendre le message « non poli » (dans le sens de B&L).

3.2.4.3. Constructions avec un FW

Passons maintenant à nos deux premières conditions contrôles, soit le message construit avec des procédés de FW et explicitant le FTA (à gauche) ainsi que celui utilisant des procédés de FW en laissant le FTA implicite (à droite) :

FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
Objet : Re: Document ESMERALDA Bonjour [votre nom], Je suis désolé de te redéraner une nouvelle fois avec cela mais peux-tu me transmettre le document ESMERALDA (voir la demande envoyée il y a 15 jours à ce sujet) ? <u>J'avoue ne pas trop comprendre pourquoi, mais si je ne me trompa pas, tu n'as pas pu me l'envoyer comme je l'avais demandé.</u> Je comprends que ce genre de petites tâches qui semble moins importantes se perdent rapidement dans le flux de mails mais j'ai réellement besoin de ce document le plus rapidement possible. Bien à toi, Pierre	Objet : Re: Document ESMERALDA Bonjour [votre nom], Je suis désolé de te redéraner une nouvelle fois avec cela mais peux-tu me transmettre le document ESMERALDA (voir la demande envoyée il y a 15 jours à ce sujet) ? Je comprends que ce genre de petites tâches qui semble moins importantes se perdent rapidement dans le flux de mails mais j'ai réellement besoin de ce document le plus rapidement possible. Bien à toi, Pierre

Pour pouvoir expliciter pourquoi ces deux messages ne sont pas des AC comme les deux précédents, analysons-les avec B&L et Grice :

Message	Procédés liés au FW et au FTA
Bonjour [votre nom], [FW « poli » 1] <u>Je suis désolé de te déranger une nouvelle fois avec cela</u>, mais Peux-tu me transmettre le document ESMERALDA (voir la demande envoyée il y a 15 jours à ce sujet) ? [FTA atténué] <i>J'avoue ne pas trop comprendre pourquoi, mais si je ne me trompe pas</i>, tu n'as pas pu me l'envoyer comme je l'avais demandé. [FW « poli » 2] <u>Je comprends que ce genre de petites tâches qui semble moins importantes se perdent rapidement dans le flux de mails</u> [FW « poli » 3] <u>mais j'ai réellement besoin de ce document le plus rapidement possible.</u> Bien à toi, Pierre	Structure de base Politesse positive (FW) : • <u>Justification</u> Politesse négative (FW) : • <u>Excuse</u> • <i>Modalisateur d'assertion</i> • <u>Compréhension</u> FTA atténué (uniquement dans la condition FW avec FTA)

Comme dans les variantes FW des situations 1 et 3, le FW déployé dans les phrases 1, 2 et 3 ne peut être considéré comme pertinent (et donc comme respectant la *maxime de pertinence*) qu'à la condition qu'il vienne atténuer un reproche adressé au destinataire. Comme cela est bien le cas, nous pouvons dire que les *maximes conversationnelles* n'ont pas été violées et que la fonction du FW est bien de minimiser la portée du FTA.

3.2.4.4. Constructions sans FW

Finalement, présentons brièvement sur les deux derniers stimuli. Ceux-ci sont uniquement construits avec un FTA qui est dans un cas explicite (à gauche) et dans l'autre cas laissé implicite (à droite) :

FTA explicite	FTA implicite
Objet : Re: Document ESMERALDA Bonjour [votre nom], Peux-tu me transmettre le document ESMERALDA (voir la demande envoyée il y a 15 jours à ce sujet) ? <u>Tu aurais déjà dû faire le nécessaire pour me l'envoyer comme je l'avais demandé.</u> Bien à toi, Pierre	Objet : Re: Document ESMERALDA Bonjour [votre nom], Peux-tu me transmettre le document ESMERALDA (voir la demande envoyée il y a 15 jours à ce sujet) ? Bien à toi, Pierre

Comme dans les trois autres situations, nous n'analyserons pas plus en avant ces deux messages car ces analyses se recouperaient avec d'autres⁴³. De plus, ces dernières ne sont pas nécessaires pour dire que ces deux messages ne sont pas des AC car aucun procédé de FW n'est utilisé ici.

⁴³ Voir la section 3.2.4.1. pour la condition FTA implicite et la section 3.2.4.2. pour l'analyse du FTA explicite.

4. Analyses

Le format de notre dispositif ayant été clarifié, nous allons dans cette section exposer et analyser les résultats obtenus à nos différentes questions. Nous commencerons par présenter les profils des participants grâce aux métadonnées que nous avons récoltées. Ensuite, nous reviendrons sur les réponses de la deuxième question, en lien avec le volet métapragmatique de nos questions de recherche (i.e. les Q. R. (3) et (4)). Finalement, nous reviendrons sur les résultats des quatre dernières questions du questionnaire, qui nous permettront d'établir comment les messages construits avec des AC ont été perçus en comparaison aux autres modalités et quel est l'effet l'explicitation du FTA dans l'ACE par rapport à l'ACI (i.e. les Q. R. (1) et (2)).

4.1. Métadonnées

Comme nous l'avions déjà mentionné, un total de 66 personnes a réalisé l'un de nos huit questionnaires. La moyenne d'âge de cet échantillon est de 37,88 ans, la personne la plus jeune ayant 19 ans et la plus âgée 78 ans. En ce qui concerne le genre des participants, 43 se décrivent comme appartenant au genre féminin, 18 au genre masculin, 3 comme non-binaire, 1 comme agendre et 1 comme genderqueer. L'ensemble des 66 participants a le français pour langue première et la majorité d'entre eux (N = 59) sont diplômés du supérieur⁴⁴. En ce qui concerne les professions de nos participants, celles-ci sont très variées (pour en citer quelques-unes : *étudiant, enseignant, CEO, cadre, retraité...*). Cependant, la majorité des répondants a des échanges de mails professionnels plusieurs fois par jour (N = 29) ou plusieurs fois par semaine (N = 23).

La répartition de ces différents profils dans les 8 questionnaires est résumée par le tableau 3 :

		Q.1	Q.2	Q.3	Q.4	Q.5	Q.6	Q.7	Q.8
Nombre de participants		9	8	12	7	6	7	10	7
Âge	Moyenne	39,75 ans	41,43 ans	33,6 ans	34,33 ans	38 ans	44 ans	37,4 ans	41,5 ans
	Minimum	22 ans	24 ans	22 ans	20 ans	22 ans	29 ans	19 ans	25 ans
	Maximum	77 ans	61 ans	62 ans	64 ans	62 ans	76 ans	55 ans	78 ans
Genre	Féminin	8	4	8	5	5	4	5	4
	Masculin	1	3	4	1	0	3	3	3
	Autre	0	1 (non-binaire)	0	1 (gender-queer)	1 (non-binaire)		1 (agendre) et 1 (non-binaire)	0
Nombre de participants échangeant des mails plusieurs fois par jour ou par semaine		5	7	9	5	5	6	9	6

Tableau 3 – Répartition des métadonnées dans les huit questionnaires

⁴⁴ Précisons que les 7 autres participants sont étudiants dans le supérieur.

4.2. Étiquettes libres

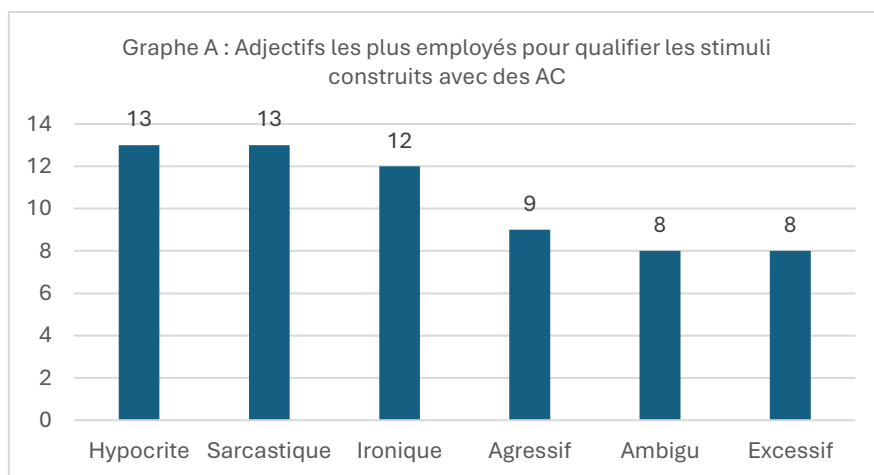
Afin de répondre à nos questions de recherche portant sur la métapragmatique, nous avons systématiquement demandé aux participants de qualifier, à l'aide de l'adjectif de leur choix, les stimuli qui leur étaient présentés. Dans cette section, nous allons revenir sur les réponses que cette question nous a permis de collecter de manière à (1) repérer quelles étiquettes sont majoritairement utilisées par les locuteurs francophones pour désigner le phénomène de l'AC et (2) si le genre du locuteur joue une influence sur l'attribution de ces étiquettes.

Notons que, pour faciliter l'interprétation des réponses obtenues à cette question ouverte, nous avons été amenés à recoder une partie de nos données de manière à les uniformiser. Ainsi, nous avons paraphrasé par un adjectif les réponses qui étaient sous forme de phrases, nous avons réuni sous un même adjectif des synonymes et nous avons supprimé les adverbes superlatifs. Par ailleurs, dans les cas où le participant a indiqué plusieurs adjectifs pour un même message, nous avons tenu compte de l'ensemble des adjectifs.

Avec l'ensemble de ces modifications, nous sommes passée de 102 étiquettes différentes à 69 (sur un total de 151 étiquettes)⁴⁵.

4.2.1. Étiquettes employées pour désigner l'AC

Comme cela a déjà été annoncé dans la note ci-dessus, nous parvenons à un total de 69 étiquettes différentes (après recodage). Le graphe A reprend les étiquettes les plus fréquemment utilisées pour désigner les messages construits avec des AC :



Nous pouvons ainsi voir que les trois étiquettes les plus utilisées (sans tenir compte du genre du locuteur ou du type d'AC) sont *sarcastique*, *hypocrite* et *ironique*. Notons cependant que, si ces étiquettes sont celles les plus fréquentes, elles ne représentent que 25,17 % de l'ensemble des étiquettes.

⁴⁵ L'ensemble de ces étiquettes, après recodage, sont disponibles à l'annexe 8.3., d'abord pour les deux types d'AC confondus puis en conditionnant les résultats aux variantes ACE et ACI.

Nous pouvons conclure de ce constat qu'il existe une grande variété de dénominations métapragmatiques en français pour désigner le phénomène de l'AC.

Si on compare ces résultats à ceux obtenus par Taylor pour l'anglais et l'italien (2015a, 2015b), nous pouvons constater certaines similitudes. Au-delà des termes *sarcastique* et *ironique* repris dans le graphe A, nous retrouvons également dans nos résultats les termes *passif-agressif* (utilisé cinq fois) *condescendant* (utilisé quatre fois), *rabaissant* (utilisé trois fois), *emmerdeuse* (utilisé une fois) et *moqueur* (utilisé une fois). À l'inverse, nous ne retrouvons aucune occurrence des équivalents francophones de *overly polite*, *tease* et *patronising*.

Par ailleurs, il est intéressant d'observer que la plupart des étiquettes les plus utilisées en français (p. ex. *agressif*, *ambigu*, *excessif*...) n'apparaissent pas en anglais et en italien (ou du moins n'ont pas été épinglées par Taylor). Ce constat est loin d'être anodin car le sens de chacun de ces termes permet de déduire quels éléments de l'AC marquent les locuteurs. Ainsi, sur base des étiquettes qui ressortent le plus dans chacune des langues, nous pouvons dire que l'étiquetage métapragmatique anglais et italien soulignent principalement l'aspect moqueur et hautain des AC, alors que les adjectifs francophones les plus fréquents mettent l'accent sur le caractère faux, ambigu, agressif et excessif de ce phénomène linguistique.

4.2.2. Variations des étiquettes en fonction du genre

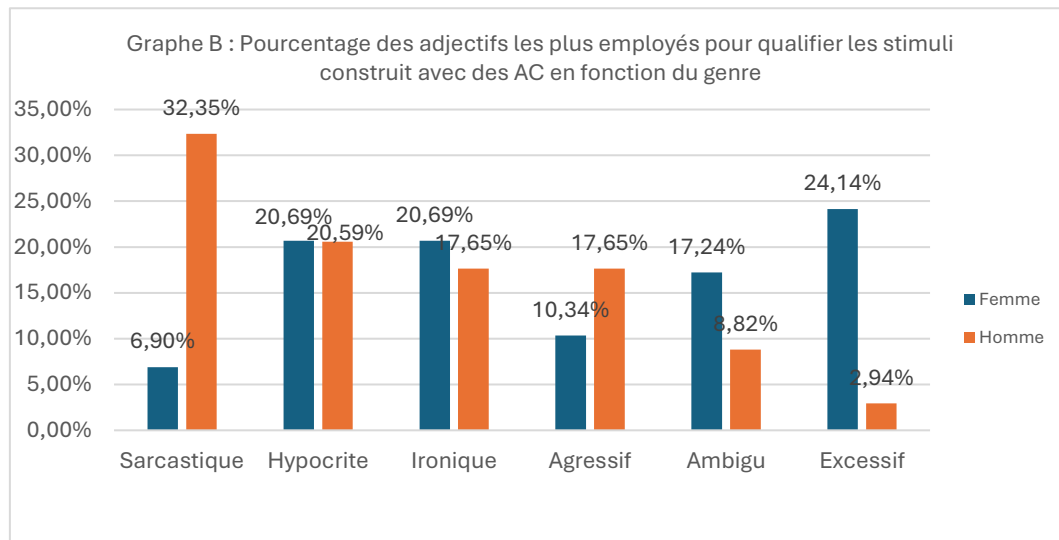
Voyons maintenant si le choix des étiquettes a été influencé par le genre du locuteur. Pour rappel, chacun de nos stimuli construits avec des AC existait en deux versions : dans un cas il était présenté comme produit par une femme et dans l'autre comme écrit par un homme. Ainsi, la seule différence entre les messages que nous étudions ici étant le genre du locuteur, nous pouvons normalement être sûre que les éventuelles variations dans le choix des étiquettes seront causées par cela.

Nous analyserons dans un premier temps les étiquettes dans les deux conditions AC confondues, puis nous affinerons notre recherche en nous penchant spécifiquement sur chacun des deux types d'AC.

Étant donné que nous n'avons pas obtenu le même nombre de réponses à l'actualisation dans les deux genres des stimuli, nous travaillerons ici sur les données relatives plutôt qu'absolues. Notons que nous avons conditionné ces données relatives de manière à avoir le pourcentage soit calculé indépendamment de l'autre modalité. Ainsi, l'ensemble des étiquettes considérées pour les messages produits par une femme représente un premier 100% tandis que les étiquettes associées à la production des hommes représentent un autre 100%.

4.2.2.1. Dans les deux types d'AC

Le graphe B reprend les étiquettes les plus utilisées (c'est-à-dire apparaissant plus de cinq fois) pour désigner les messages construits avec des AC en fonction du genre du locuteur. On peut ainsi voir que les termes les plus fréquents pour désigner les messages produits par un homme sont *sarcastique*, *hypocrite*, *agressif* et *ironique*. Quand le stimulus est présenté comme écrit par une femme, les termes deviennent *excessif*, *hypocrite*, *ironique* et *ambigu*. Ce faisant, nous pouvons constater que, si deux termes sont indifférents au genre du locuteur, les quatre autres semblent liés à cette variable⁴⁶.

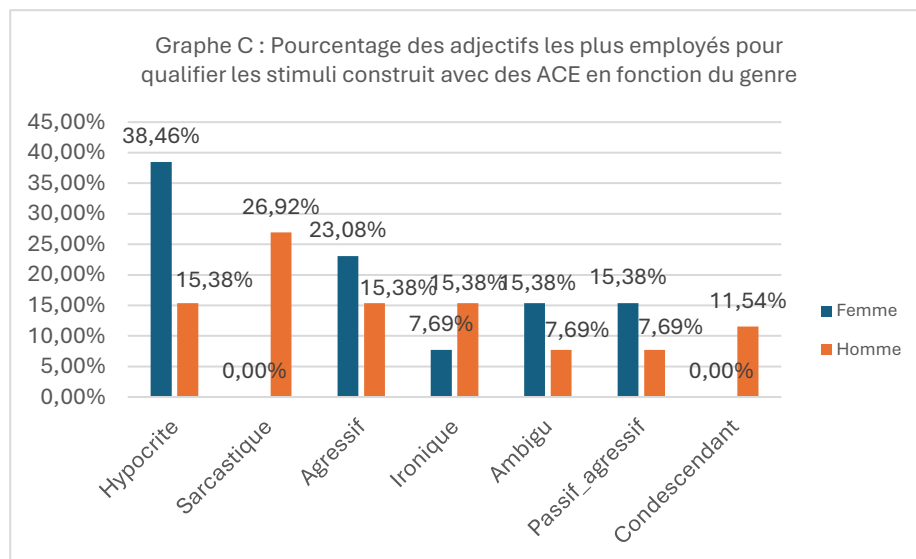


Or, comme nous avons déjà pu le voir dans la section précédente, les différences apparaissant dans le choix des étiquettes métapragmatique sont loin d'être anodines car tout terme est relié à un champ sémantique particulier. Sur base des définitions et des synonymes de chacun des quatre termes que nous avons pu dégager — i.e. *agressif*, *sarcastique*, *excessif* et *ambigu* —, nous pouvons constater que les qualifications d'un message produit par un homme mettent plutôt l'accent sur une « volonté d'attaquer » (Le Robert, s. d.) et sur le côté « méchant, moqueur, menaçant... » (Le Robert, s. d.) du message. À l'inverse, les termes *ambigu* et *excessif* soulignent le caractère « équivoque et incertain » (Le Robert, s. d.) ainsi qu'un aspect « démesuré, abusif et immodéré » (Le Robert, s. d.). Si, on peut considérer que les quatre termes ont tendance à pointer vers une évaluation négative du locuteur, il est important de souligner qu'ils ne le font pas de la même manière. Alors que, avec *sarcastique* et *agressif*, c'est l'intention qui est pointée (et à priori critiquée), les adjectifs *ambigu* et *excessif* impliquent une critique négative de la manière dont est construit le message. Ces deux termes font d'ailleurs écho au stéréotype de la « femme bavarde », impliquant une décrédibilisation de sa parole (Monnet, 1998).

⁴⁶ Notons que les étiquettes *sarcastique* et *agressif* sont aussi utilisées pour qualifier des messages d'une locutrice et celles de *excessif* et *ambigu* peuvent apparaître pour qualifier un locuteur. Néanmoins, ces associations sont (beaucoup) moins fréquemment.

4.2.2.2. En condition ACE

En concentrant nos analyses sur la condition ACE (voir graphe C), on peut constater que les étiquettes les plus utilisées (ici utilisé plus de deux fois⁴⁷) ne correspondent pas exactement à celles que nous avons vues dans la section précédente. Si on retrouve les mêmes étiquettes principales dans la qualification des messages produits par des hommes que celles que nous avons vues plus haut (i.e. *sarcastique*, *hypocrite*, *agressif* et *ironique*), les résultats pour les messages envoyés par une locutrice présentent plus de changement : l'étiquette *excessif* disparaît complètement, *hypocrite* devient l'adjectif le plus fréquent, suivi par *agressif*. Par ailleurs, l'étiquette *ambigu* qui était dans la section précédente principalement utilisée pour qualifier les messages produits par les femmes est ici tout autant utilisé pour qualifier les productions masculines. On peut également observer l'apparition de l'étiquette *condescendant*, qui n'est utilisée que pour qualifier les conditions ACE produites par des hommes et celle de *passif-agressif* apparaissant aussi bien dans les messages écrits par des hommes que par des femmes.



Ainsi, ces résultats nous apprennent que, dans la condition ACE, on perd quelque peu les stéréotypes de genre que nous pouvions observer dans la section précédente. Notons néanmoins que ceux-ci ne disparaissent pas complètement. Plus précisément, si les qualificatifs des messages produits par les femmes perdent leur valeur d'immodération, ils maintiennent — dans l'ensemble⁴⁸ — l'accent sur le caractère détourné de leur message. À l'inverse, la qualification des messages produits par les hommes reste principalement exprimée à travers l'étiquette *sarcastique*, qui implique une posture assumée⁴⁹ de l'aspect méchant et moqueur d'un message. L'étiquette *condescendant*, qui est uniquement

⁴⁷ On diminue ici le seuil de fréquence car notre analyse porte sur un nombre moins important de messages.

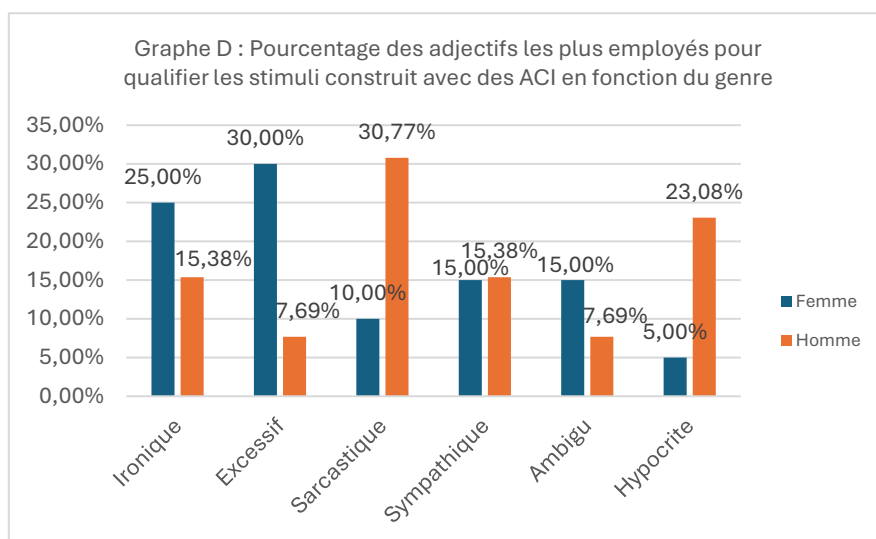
⁴⁸ L'étiquette *agressif* ne correspond pas à cette description. Cependant, nous estimons que l'apparition de cette étiquette pour qualifier les messages produits par des femmes est causé par la condition en elle-même. Pour rappel, l'ACE implique la présence d'un FTA explicite non atténué, manifestation qui justifierait l'utilisation d'une telle étiquette.

⁴⁹ Et pouvant être considérée comme légitime (voir les travaux de Taylor, 2017 ; section 2.5.2.).

associée à des messages produits par des hommes, corrobore ce constat tout en lui ajoutant une couche sémantique liée au mépris.

4.2.2.3. En condition ACI

Du côté de la condition ACI (voir graphe D), les étiquettes le plus fréquentes (ici utilisé plus de deux fois⁵⁰) renvoient, dans l'ensemble, à celles que nous avons repérées dans la section 4.2.2.1. Ainsi, les messages envoyés par les hommes sont principalement associés aux étiquettes *sarcastique*, *hypocrite* et *ironique* tandis que, pour les messages produits par les femmes, les termes les plus fréquents sont *excessif*, *ironique* et *ambigu*. Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'un nouvel adjectif est utilisé à plusieurs reprises dans les deux conditions : *sympathique*.



Ces résultats ont tendance à confirmer nos conclusions précédentes quant aux messages produits par des femmes, à savoir que ceux-ci ont tendance à être considérés comme immodérés et opaques. À l'inverse, nous ne retrouvons pas dans nos résultats le caractère agressif habituellement associé aux messages produits par les hommes. Nous estimons néanmoins que cette disparition du terme *agressif* est due à la non-explicitation du FTA dans cette condition, ce qui implique que le message n'est ici pas ouvertement menaçant. Par ailleurs, et contrairement à la condition ACE, les hommes sont proportionnellement plus associés à l'étiquette *hypocrite* que les femmes. Pour bien comprendre ce résultat, il est néanmoins important de préciser que le nombre d'association de cet adjectif aux messages produits par des hommes ne diverge pas tant que cela d'une condition à l'autre (4x dans la condition ACE et 3x dans celle ACI). Ainsi, la proportion plus importante de cette étiquette chez les hommes souligne d'autant plus le fait que, dans la condition ACI, l'adjectif *hypocrite* a été délaissé au profit du terme *excessif* pour qualifier les messages produits par des femmes.

Pour ce qui est de l'étiquette *sympathique*, nous postulons qu'il s'agit de personnes n'ayant pas réalisé les *implicatures* leur permettant d'accéder à l'interprétation « non polie » (dans le sens de B&L) du FW.

⁵⁰ On diminue ici le seuil de fréquence car notre analyse porte sur un nombre moins important de messages.

4.2.2.4. Premières conclusions

Au-delà des variations causées par le type de stimuli, deux constantes peuvent ici être observées : les messages présentés comme produits par les hommes ne seront (presque) jamais qualifiés d'*excessif* tandis que ceux présentés comme écrits par des femmes ne seront (presque) jamais associés à l'étiquette *sarcastique*. Or, si ces deux étiquettes peuvent être considérées comme négatives, la première attaque la manière — et, par extension, la personne — tandis que la seconde critique l'intention. De plus, si le terme *sarcastique* renvoie au fait d'être *méchant*, il s'agit d'une *méchanceté* travaillée, qui dénote une certaine intelligence. Ainsi, alors que ce dernier terme peut être lié à une connotation positive, les termes principaux utilisés pour désigner les messages écrits par une femme ne semblent renvoyer qu'à des éléments négatifs.

4.3. Adjectifs imposés

Passons maintenant à l'analyse des résultats de la deuxième question. Pour rappel, il était demandé aux participants d'associer les mails à neuf adjectifs à l'aide d'échelles de Likert à 7 points.

Avant de passer à l'analyse en tant que telle, il est nécessaire de préciser quelques choix méthodologiques que nous avons pris pour réaliser nos analyses. Tout d'abord, au vu du nombre de réponses relativement réduit que nous avons obtenu, il s'est révélé compliqué de travailler directement sur les échelles de Likert à 7 points. Face à ce constat, nous avons recodé nos résultats de manière à passer de sept à trois catégories. Ce faisant, les points 1-2-3 ont été assemblés pour former la catégorie « non [adjectif] », le 4 a été labellisé « neutre »⁵¹ et les points 5-6-7 ont été regroupés sous l'étiquette « [adjectif] ».

Par ailleurs, étant donné que nous n'avons pas obtenu le même nombre de réponses dans les huit questionnaires, nous avons décidé de travailler pour nos analyses descriptives sur les données relatives et non absolues. Comme pour l'analyse des étiquettes libres, nous avons conditionné nos résultats de manière à indiquer le pourcentage de réponses dans une condition donnée⁵². Pour exemplifier cela, prenons le taux de réponse de 64,71 % de l'étiquette *pas ambigu* en condition ACE de la situation 1 (voir le tableau 5). Les 35,29 % restant équivalents aux réponses obtenues dans les catégories *ambigu* et *neutre* du message construit dans cette même condition.

Notons que, comme nous travaillons avec des échelles de Likert, nous avons réalisé nos analyses descriptives en nous basant sur le mode. Ce faisant, les tableaux 5, 7, 9 et 11 ne reprennent que les

⁵¹ Nous postulons ici que les participants ont choisi la réponse 4 quand ils estimaient que le stimulus pouvait aussi bien être associé à l'adjectif que lui être dissocié.

⁵² L'annexe 8.4. reprend les tableaux des données absolues et relatives pour chacune des étiquettes dans chacune des situations.

réponses les plus fréquentes. Pour éviter d'alourdir inutilement le texte, nous ne repréciserons pas systématiquement que nos analyses portent sur la catégorie ayant reçu le plus de réponses.

De plus, dans cette idée de simplifier l'écriture, nous utiliserons parfois des locutions telles que « la version [négative/positive] de l'adjectif » ou « l'adjectif [négatif/positif] ». Les termes *positifs* et *négatifs* renvoient ici à la connotation de l'adjectif. Il est important de noter que la catégorie « non [adjectif] » n'est pas nécessairement liée à une connotation négative (et inversement) car, si certains de nos adjectifs sont associés à une connotation positive, ce n'est pas le cas de tous. Pour éviter toute ambiguïté, voici une légende (voir le tableau 4) des connotations positives et négatives de nos huit adjectifs (nous ne tenons pas compte de l'étiquette *comique* pour la raison énoncée à la section 4.3.6.) :

	Connotation positive	Connotation négative
<i>Ambigu</i>	Non ambigu	Ambigu
<i>Poli</i> ⁵³	Poli	Non poli
<i>Ironique</i>	Non ironique	Ironique
<i>Passif-agressif</i>	Non passif-agressif	Passif-agressif
<i>Respectueux</i>	Respectueux	Non respectueux
<i>Condescendant</i>	Non condescendant	Condescendant
<i>Sarcastique</i>	Non sarcastique	Sarcastique
<i>Sincère</i>	Sincère	Non sincère

Tableau 4 – Légende des connotations positives et négatives de chacun des huit adjectifs de la question 2

Signalons également que, pour faciliter une vision d'ensemble, nous avons coloré les cases des tableaux 5, 7, 9 et 11 en fonction de la connotation positive (en couleur verte) ou négative (en couleur rouge) associable aux réponses les plus fréquentes.

Pour ce qui est des analyses inférentielles, étant donné que nous travaillons avec des données nominales et ordinales, nous nous sommes dans un premier temps tournée vers le test d'indépendance du chi-carré. Cependant, au vu de la petite taille de notre échantillon, nous ne respectons jamais les conditions pour que le test soit considéré comme valide. Ce faisant, nous avons finalement eu recours au test exact de Fisher qui se prête beaucoup plus à notre type d'échantillon. Une fois les p-valeurs obtenues, nous avons réalisé des analyses post-hoc sur les résultats significatifs à l'aide des résidus ajustés standardisés (dorénavant R.A.S.). Pour interpréter ceux-ci, nous nous sommes basée sur l'article de Sharpe (2015) dans lequel les R.A.S. sont estimé responsable de la significativité dès qu'ils dépassent la valeur de 2 ou de -2. Si le R.A.S. est un chiffre positif, cela indique qu'il y a plus de participants dans la condition que ce qui serait attendu dans une répartition due au hasard. À l'inverse, si le R.A.S. est négatif, cela veut dire qu'il y a moins de participants dans la condition qu'attendu par le hasard. Enfin,

⁵³ Pour rappel, étant donné que nous demandons ici la perception des participants, le terme *poli* doit être compris dans son sens commun et non linguistique.

le poids de la corrélation entre les variables significatives a été calculé à l'aide du V de Cramer. L'indice de corrélation donnée par cette statistique a été interprété sur base de l'article de Akoglu (2018).⁵⁴

4.3.1. Situation 1

Le tableau suivant (voir le tableau 5) indique les réponses les plus fréquentes obtenues à chacun des adjectifs repris dans la deuxième question des questionnaires (i.e. « Sur une échelle de 1 à 7, à quel point trouvez-vous ce mail... ? ») pour chacune des conditions de la situation 1.

Dans l'ensemble, il est possible de remarquer que les messages écrits dans les conditions FW avec FTA implicite et FTA explicite ont été associés aux connotations positives de chacun des adjectifs. La condition ACI se rapproche fortement de ce pôle positif que représentent les deux autres variantes à FTA implicite, mais s'en différencie avec les résultats obtenus à l'étiquette *ironique* et *sincère* qui présentent tous les deux une double réponse majoritaire. Pour l'*ironie*, 37 % des participants⁵⁵ ont estimé le message *ironique* alors que 37 % autres pourcents l'ont trouvé *non ironique*. À côté de cela, une première majorité a estimé que le message construit avec des ACI était *non sincère* tandis qu'une deuxième majorité a estimé que le message n'était ni foncièrement *sincère* ni foncièrement *non sincère*. Les trois conditions construites avec un FTA explicite présentent, quant à elles, des résultats assez similaires. En effet, les trois messages construits dans ces conditions sont tous trois majoritairement perçus comme *passif-agressif*, *non respectueux*, *condescendant* et *sarcastique*. La condition ACE est la seule perçue comme *polie* parmi les trois tandis que seule la variante FTA explicite est jugée *sincère*.

	ACE	ACI	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
<i>Ambigu</i>	<i>Non ambigu</i> (64,71 %)	<i>Non ambigu</i> (52,63 %)	<i>Non ambigu</i> (90 %)	<i>Non ambigu</i> (100 %)	<i>Non ambigu</i> (50 %)	<i>Non ambigu</i> (85,71 %)
<i>Poli</i>	<i>Poli</i> (52,94 %)	<i>Poli</i> (68,42 %)	<i>Non poli</i> (60 %)	<i>Poli</i> (85,71 %)	<i>Non poli</i> (50 %)	<i>Poli</i> (85,71 %)
<i>Ironique</i>	<i>Ironique</i> (64,71 %)	<i>Ironique</i> et <i>Non ironique</i> (36,84 % chacun)	<i>Non ironique</i> (50 %)	<i>Non ironique</i> (71,43 %)	<i>Ironique</i> (50 %)	<i>Non ironique</i> (57,14 %)
<i>Passif-agressif</i>	<i>Passif-agressif</i> (52,94 %)	<i>Non passif-agressif</i> (57,89 %)	<i>Passif-agressif</i> (90 %)	<i>Non passif-agressif</i> (71,43 %)	<i>Passif-agressif</i> (66,67 %)	<i>Non passif-agressif</i> (71,43 %)

⁵⁴ L'ensemble des résultats obtenus pour les statistiques inférentielles sont également disponibles à l'annexe 8.4.

⁵⁵ Qui ont été confronté à cette condition. Pour rappel, notre étude a été réalisée en *between-subject*, ce qui implique que tous nos participants n'ont pas été confrontés aux mêmes stimuli.

<i>Respectueux</i>	<i>Non respectueux</i> (52,94 %)	<i>Respectueux</i> (47,37 %)	<i>Non respectueux</i> (60 %)	<i>Respectueux et Neutre</i> (42,86 %)	<i>Non respectueux</i> (66,67 %)	<i>Respectueux</i> (71,43 %)
<i>Condescendant</i>	<i>Condescendant</i> (70,59 %)	<i>Non condescendant</i> (42,11 %)	<i>Condescendant</i> (100 %)	<i>Non condescendant</i> (57,14 %)	<i>Condescendant</i> (83,33 %)	<i>Non condescendant</i> (57,14 %)
<i>Sarcastique</i>	<i>Sarcastique</i> (64,71 %)	<i>Non sarcastique</i> (42,11 %)	<i>Sarcastique</i> (60 %)	<i>Non sarcastique</i> (85,71 %)	<i>Sarcastique</i> (66,67 %)	<i>Non sarcastique</i> (71,43 %)
<i>Sincère</i>	<i>Non sincère</i> (76,47 %)	<i>Non sincère et Neutre</i> (42,11 %)	<i>Sincère</i> (50 %)	<i>Sincère</i> (71,43 %)	<i>Non sincère</i> (50 %)	<i>Sincère</i> (57,14 %)

Tableau 5 – Pourcentage de la réponse la plus fréquente obtenue à la question des adjectifs imposés pour les six modalités des variables « type de procédé » et « explicitation du FTA » de la situation 1

Si nous comparons plus spécifiquement nos deux conditions AC aux autres, on peut d'abord constater que le pourcentage des réponses les plus fréquentes pour la condition ACI sont toujours plus petits que ceux des deux autres conditions avec un FTA implicite. En d'autres termes, si le stimulus ACI a été majoritairement associé aux adjectifs *non ambigu*, *poli*, *non passif-agressif*, *respectueux*, *non condescendant* et *non sarcastique*, ces réponses les plus fréquentes le sont toujours moins que celles des conditions FTA implicite et FW avec FTA implicite. Le corolaire de ce constat est que les messages construits en ACI ont été associés par plus de participants à la connotation négative (ou se sont positionnés de manière neutre) que les deux autres⁵⁶.

Selon la même logique, on peut déduire que la condition ACE a été jugé *moins passive-agressive* et *moins condescendant* que les deux autres variantes à FTA explicite ainsi que *moins poli* que les trois stimuli à FTA implicite. Au niveau de l'étiquette *sarcastique*, les trois conditions obtiennent des taux assez similaires.

Pour finir cette analyse descriptive, on peut revenir sur le fait que, dans l'ensemble, la condition ACI est toujours associée (ou est moins éloignée) de l'étiquette positive que l'ACE. Il est également intéressant de souligner que, si les variantes ACE et ACI ne sont pas perçues de la même manière dans la majorité des étiquettes, elles ont néanmoins toutes deux été classées comme *non ambigu*, *poli*, *ironique* et *non sincère*. Par ailleurs, on peut constater que ces deux conditions sont les seules parmi les six à être perçues comme *non sincère* (nous ne tenons pas ici compte de la variante FW avec FTA explicite pour les raisons avancées à la section 4.3.6.1.).

⁵⁶ Ce raisonnement peut d'ailleurs être confirmé par les tableaux 21 à 52 de l'annexe 8.4., reprenant les pourcentages obtenus par chacune des conditions pour chaque étiquette.

Voyons maintenant si les statistiques inférentiels nous permettent de généraliser nos résultats. Certaines des p-valeurs obtenues au test exact de Fisher (voir le tableau 6) nous incitent à rejeter l'hypothèse H_0 , à savoir l'indépendance des variables. Ainsi, après analyse des R.A.S., nous pouvons dire que les conditions FTA explicite et FW avec FTA explicite ont significativement été perçues comme *moins polie* que les autres ; à l'inverse, la condition ACI a été significativement dissociée de l'étiquette *non poli*. De plus, la variante FTA explicite est significativement considérée comme *plus passive-agressive, sarcastique et condescendante* que les cinq autres variantes (la condition FTA implicite est quant à elle significativement associée à l'étiquette *non sarcastique* et la variante ACI est significativement perçue comme *non condescendante*), et le stimulus construit avec des ACE est significativement considéré comme *moins sincère* que les autres. Pour cette dernière étiquette, on peut également observer une significativité dans la condition ACI pour la catégorie *neutre* et une autre dans la variante FTA implicite vis-à-vis de l'étiquette *sincère*. Par ailleurs, l'indice de corrélation (le V de Cramer) nous apprend que, dans les cas significatifs, les corrélations entre les deux variables sont toujours *très fortes*.

	Test exact de Fisher	Interprétation	V de cramer
<i>Ambigu</i>	p = 0,144	p $\geq$ 0,05 ; non significatif	/
<i>Poli</i>	p = 0,017	p < 0,05 ; significatif	0,398^{*57}
<i>Ironique</i>	p = 0,292	p $\geq$ 0,05 ; non significatif	/
<i>Passif-agressif</i>	p = 0,006	p < 0,05 ; significatif	0,401*
<i>Respectueux</i>	p = 0,057	p $\geq$ 0,05 ; non significatif	/
<i>Condescendant</i>	p = 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,443^{**58}
<i>Sarcastique</i>	p = 0,018	p < 0,05 ; significatif	0,395*
<i>Sincère</i>	p = 0,003	p < 0,05 ; significatif	0,423^{**}

Tableau 6 – Tableau récapitulatif des p-valeurs et des V de Cramer pour les différents tests statistiques faits sur l'association des adjectifs de la question 2 avec les variables « types de procédés » et « explicitation du FTA » pour la situation 1

4.3.2. Situation 2

Considérons maintenant les résultats les plus fréquents (voir tableau 7) pour les étiquettes de la situation 2.

La première observation que nous pouvons réaliser est que l'étiquette *ambigu* a donné des résultats très ambivalents. Ce phénomène étant spécifique à la situation 2, nous faisons l'hypothèse que ces résultats ont été provoqués par la contextualisation et la structure de base du message. Nous faisons donc le choix de ne pas tenir compte plus en avant de cet adjectif pour cette situation.

Pour les autres étiquettes, nous pouvons à nouveau dégager deux groupes aux tendances distinctes mais qui ne correspondent pas exactement à ceux de la situation 1. D'un côté nous retrouvons

⁵⁷ * signifie que la p-valeur du V de Cramer est plus petite que 0,05.

⁵⁸ ** signifie que la p-valeur du V de Cramer est plus petite que 0,01.

les deux conditions FW ainsi que la variante ACI qui sont, à une exception près (pour l'étiquette *sincère*), toutes associées aux versions « positives » des étiquettes. À côté de ces trois premières variantes, nous avons le stimulus construit avec des ACE et les deux conditions FTA. Notons néanmoins que ce deuxième groupe partage moins d'étiquettes que le premier : ils se rejoignent tous les trois uniquement sur les étiquettes *passif-agressif*, *condescendant* et, dans une moindre mesure, *non respectueux*. La condition ACE est, par ailleurs, associée aux étiquettes *ironique*, *sarcastique* et *non sincère*. Finalement, on peut signaler l'hésitation que cette condition provoque quant à l'étiquette *poli*.

	ACE	ACI	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
<i>Ambigu</i>	<i>Ambigu</i> et <i>Non ambigu</i> (47,37 %)	<i>Non ambigu</i> (52,94 %)	<i>Ambigu</i> (66,67 %)	<i>Ambigu</i> et <i>Non ambigu</i> (42,86 %)	<i>Ambigu</i> et <i>Non ambigu</i> (50 %)	<i>Ambigu</i> (50 %)
<i>Poli</i>	<i>Poli</i> et <i>non poli</i> (42,11 % chacun)	<i>Poli</i> (64,71 %)	<i>Poli</i> (66,67 %)	<i>Poli</i> (42,86 %)	<i>Poli</i> (80 %)	<i>Poli</i> (71,43 %)
<i>Ironique</i>	<i>Ironique</i> (89,47 %)	<i>Non ironique</i> (64,71 %)	<i>Non ironique</i> (100 %)	<i>Non ironique</i> (85,71 %)	<i>Non ironique</i> (90 %)	<i>Non ironique</i> (100 %)
<i>Passif-agressif</i>	<i>Passif-agressif</i> (84,21 %)	<i>Non passif-agressif</i> (64,71 %)	<i>Passif-agressif</i> (50 %)	<i>Passif-agressif</i> (57,14 %)	<i>Non passif-agressif</i> (90 %)	<i>Non passif-agressif</i> (85,71 %)
<i>Respectueux</i>	<i>Non respectueux</i> (63,13 %)	<i>Respectueux</i> (35,29 %)	Les trois réponses (33,33 %)	<i>Non respectueux</i> (71,43 %)	<i>Respectueux</i> (70 %)	<i>Respectueux</i> (71,43 %)
<i>Condescendant</i>	<i>Condescendant</i> (78,95 %)	<i>Non condescendant</i> (58,82 %)	<i>Condescendant</i> (66,67 %)	<i>Condescendant</i> (85,71 %)	<i>Non condescendant</i> (60 %)	<i>Non condescendant</i> (57,14 %)
<i>Sarcastique</i>	<i>Sarcastique</i> (73,68 %)	<i>Non sarcastique</i> (82,35 %)	<i>Non sarcastique</i> (50 %)	<i>Non sarcastique</i> (100 %)	<i>Non sarcastique</i> (100 %)	<i>Non sarcastique</i> (100 %)
<i>Sincère</i>	<i>Non sincère</i> (57,89 %)	<i>Non sincère</i> (47,06 %)	<i>Sincère</i> (66,67 %)	<i>Sincère</i> (57,14 %)	<i>Sincère</i> (70 %)	<i>Sincère</i> (71,43 %)

Tableau 7 – Pourcentage de la réponse la plus fréquente obtenue à la question des adjectifs imposés pour les six modalités des variables « type de procédé » et « explicitation du FTA » de la situation 2

Comme précédemment, voyons ce que les pourcentages obtenus dans chaque catégorie peuvent nous apprendre. Pour le message construit avec des ACI, on peut constater qu'il est jugé *moins poli*, *plus passif-agressif*, *moins respectueux* et également *condescendant* que les deux messages construits avec un FW « poli » (dans le sens de B&L). De plus, il est perçu comme *plus ironique* que les quatre stimuli contrôles et comme *moins sarcastique* que la variante FTA implicite et que les deux conditions FW. La condition ACE, quant à elle, est perçue comme *moins polie*, *plus ironique*, *plus passive-agressive* et *plus sarcastique* que les cinq autres conditions. De plus, elle est vue comme *plus respectueuse* et *moins condescendante* que la variante FTA implicite.

Enfin, si on se concentre uniquement sur les deux conditions AC, on peut voir que celle en ACE est perçue, pour tous les adjectifs, plus négativement que celle en ACI. Par ailleurs, on peut à nouveau remarquer que les deux variantes se rejoignent tout en se distinguant des autres sur le fait qu'elles sont perçues comme *non sincère*.

Les tests statistiques (voir le tableau 8) nous permettent de généraliser nos résultats pour les adjectifs *ironique*, *passif-agressif*, *condescendant* et *sarcastique*. Plus précisément, l'analyse des R.A.S. nous montrent que la condition ACE est significativement perçue comme *plus ironique*, *passive-agressive* et *sarcastique* que les cinq autres (la condition FW avec FTA explicite est quant à elle jugé significativement *non sarcastique*, les deux conditions FW comme *non passive-agressive* et les quatre conditions contrôles comme *non ironique*). Par ailleurs, les variantes ACE et FTA implicite sont significativement vues comme *plus condescendantes* que les autres (notons que la condition ACI est quant à elle significativement associée à l'étiquette *non condescendant*). En ce qui concerne le poids de ces relations, les indices de corrélation du V de Cramer montrent que ces variables s'influencent très fortement.

	Test exact de Fisher	Interprétation	V de Cramer
<i>Ambigu</i>	p = 0,950	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Poli</i>	p = 0,366	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Ironique</i>	p < 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,585**
<i>Passif-agressif</i>	p < 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,510**
<i>Respectueux</i>	p = 0,135	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Condescendant</i>	p < 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,442**
<i>Sarcastique</i>	p < 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,594**
<i>Sincère</i>	p = 0,077	p ≥ 0,05 ; non significatif	/

Tableau 8 – Tableau récapitulatif des p-valeurs et des V de Cramer pour les différents tests statistiques faits sur l'association des adjectifs de la question 2 avec les variables « types de procédés » et « explicitation du FTA » pour la situation 2

4.3.3. Situation 3

Les réponses les plus fréquentes de la situation 3 (repris dans tableau 9) dévient quelque peu de ce que nous avons pu observer précédemment. Ici, et contrairement aux situations précédentes, trois profils différents se distinguent : (1) les conditions ACI, FTA implicite, FW avec FTA explicite et FW avec FTA implicite, (2) la variante FTA explicite et (3) le message construit avec des ACE.

Alors que les stimuli du groupe (1) sont majoritairement perçus comme *non ambigu*, *poli*, *non ironique*, *non passif-agressif*, *respectueux*, *non condescendant*, *non sarcastique* et *sincère*, la condition ACE est associée à la version négative de la quasi-totalité des autres étiquettes. Ainsi, bien que cette dernière soit considérée comme *sincère* et *poli*, elle est également majoritairement jugée *ambigu*, *ironique*, *passive-agressive* et *sarcastique*. L'étiquette *condescendant* reçoit elle une double majorité, les participants sont partagés entre qualifier le message de *condescendant* et de *non condescendant*. Enfin, la réponse

principale à l'étiquette *respectueux* est *neutre*, ce qui indique que les répondants ne trouvent ni le message foncièrement *respectueux* ni foncièrement *non respectueux*.

Enfin, la variante FTA explicite semble être le juste milieu de ces deux groupes. Si elle est perçue comme *non ambigu*, *non ironique*, *non condescendante* et *sincère*, elle est également associée à la version négative des autres étiquettes.

	ACE	ACI	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
<i>Ambigu</i>	<i>Ambigu</i> (46,15 %)	<i>Non ambigu</i> (82,35 %)	<i>Non ambigu</i> (66,67 %)	<i>Non ambigu</i> (75 %)	<i>Non ambigu</i> (91,67 %)	<i>Non ambigu</i> (100 %)
<i>Poli</i>	<i>Poli</i> (53,85 %)	<i>Poli</i> (88,24 %)	<i>Non poli</i> (55,56 %)	<i>Poli</i> (50 %)	<i>Poli</i> (100 %)	<i>Poli</i> (85,71 %)
<i>Ironique</i>	<i>Ironique</i> (53,85 %)	<i>Non ironique</i> (64,71 %)	<i>Non ironique</i> (55,56 %)	<i>Non ironique</i> (62,50 %)	<i>Non ironique</i> (75 %)	<i>Non ironique</i> (71,43 %)
<i>Passif-agressif</i>	<i>Passif-agressif</i> (53,85 %)	<i>Non passif-agressif</i> (70,59 %)	<i>Passif-agressif</i> (66,67 %)	<i>Non passif-agressif</i> (62,50 %)	<i>Non passif-agressif</i> (66,67 %)	<i>Non passif-agressif</i> (100 %)
<i>Respectueux</i>	<i>Neutre</i> (46,15 %)	<i>Respectueux</i> (64,71 %)	<i>Non respectueux</i> (55,56 %)	<i>Respectueux</i> (50 %)	<i>Respectueux</i> (83,33 %)	<i>Respectueux</i> (71,43 %)
<i>Condescendant</i>	<i>Condescendant</i> et <i>Non condescendant</i> (46,15 %)	<i>Non condescendant</i> (82,35 %)	<i>Non condescendant</i> (66,67 %)	<i>Non condescendant</i> (62,50 %)	<i>Non condescendant</i> (58,33 %)	<i>Non condescendant</i> (71,43 %)
<i>Sarcastique</i>	<i>Sarcastique</i> (76,92 %)	<i>Non sarcastique</i> (58,82 %)	<i>Sarcastique</i> (55,56 %)	<i>Non sarcastique</i> (62,50 %)	<i>Non sarcastique</i> (66,67 %)	<i>Non sarcastique</i> (85,71 %)
<i>Sincère</i>	<i>Sincère</i> (61,54 %)	<i>Sincère</i> (70,59 %)	<i>Sincère</i> (66,67 %)	<i>Sincère</i> (75 %)	<i>Sincère</i> (83,33 %)	<i>Sincère</i> (71,43 %)

Tableau 9 – Pourcentage de la réponse la plus fréquente obtenue à la question des adjectifs imposés pour les six modalités des variables « type de procédé » et « explicitation du FTA » de la situation 3

Si on compare maintenant la variante ACI aux conditions contrôles en termes de pourcentage, on peut constater que celle-ci est perçue comme *plus ambigu*, *plus ironique* et *moins respectueuse* que les deux conditions FW mais comme *moins ambigu*, *moins ironique* et *plus respectueuse* que les deux conditions FTA. Elle est également vue comme *plus passive-agressive* que le FW avec FTA implicite (mais comme *moins* que les trois autres), *moins sincère* et *plus sarcastique* que les deux conditions FW et que la variante FTA implicite ainsi que comme *moins polie* que le FW avec FTA explicite. Enfin, il s'agit de la condition jugée la *moins condescendante*.

Au niveau de la variante ACE, il est intéressant de noter qu'elle est perçue comme *plus respectueuse*, *moins passive-agressive* et *plus polie* mais comme *plus ambigu*, *plus sarcastique*, *moins sincère* et *plus ironique* que la condition FTA explicite.

Les calculs statistiques (voir le tableau 10) nous apprennent que les résultats obtenus pour les adjectifs *poli*, *passif-agressif*, *respectueux* et *sarcastique* sont significatifs. Ainsi, en nous basant sur les

R.A.S., nous pouvons dire que la variante FTA explicite est significativement perçue comme *moins polie* et *moins respectueuse* que les autres (la condition FW avec FTA explicite est quant à elle significativement associée à l'étiquette *respectueux*), que les conditions FTA explicite et ACE sont significativement considérées *plus passive-agressive* que les autres (et que les deux variantes FW comme significativement *moins passive-agressive* que les autres) et que la condition ACE est significativement jugée *plus sarcastique* que les cinq autres variantes. Quand ces résultats sont significatifs, les indices de corrélation nous informent que la relation entre les deux variables est très forte.

	Test exact de Fisher	Interprétation	V de Cramer
<i>Ambigu</i>	p = 0,097	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Poli</i>	p = 0,003	p < 0,05 ; significatif	0,434**
<i>Ironique</i>	p = 0,311	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Passif-agressif</i>	p = 0,002	p < 0,05 ; significatif	0,441**
<i>Respectueux</i>	p = 0,046	p < 0,05 ; significatif	0,376*
<i>Condescendant</i>	p = 0,570	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Sarcastique</i>	p = 0,023	p < 0,05 ; significatif	0,396*
<i>Sincère</i>	p = 0,326	p ≥ 0,05 ; non significatif	/

Tableau 10– Tableau récapitulatif des p-valeurs et des V de Cramer pour les différents tests statistiques faits sur l'association des adjectifs de la question 2 avec les variables « types de procédés » et « explicitation du FTA » pour la situation 3

4.3.4. Situation 4

Les adjectifs les plus associés aux différentes variantes du message de la situation 4 (voir le tableau 11) donnent également des résultats en apparence différents que ce que nous avons pu observer dans les trois premières situations.

À première vue, nous pouvons constater que chaque paire de stimuli (i.e. celle en condition explicite et celle en condition implicite) a été associée aux adjectifs de manière plus ou moins similaire. Ainsi, les deux conditions FW sont associées à la version positive de la presque totalité des adjectifs questionnés. La seule variation entre les deux est au niveau de l'étiquette *passif-agressif* où le message construit avec du FW « poli » (dans le sens de B&L) et un FTA implicite a obtenu une double majorité de réponses.

Pour les deux variantes constituées uniquement d'un FTA, elles sont toutes deux jugées *non ambigu*, *non ironique*, *passive-agressive*, *non respectueuse*, *non sarcastique* et *sincère*. À côté de cela, seule la condition FTA explicite est vue comme *non polie* et *condescendante*.

Enfin, concernant les deux stimuli construits avec des AC, elles sont systématiquement associées aux mêmes adjectifs et, plus précisément, à la version négative de ceux-ci (à la seule exception de l'étiquette *ambigu*).

	ACE	ACI	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
<i>Ambigu</i>	<i>Non ambigu</i> (76,47 %)	<i>Non ambigu</i> (76,92 %)	<i>Non ambigu</i> (100 %)	<i>Non ambigu</i> (100 %)	<i>Non ambigu</i> (77,78 %)	<i>Non ambigu</i> (87,50 %)
<i>Poli</i>	<i>Non poli</i> (58,82 %)	<i>Non poli</i> (46,15 %)	<i>Non poli</i> (75 %)	<i>Poli</i> (57,14 %)	<i>Poli</i> (77,78 %)	<i>Poli</i> (87,50 %)
<i>Ironique</i>	<i>Ironique</i> (76,47 %)	<i>Ironique</i> (46,15 %)	<i>Non ironique</i> (83,33 %)	<i>Non ironique</i> (71,43 %)	<i>Non ironique</i> (77,78 %)	<i>Non ironique</i> (62,50 %)
<i>Passif-agressif</i>	<i>Passif-agressif</i> (82,35 %)	<i>Passif-agressif</i> (69,23 %)	<i>Passif-agressif</i> (75 %)	<i>Passif-agressif</i> (57,14 %)	<i>Non passif-agressif</i> (55,56 %)	<i>Passif-agressif</i> et <i>Non passif-agressif</i> (37,50 %)
<i>Respectueux</i>	<i>Non respectueux</i> (88,24 %)	<i>Non respectueux</i> (69,23 %)	<i>Non respectueux</i> (58,33 %)	<i>Non respectueux</i> (57,14 %)	<i>Respectueux</i> (66,67 %)	<i>Respectueux</i> (75 %)
<i>Condescendant</i>	<i>Condescendant</i> (82,35 %)	<i>Condescendant</i> (46,15 %)	<i>Condescendant</i> (83,33 %)	<i>Non condescendant</i> (57,14 %)	<i>Non condescendant</i> (44,44 %)	<i>Non condescendant</i> (75 %)
<i>Sarcastique</i>	<i>Sarcastique</i> (76,47 %)	<i>Sarcastique</i> (61,54 %)	<i>Non sarcastique</i> (83,33 %)	<i>Non sarcastique</i> (71,43 %)	<i>Non sarcastique</i> (88,89 %)	<i>Non sarcastique</i> (50 %)
<i>Sincère</i>	<i>Non sincère</i> (70,59 %)	<i>Non sincère</i> (61,54 %)	<i>Sincère</i> (66,67 %)	<i>Sincère</i> (71,43 %)	<i>Sincère</i> (77,78 %)	<i>Sincère</i> (50 %)

Tableau 11 – Pourcentage de la réponse la plus fréquente obtenue à la question des adjectifs imposés pour les six modalités des variables « type de procédé » et « explicitation du FTA » de la situation 4

Comparons maintenant les pourcentages des conditions AC à ceux obtenus par le message en condition FTA explicite⁵⁹. Quand les deux variantes sont majoritairement associées à la version négative d'un adjectif, la variante ACI l'est presque toujours avec un pourcentage moins grand que le FTA explicite. Nous pouvons donc déduire que cette variante est perçue comme *moins passive-agressive*, *moins condescendante* et *plus polie* que celle contenant uniquement un FTA explicite. Cela n'empêche pas que la condition ACI est perçue comme *moins respectueuse*, *plus sarcastique*, *moins sincère* et *plus ironique* que le message en FTA explicite.

Pour la condition ACE, elle est vue comme *plus polie* que la variante en FTA explicite mais comme *plus ironique*, *plus passive-agressive*, *moins respectueuse*, *plus sarcastique* et *moins sincère*. En ce qui concerne l'étiquette *condescendant*, les taux entre les deux variables sont équivalents.

Enfin, on peut noter que la condition ACI est toujours associée aux étiquettes négatives avec un pourcentage moins grand que la condition ACE. Dès lors, on peut déduire que cette première variante

⁵⁹ Au vu des réponses les plus fréquentes des deux conditions FW, il n'est pas nécessaire de les comparer pour savoir que les conditions AC sont vues plus négativement. Quant à la condition FTA implicite, les seules observations pertinentes à faire auraient été par rapport aux étiquettes *passif-agressif* et *respectueux*. Mais une brève comparaison des pourcentages nous apprend que cette condition est celle, dans les quatre conditions, à être la moins associée à la valeur négative.

est perçue moins négativement que la deuxième. Nous pouvons également souligner que, ici, les deux conditions AC se distinguent des variantes contrôles sur les adjectifs *ironique*, *respectueux*, *sarcastique* et *sincère*.

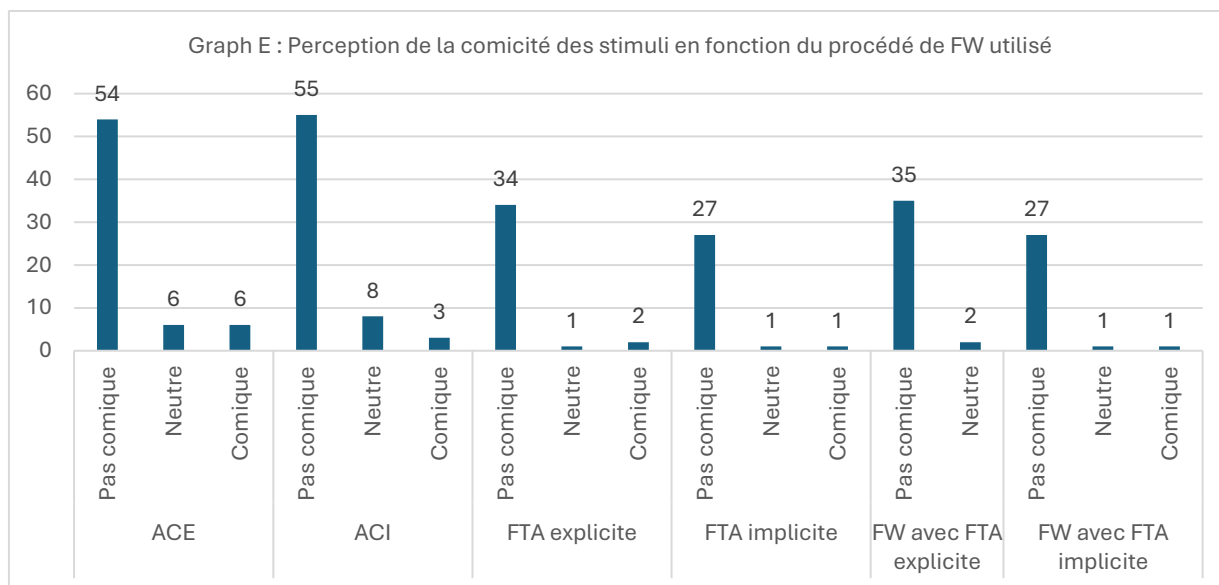
Le tableau 12 nous apprend que la majorité de nos observations ne sont pas dues à l'effet du hasard. En regardant les R.A.S., on peut voir que les conditions FTA explicite et ACE ont été significativement perçues comme *non polies* et *condescendants* tandis que les deux variantes FW sont significativement vues comme *plus polies* et *moins condescendantes* que les autres. De plus, le message construit avec des ACE est significativement vu comme *plus ironique* et *moins respectueux* que les autres (notons que les deux stimuli FW sont significativement perçus comme *respectueux* et que les deux stimuli avec FTA sont significativement vus comme *non ironiques*). Finalement, les conditions ACE et ACI sont significativement associées aux étiquettes *sarcastique* et *non sincère* tandis que les deux variantes contrôles à FTA explicite sont significativement perçues comme *non sarcastique* et *sincère*. Les V de Cramer nous apprennent que la corrélation entre les adjectifs et les procédés est très importante.

	Test exact de Fisher	Interprétation	V de cramer
<i>Ambigu</i>	p = 0,435	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Poli</i>	p = 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,453**
<i>Ironique</i>	p < 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,485**
<i>Passif-agressif</i>	p = 0,132	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Respectueux</i>	p < 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,496**
<i>Condescendant</i>	p = 0,002	p < 0,05 ; significatif	0,434**
<i>Sarcastique</i>	p < 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,457**
<i>Sincère</i>	p < 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,453**

Tableau 12– Tableau récapitulatif des p-valeurs et des V de Cramer pour les différents tests statistiques faits sur l'association des adjectifs de la question 2 avec les variables « types de procédés » et « explicitation du FTA » pour la situation 4

4.3.5. L'adjectif *comique*

Contrairement aux autres étiquettes, les résultats obtenus à l'étiquette *comique* ne nécessitent pas de réaliser des analyses pour les décrypter. En effet, comme il est possible de le voir sur le graphe E qui reprend la perception de la comicité du message pour chacune des conditions toutes situations confondues, la presque totalité des messages a été perçue comme *non comique*. Les quelques exceptions à ce constat sont trop anecdotiques pour être réellement analysées.



4.3.6. Premières conclusions

Les analyses des réponses obtenues à la deuxième question dans les quatre situations ayant été réalisées, nous pouvons essayer de mettre au jour des tendances générales.

4.3.6.1. Importance de la variation intersituationnelle

Le premier élément que nous avons pu remarquer est la présence d'une importante variation intersituationnelle. Typiquement, la condition FW avec FTA explicite de la situation 1 a été associée à presque toutes les versions négatives des adjectifs alors que, dans les trois autres situations, les messages construits dans cette variante ont été perçus positivement. On peut établir un constat similaire pour la variante ACI qui, dans l'ensemble, a été évaluée assez positivement, à l'exception de la situation 4 où elle était jugée négativement. À côté de cela, nous avons également pu constater que l'ensemble des variantes de la situation 3 ont eu tendance à être perçues beaucoup plus positivement que dans les autres situations.

Étant donné que les stimuli appartenant aux mêmes conditions ont été construits selon la même logique, les seuls réels éléments de variation ne peuvent être que la situation et le socle commun des variantes. Ainsi, l'explication la plus logique à ces phénomènes est que le contexte interactionnel a exercé une influence sur la perception des participants.

Sur base de cette hypothèse et de nos résultats, nous pouvons postuler que, dans la situation 1, le FTA implicite (i.e. « Tu trouveras ci-joint les documents qui ont été transmis il y a une semaine. ») représente en soi une menace plus importante pour la *face* que les FTA implicite des autres situations. Dès lors, et comme nous avons pu le voir, les conditions rendant explicite ce FTA ont été jugés d'autant plus négativement que la menace implicite était déjà importante. Une des conséquences de cela est que le FW présent dans la condition FW avec FTA explicite a été interprété comme « non poli » (dans le sens de B&L) alors qu'il se voulait « poli » (dans le sens de B&L). Pire encore, cette condition a été perçue, sur certains aspects, plus négativement que la variante ACE. Une piste d'explication à cette observation est que le FW y paraissait plus « poli » (dans le sens de B&L) que celui présent dans la variante ACE ; sa réinterprétation en non sincère, causée par la présence du FTA explicite, a donc provoqué un ressenti d'autant plus négatif chez les participants.

Pour ce qui est de du message construit avec des ACI dans la situation 4, nous postulons que sa perception négative est due à autre chose qu'à la présence d'un FTA implicite intrinsèquement plus menaçant que dans les autres situations (si cela avait été le cas, on se serait d'ailleurs attendu à ce que la condition FW avec FTA explicite de la situation 4 soit aussi perçue négativement). À l'inverse, notre hypothèse ici est que, contrairement aux autres situations, la majorité des participants a été amenée à considérer le FW de cette condition comme « non poli » (dans le sens de B&L). Comme nous le verrons dans la section 4.4.5.2., cette explication est corroborée par les commentaires laissés par les participants.

Enfin, en ce qui concerne la situation 3, nous pouvons poser l'hypothèse que le contexte communicationnel en lui-même a contribué à atténuer la portée du FTA implicite. Pour rappel, cette situation met en scène un échange de mail où une personne demande à un collègue de lui transmettre un document un samedi soir. La réponse de ce collègue — le message présenté aux participants — transmettait dans les six variantes le document demandé. Cet envoi était accompagné, dans les variantes se voulant « non polies » (dans le sens de B&L), de phrases soulignant explicitement ou par *implicature* que le collègue en veut au destinataire de le faire travailler le week-end. Ce faisant, au vu de la perception généralement positive de toutes nos variantes pour cette condition, nous pouvons postuler que, la demande originelle impliquant une menace particulièrement élevée pour la *face négative* du collègue (car cela implique d'empiéter son territoire), les FTA que ce dernier a pu produire en réaction ont été jugés plus légitimes.

4.3.6.2. Perception générale des conditions AC par rapport aux variantes contrôles

Si nous prenons une vue globale sur les résultats obtenus aux quatre situations, nous pouvons dégager des tendances générales sur la perception des messages construits avec des AC comparée à celle des autres messages. Le premier constat que nous pouvons faire est que les conditions ACE et ACI sont,

dans l'ensemble, toujours perçues plus négativement que les variantes avec FW « poli » (dans le sens de B&L) (à l'exception du message avec FTA explicite de la situation 1, voir la section précédente et la section 4.4.5.2.).

En ce qui concerne la comparaison avec les deux variantes FTA, il est nécessaire d'affiner nos conclusions. Si la condition ACE reste, à presque tous les points de vue, perçue plus négativement que les variantes FTA implicite et FTA explicite, il est important de préciser que les messages construits avec des ACE sont généralement perçus comme *plus poli* que ceux avec un FTA explicite et sans FW⁶⁰. Du côté des variantes ACI, celles-ci sont dans l'ensemble perçues plus positivement que la condition FTA explicite⁶¹. Les seules exceptions à ce constat sont que les conditions AC sont systématiquement vues comme *plus ironique* et *moins sincère* que les stimuli FTA explicite. En comparaison aux conditions FTA implicite, la perception plus positive ou négative va surtout dépendre de la situation. Alors que, dans les situations 1 et 4, les stimuli ACI sont perçus plus négativement que ceux en FTA implicite, l'inverse se produit dans les situations 2 et 3. Les seules exceptions à ce constat sont au niveau des étiquettes *ironique*, *sarcastique* et *sincère* qui sont perçues plus négativement dans la condition ACI que dans la condition FTA implicite dans trois des situations (voir dans les quatre pour la *sincérité*).

Enfin, nous pouvons noter que, comparées à l'ensemble des messages contrôles, les conditions ACE et ACI sont les variantes vues comme les *plus ironiques* et les *moins sincères*. Il n'empêche que, si on compare ces deux conditions l'une à l'autre, c'est bien les variantes ACE qui sont perçues le plus négativement.

Au niveau des statistiques inférentielles, on peut constater que toutes les étiquettes (à l'exception de l'*ambiguïté*) ont donné des résultats significatifs au minimum une fois sur les quatre situations. On peut donc conclure que nos analyses ne sont normalement pas provoquées par un effet du hasard. Par ailleurs, les indices de corrélations nous apprennent que chaque association entre les adjectifs et les procédés est une relation particulièrement forte.

4.4. Les trois dernières questions

Passons maintenant à l'analyse des résultats obtenus aux trois dernières questions, à savoir « Sur une échelle de 1 à 7, avez-vous l'impression que la personne qui a écrit ce message a cherché à vous vexer ? », « Sur une échelle de 1 à 7, à quel point trouvez-vous que la personne qui a écrit ce mail

⁶⁰ En comparaison à cette condition FTA explicite, les messages construits avec des ACE sont également vus comme *plus ironique*, *plus condescendant*, *plus sarcastique* et *moins sincère*. Pour les deux derniers adjectifs, *passif-agressif* et *respectueux*, ils sont dans deux situations sur quatre perçus plus positivement dans la condition ACE.

⁶¹ Les variantes ACI sont considérées comme *plus polies*, *moins passives-agressives*, *plus respectueuses*, *moins condescendantes* et *moins sarcastiques* que les messages à FTA explicite sans FW.

parvient à camoufler son agressivité ? » et « Sur une échelle de 1 à 7, à quel point trouvez-vous crédible la sollicitude, les remerciements et/ou les compliments présents dans le mail ? ».

Notons que les analyses descriptives et inférentielles⁶² sont soumises aux mêmes choix méthodologiques et visuels que ceux expliciter dans l'introduction de la section 4.3.

Précisons néanmoins que, si les échelles de Likert ont été recodées selon la même logique que précédemment, les questions sur l'agressivité et la crédibilité ont été pourvues d'une quatrième catégorie de réponses : *le message n'est pas agressif et il n'y a pas de sollicitude/de remerciements/de compliments dans le message*. Ces deux réponses étaient présentes telles quelles dans les échelles de Likert.

Une autre différence majeure par rapport à la section précédente est que les trois dernières questions étaient systématiquement accompagnées de la question ouverte « pourquoi ? ». Dès lors, en complément de l'analyse des échelles de Likert, nous avons donc mené une brève analyse qualitative de ces réponses pour chacune des quatre situations.⁶³

4.4.1. Situation 1

4.4.1.1. Échelle de Likert

Le tableau 13 reprend les modes des réponses obtenues pour la première situation aux trois dernières questions.

Le code couleur met en évidence la chose suivante : les trois conditions impliquant un FTA explicite sont jugées négativement dans les trois questions. En d'autres termes, ces messages sont perçus comme *cherchant à vexer*⁶⁴, comme étant d'une *agressivité non camouflée*, et comme étant *non crédibles*. À l'inverse, les trois conditions où le FTA reste implicite sont vues comme *non vexantes*, *non agressives* et *crédibles*.

	ACE	ACI	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
<i>Objectif de vexer</i>	Oui (64,71 %)	Non (47,37 %)	Oui et Neutre (40 %)	Non (85,71 %)	Oui et Non (50 %)	Non (71,43 %)
<i>Camouflage de l'agressivité</i>	Non (41,18 %)	Non agressif (52,63 %)	Non (80 %)	Non agressif (71,43 %)	Non (66,67 %)	Non agressif (71,43 %)

⁶² L'annexe 8.5. reprend les tableaux des données absolues et relatives pour les réponses obtenues aux échelles de Likert des trois dernières questions pour chacune des situations.

⁶³ L'annexe 8.6. reprend l'ensemble de ces commentaires, pour chacune des trois questions et pour l'ensemble des quatre situations.

⁶⁴ Notons néanmoins que, pour les conditions FTA explicite et FW avec FTA explicite, deux réponses majoritaires ce sont dégagées.

<i>Crédibilité</i>	Non crédible (76,47 %)	Crédible (47,37 %)	Non crédible (50 %)	Crédible (71,43 %)	Non crédible (50 %)	Crédible (71,43 %)
--------------------	---------------------------	-----------------------	---------------------------	-----------------------	------------------------	-----------------------

Tableau 13 – Pourcentage de la réponse la plus fréquente obtenue aux trois dernières questions pour les six modalités des variables « type de procédé » et « explicitation du FTA » de la situation 1

Au-delà de ces considérations générales, il est possible d'affiner nos observations dans chacun des deux groupes dégagés. Pour les trois conditions où le FTA est explicite, on peut remarquer que, pour la question en lien avec l'objectif du message, les variantes FTA explicite et FW avec FTA explicite ont deux réponses qui apparaissent le plus fréquemment. En ce sens, on peut constater que la variante ACE obtient un pourcentage de réponse plus important à *oui, le locuteur cherche à vexer le destinataire* que les deux autres. En d'autres termes, cette dernière condition a été considérée par plus de participants comme *intentionnellement vexante* que les deux autres. Sur base du même raisonnement, nous pouvons dire que la condition ACE a été proportionnellement perçue comme *ne parvenant pas à camoufler son agressivité* par un plus petit nombre de personnes que les deux autres conditions et comme *non crédible* par un plus grand nombre.

Dès lors, nous pouvons conclure que, comparée aux deux autres conditions à FTA explicite, la variante ACE est perçue par une plus grande majorité de participants comme *cherchant à vexer, camouflant son agressivité* et comme étant *moins crédible*.

Le même type d'observations peut être réalisé au niveau des trois conditions à FTA implicite : si la condition ACI est jugée *crédible, non aggressive* et *ne cherchant pas à vexer*, le total de chacun de ces trois modes est respectivement moins élevé que celui des deux autres conditions avec FTA implicite. On peut donc déduire que, au sein de ces trois variantes, la condition ACI est celle perçue comme la plus *agressive, la moins crédible* et celle *cherchant le plus à vexer*.

Considérons maintenant les statistiques inférentielles que nous pouvons tirer de nos résultats. Comme il est possible de le voir dans le tableau 14, chacune des trois variables a mené à un résultat significatif avec des corrélations entre les variables à chaque fois très forte (voir les V de Cramer). En regardant les R.A.S., nous pouvons constater que la condition ACE a significativement été associée à la réponse *le locuteur a pour objectif de vexer* tandis que la variante FTA implicite est significativement liée à la réponse inverse. On peut également noter que, pour les conditions ACI et FTA explicite, c'est la réponse *neutre* qui obtient un résultat significatif. Pour la question en lien avec l'agressivité, le stimulus construit avec un FTA explicite est significativement perçu comme *ne parvenant pas à camoufler son agressivité*. À l'inverse, la condition ACI est négativement associée à l'étiquette *le locuteur ne parvient pas à camoufler son agressivité*. Enfin, par rapport à la variante *crédibilité*, les variantes ACE et FTA explicite sont significativement perçues comme *non crédible* tandis que les variantes ACI et FTA implicite sont significativement vues comme *crédibles*.

	Test exact de Fisher	Interprétation	V de Cramer
<i>Objectif de vexer</i>	p = 0,005	p < 0,05 ; significatif	0,426**
<i>Camouflage de l'agressivité</i>	p = 0,021	p < 0,05 ; significatif	0,362*
<i>Crédibilité</i>	p = 0,005	p < 0,05 ; significatif	0,375*

Tableau 14– Tableau récapitulatif des p-valeurs et des V de Cramer pour les différents tests statistiques faits sur l'association des trois dernières questions avec les variables « types de procédés » et « explicitation du FTA » pour la situation 1

4.4.1.2. Questions ouvertes

Pour rappel, chacune de nos questions à échelle de Likert était suivie de la question « Pourquoi ? », afin que les participants puissent développer leurs ressentis. Nous allons ici essayer de synthétiser ces réponses qualitatives. Notons que, pour ordonner l'analyse, nous avons traité les commentaires en fonction des catégories des trois (ou quatre) catégories créées à partir de la fusion des échelles de Likert. Par ailleurs, nous nous calquons sur les deux groupes que nous avons pu révéler dans la section précédente pour structurer nos analyses.

Si nous nous concentrons d'abord sur le premier groupe — rassemblant les conditions ACE, FTA explicite et FW avec FTA explicite — nous pouvons constater une différence qualitative entre la variante ACE et les deux autres. Tout d'abord, la condition ACE est la seule⁶⁵ (entre les trois) où des participants (6 sur 11) justifient l'intention vexante de la manière suivante : « Le mail implique une dissimulation du reproche par un enrobage de fausse gentillesse et/ou de faux compliments ». À l'inverse, dans les conditions FTA explicite et FW avec FTA explicite, le message est principalement considéré comme *intentionnellement vexant* car « le locuteur rajoute dans le mail des éléments qui n'ont pas d'autre utilité fonctionnelle que de vexer » ou parce que « le mail implique un procès d'intention/une accusation/des reproches à peine voilés ».

Les commentaires associés à la perception que le locuteur n'avait *pas pour objectif d'être vexant* tendent à confirmer cette séparation entre la variante ACE et les deux stimuli contrôles à FTA explicite. Alors que, dans ces deux dernières conditions, le message est considéré comme *ne cherchant pas à vexer* parce que les participants estiment soit que « l'agressivité du mail est causée par le contexte et ne doit pas être prise personnellement » soit que « le locuteur n'avait pas l'intention de vexer mais il avait conscience que son mail était vexant et n'a rien fait pour l'atténuer ». À l'inverse, les participants qui n'ont pas trouvé le message construit avec des ACE vexant ont justifié en disant soit que « le mail n'était pas offensant et ne contenait pas d'arrière-pensée » soit que « la présence de commentaires positifs implique que, malgré la présence de négatif, le locuteur ne cherchait pas à vexer ».

Pour ce qui est du deuxième groupe, les commentaires sont, dans l'ensemble, plus homogènes d'une condition à l'autre. Si on prend d'abord les commentaires liés à la réponse *le locuteur ne cherchait*

⁶⁵ Notons la présence d'une exception : un répondant de la condition FW avec FTA explicite a considéré le message comme *cherchant à vexer* car celui-ci « mélangeait les reproches aux excuses ».

pas à être vexant, la principale différence qu'on peut observer est que les commentaires de la variante FTA implicite sont principalement des adjectifs liés à l'efficacité communicationnelle (i.e. « le mail est bref/efficace/simple/transparent/... ») tandis que, dans les deux autres conditions, les adjectifs sont plus liés à une préoccupation de la relation interpersonnelle (i.e. « le mail est gentil/positif/rassurant/sincère/compréhensif/... »).

À côté de cela, une différence plus importante apparaît entre la condition ACI et les deux autres dans les commentaires liés à la perception du mail comme *se voulant vexant*. En effet, ce n'est que dans la première variante qu'on retrouvera le commentaire type « le mail implique une dissimulation du reproche par un enrobage de fausse gentillesse et/ou de faux compliments ». Du côté de la condition FW avec FTA implicite, les participants ayant jugé négativement le message estiment que « le locuteur cherche à prendre le destinataire à défaut » et que « la politesse présente dans le mail est uniquement conventionnelle et ne fait pas preuve de proximité ».

Notons par ailleurs que plusieurs participants ayant perçu le message construit avec des ACI de manière positive précise en commentaire que celui-ci pouvait également mener à une interprétation négative (où le mail est alors qualifié de *sarcastique, ironique...*).

Étant donné que les commentaires obtenus aux deux autres questions n'amènent aucun nouvel élément à ceux que nous développons ici, nous n'avons pas estimé pertinent de revenir dessus.

4.4.2. Situation 2

4.4.2.1. Échelle de Likert

Le tableau 15 récapitule les mêmes éléments que le tableau 13, mais obtenus cette fois-ci pour la situation 2.

La mise en évidence colorée ne nous permet pas de retrouver les deux groupes repérés dans la situation précédente mais semble en constituer des légèrement différents. Si, comme précédemment, les conditions ACI et FW avec FTA implicite sont perçues (de manière relativement similaire) comme *positives* — i.e. *non vexant, non agressif et crédible* —, la variante FW avec FTA explicite doit également être située dans ce pôle.

En ce qui concerne les trois autres conditions, les résultats obtenus ici ne permettent pas réellement de les rassembler sous un même groupe. Alors que la condition ACE continue à être considérée comme *intentionnellement vexante, d'une agressivité non camouflée et non crédible* au niveau de la sollicitude/des remerciements/des compliments, les réponses les plus fréquentes des deux variantes avec FTA sont plus ambivalentes : aucune de celles-ci n'est considérée comme *intentionnellement vexante*, elles oscillent entre *le locuteur ne parvient pas à camoufler l'agressivité*, une position *neutre* (pour le

FTA explicite) et une *absence d'agressivité* (pour le FTA implicite). Enfin, si une majorité se dégage quant à la *non-crédibilité* de la sollicitude/des remerciements/des compliments pour la condition FTA explicite, les participants sont complètement partagés par rapport à la *crédibilité* de ces éléments dans la variante FTA implicite.

	ACE	ACI	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
<i>Objectif de vexer</i>	Oui (52,63 %)	Non (64,71 %)	Non (66,67 %)	Non (71,43 %)	Non (80 %)	Non (85,71 %)
<i>Camouflage de l'agressivité</i>	Non (57,89 %)	Non agressif (41,18 %)	Non et Neutre (50 %)	Non et Non agressif (42,86 %)	Non agressif (80 %)	Non agressif (100 %)
<i>Crédibilité</i>	Non crédible (68,42 %)	Crédible (47,06 %)	Non crédible (50 %)	Crédible, Non crédible, Neutre (28,57 %)	Crédible (50 %)	Crédible (85,71 %)

Tableau 15 – Pourcentage de la réponse la plus fréquente obtenue aux trois dernières questions pour les six modalités des variables « type de procédé » et « explicitation du FTA » de la situation 2

Si on se concentre maintenant sur les pourcentages obtenus par les conditions AC en les comparant à ceux des autres variantes, on peut d'abord constater que le message construit avec des ACE est celui perçu le plus négativement. Plus précisément, c'est lui qui obtient les plus hauts pourcentages en *le locuteur a pour objectif de vexer, il ne parvient pas à camoufler son agressivité et la sollicitude/les remerciements/les compliments ne sont pas crédibles*. Dans cette lignée, mais à un degré moins important, on peut constater que la variante ACI est jugée plus négativement que les deux conditions FW. En effet, le pourcentage des réponses les plus fréquentes dans chacune des trois questions étant plus faible dans cette variante que dans les deux autres, on peut en déduire que plus de participants ont estimé le message en condition ACI comme *intentionnellement vexant, plus agressif et moins crédible* (pour ce dernier point, notons que la condition FW avec FTA explicite est en réalité perçue presque de la même manière).

Les analyses statistiques nous apprennent qu'on ne peut être certain que les réponses ne sont pas un effet du hasard uniquement pour les deux dernières questions (voir le tableau 16). Pour celle concernant l'agressivité du message, les R.A.S. montrent que la condition ACE a été significativement associée à la réponse *le locuteur ne parvient pas à camoufler son agressivité*. À l'inverse, les deux variantes FW sont significativement perçues comme *non agressives*. En ce qui concerne le message avec un FTA explicite, il est significativement associé à la réponse *neutre*. Du côté de la question *crédibilité*, la sollicitude/les remerciements/les compliments présents dans la condition ACE ont significativement été perçus comme *non crédible* tandis que ceux de la variante FW avec FTA implicite ont significativement été vus comme *crédibles*. Dans tous les cas significatifs, les V de Cramer révèlent une corrélation très importante entre les procédés utilisés et les effets produits.

	Test exact de Fisher	Interprétation	V de Cramer
<i>Objectif de vexer</i>	$p = 0,164$	$p \geq 0,05$; non significatif	/
<i>Camouflage de l'agressivité</i>	$p < 0,001$	$p < 0,05$; significatif	0,457**
<i>Crédibilité</i>	$p = 0,006$	$p < 0,05$; significatif	0,359*

Tableau 16– Tableau récapitulatif des p-valeurs et des V de Cramer pour les différents tests statistiques faits sur l'association des trois dernières questions avec les variables « types de procédés » et « explicitation du FTA » pour la situation 2

4.4.2.2. Questions ouvertes

Pour essayer de mieux comprendre ces résultats, nous allons analyser les réponses obtenues aux trois questions ouvertes.

Concentrons-nous d'abord sur les réponses liées à la perception du locuteur comme *voulant être vexant*. Dans les conditions ACE, FTA explicite, FTA implicite et FW avec FTA implicite, la majorité des commentaires renvoi à l'idée que « le mail cherche à prendre le destinataire en défaut, en critiquant son travail sans développer ce qui pose problème ». Par ailleurs, dans les conditions ACE, ACI et FTA explicite, des participants justifient leur ressenti négatif par le « recours à l'ironie, à la condescendance, au sarcasme et à la moquerie ».

Passons maintenant aux commentaires des participants ayant jugé le stimulus comme *ne cherchant pas à être vexant*. Les types de commentaires les plus récurrents pour expliquer ce choix sont, pour les conditions ACE, FTA explicite et FTA implicite, « le locuteur n'avait pas d'intention vexante (mais à une mauvaise communication interpersonnelle) ». Du côté des variantes ACI, FW avec FTA explicite et FW avec FTA implicite, deux types de commentaires majoritaires se dégagent : « le mail ne contient aucun élément vexant ; il s'agit d'une demande assertive de retravailler le document en fonction des attentes » et « le locuteur a recours à des procédés de politesse (p. ex. excuses, proposition d'aide, empathie, utilisation de procédé d'indirection tel que la tournure interrogative et conditionnelle...) ».

Après avoir parcouru les commentaires obtenus aux deux autres questions, nous avons pu constater que, pour les deux variantes FW et celle FTA explicite, les mêmes éléments que ceux cités dans les paragraphes précédents reviennent. Par souci d'efficacité, nous n'analyserons donc pas plus en avant ces résultats.

Il est néanmoins pertinent de revenir sur les commentaires des autres conditions. Pour ce qui est de la variante FTA implicite, la majorité des commentaires des questions ouvertes sur la crédibilité de la sollicitude/des remerciements/des compliments peut être synthétisée avec la phrase suivante : « le mail présente une politesse de façade mais reste fondamentalement agressif »⁶⁶. Ce type de commentaire est

⁶⁶ Il est intéressant de noter que ce type de commentaire est présent dans les trois catégories de l'échelle de Likert. Ainsi, la triple majorité que nous avons pu observer dans le tableau 15 ne s'explique pas par une perception différente mais par la classification différente de cette perception.

également celui qui ressort quand le locuteur est perçu comme *ne parvenant pas à camoufler son agressivité*. À l'inverse, les personnes qui ont estimé que le stimulus n'était *pas agressif* ont principalement défendu que « il n'y a pas d'intention agressive dans le message ».

En ce qui concerne la condition ACI, à côté de la réponse majoritaire qui estime que le mail n'est *pas agressif* pour la même raison que celle-ci-dessus, la deuxième réponse la plus fréquente sur l'échelle de Likert est que le *locuteur parvient à camoufler son agressivité*. Le commentaire type en lien avec cette réponse est que « le locuteur produit une critique constructive avec diplomatie ». Enfin, il est intéressant de remarquer que les 35,29 % de participants qui ont estimé la sollicitude/les remerciements/les compliments *non crédibles* ont écrit un commentaire du type : « les éléments positifs présents dans le mail semblent faux, notamment parce qu'ils sont excessifs ».

Les principaux commentaires obtenus aux deux dernières questions pour la condition ACE rejoignent la lignée du dernier commentaire de la condition ACI. Dans l'ensemble, l'agressivité est jugée *non camouflée*, car le mail est « trop ironique » et « les faux compliments enrobant l'agressivité ne suffisent pas à la camoufler »⁶⁷. Le principal commentaire justifiant la perception *non crédible* de la sollicitude/des remerciements/des compliments explicite cette dernière remarque : « les formules de politesse contredisent frontalement le contenu du mail ». Pour reformuler cela en termes linguistiques, les participants ont ressenti le fait que le FW entre en confrontation directe avec l'objectif communicationnel du mail. Ce faisant, par *implicature*, le FW doit être reconsidéré comme « non poli » (dans le sens de B&L).

4.4.3. Situation 3

4.4.3.1. Échelle de Likert

Les résultats obtenus à la situation 3 (repris dans le tableau 17 selon la même logique que précédemment) semblent complètement différents de ceux obtenus dans les deux premières situations. Bien que le regroupement des deux conditions FW et de celle en ACI fonctionne toujours ici — les messages construits avec ces trois variantes sont majoritairement perçus comme *non vexants*, *non agressifs* et *crédibles* — les trois dernières conditions ne peuvent plus être rassemblées. La condition ACE est pour la première fois perçue comme *ne cherchant pas à vexer* et, si elle est encore considérée comme *agressive*, la majorité de participants a estimé que le locuteur parvenait à la *camoufler*. Notons que ces deux changements n'empêchent pas la sollicitude/les remerciements/les compliments présents dans cette condition d'être perçue comme *non crédibles*. Pour ce qui est des deux conditions FTA, les

⁶⁷ Notons que certains participants ont justifié l'association du stimulus ACE à *le locuteur parvient à camoufler son agressivité* en utilisant exactement le même argument. Cela prouve à nouveau l'existence de différence interpersonnelles sur la manière dont est classé un ressenti dans nos catégories.

doubles majorités complexifient l'analyse. La variante FTA explicite est perçue comme *crédible* et *ne parvenant pas à camoufler son agressivité* tout en étant partagé quant à l'objectif du locuteur. À l'inverse, avec la variante FTA implicite, les participants ont estimé que le locuteur n'avait pas d'*intention vexante* et était *crédible* mais ils ne sont pas parvenus à dégager une majorité unique quant à son agressivité (soit il ne l'est pas, soit il ne parvient pas à la camoufler).

	ACE	ACI	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
<i>Objectif de vexer</i>	Non (53,85 %)	Non (70,59 %)	Oui et Non (44,44 %)	Non (75 %)	Non (75 %)	Non (85,71 %)
<i>Camouflage de l'agressivité</i>	Oui (30,77 %)	Non agressif (47,06 %)	Non (55,26 %)	Non et Non agressif (37,50 %)	Non agressif (66,67 %)	Non agressif (71,43 %)
<i>Crédibilité</i>	Non crédible (46,15 %)	Crédible (64,71 %)	Crédible (55,56 %)	Crédible (37,50 %)	Crédible (75 %)	Crédible (100 %)

Tableau 17 – Pourcentage de la réponse la plus fréquente obtenue aux trois dernières questions pour les six modalités des variables « type de procédé » et « explicitation du FTA » de la situation 3

Comme précédemment, analysons nos résultats en nous basant sur le taux que représente la réponse la plus fréquente dans chaque condition. Le message construit avec des ACE est perçu plus négativement que les deux conditions FW, que la condition ACI et que, dans une moindre mesure, la variante FTA implicite. Ainsi, le stimulus ACE est vu comme *cherchant plus à vexer*, comme *plus agressif* (notons que le résultat est moins clair pour la condition FTA implicite) et comme *moins crédible* que ces quatre conditions. À l'inverse, il est perçu plus positivement que la variante FTA explicite sur les questions de la *vexation* (le locuteur est perçu comme *plus intentionnellement vexant* dans la condition FTA explicite) et de l'*agressivité* (le locuteur est perçu comme *ne parvenant pas à camoufler son agressivité* dans la condition FTA explicite mais comme y parvenant dans la condition ACE).

La variante ACI est, quant à elle, considérée (légèrement) plus négativement que les deux conditions FW et que la condition FTA implicite. Plus précisément, comparé à ces trois variantes contrôles, un plus grand pourcentage de participants l'a associée à un *objectif de vexer*, à de l'*agressivité camouflée* et à de la *sollicitude/des remerciements/des compliments non crédibles* (ce dernier constat n'est pas valable pour la condition FTA implicite).

Au niveau statistique, seule la question portant sur la crédibilité de la sollicitude/des remerciements/des compliments obtient des résultats significatifs. Plus précisément, les R.A.S. montrent que ces éléments ont significativement été perçus comme *non crédibles* dans la condition ACE, comme *crédibles* dans la condition FW avec FTA implicite et comme n'étant *pas présents* dans la variante FTA implicite. Le V de Cramer souligne à nouveau une corrélation très forte entre les variables pour les résultats significatifs.

	Test exact de Fisher	Interprétation	V de Cramer
<i>Objectif de vexer</i>	p = 0,859	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Camouflage de l'agressivité</i>	p = 0,101	p ≥ 0,05 ; non significatif	/
<i>Crédibilité</i>	p = 0,048	p < 0,05 ; significatif	0,362*

Tableau 18– Tableau récapitulatif des p-valeurs et des V de Cramer pour les différents tests statistiques faits sur l'association des trois dernières questions avec les variables « types de procédés » et « explicitation du FTA » pour la situation 3

4.4.3.2. Questions ouvertes

Afin de mieux comprendre les résultats obtenus ici et pour essayer d'expliquer pourquoi certaines conditions de la situation 3 donnent des résultats assez différents des autres situations, analysons les commentaires laissés par les participants aux trois questions.

Le constat général qu'on peut faire est que, quand le stimulus est perçu comme n'étant *pas intentionnellement vexant*, ce ressenti est justifié par le commentaire type « le locuteur ne cherche pas à vexer mais à rappeler ses limites (i.e. qu'il ne travaille pas le week-end) ». Il est important de noter que, à quelques variations près⁶⁸, ce commentaire se retrouve dans cinq conditions sur six (toutes sauf celle en FW avec un FTA implicite). Dans cette dernière condition, le commentaire principal est « le locuteur nous aide, et aimerait être reconnu pour cela ».

Notons néanmoins que, dans cette variante FTA implicite, ce commentaire sur le rappel des limites entre en concurrence avec une autre interprétation (négative) du message. Dans ce cas, c'est le fait que le locuteur « insiste sur le fait qu'il fait une faveur au destinataire » qui amène une partie des participants à jugé le message comme *intentionnellement vexant*.

Dans la suite de cette observation, il est intéressant de noter que, dans la variante FTA explicite, ce commentaire commun aux cinq conditions entre en concurrence avec un autre modèle de commentaire, en lien avec une perception plus négative du message. Dans cette justification alternative, les participants soulignent principalement que « le locuteur insiste sur le fait qu'il doit travailler le week-end à cause du destinataire et que cela le dérange ». Ce type de commentaire, qu'on retrouve principalement en lien avec la question du *camouflage de l'agressivité*, explique pourquoi cette condition est majoritairement vue comme *ne parvenant pas à camoufler son agressivité*.

Enfin, concernant les deux conditions AC, plusieurs éléments peuvent encore être soulignés. Tout d'abord, si certains participants considèrent que « le locuteur rappelle ses limites », ce n'est pas la majorité. Ici, les participants ont perçu le message de cette condition comme *non vexant* car « le locuteur prend le temps de rendre service au destinataire sans montrer une animosité quelconque ».

⁶⁸ Dans la condition FW avec FTA explicite, la majorité des participants précisent que ce « rappel des limites » est réalisé « de manière respectueuse et bienveillante ».

Par ailleurs, il est important de noter que certains participants ont, à l'inverse de la majorité, estimé que les messages construits avec des AC (le constat est valable pour les deux variantes) étaient *intentionnellement vexants*. Dans la condition ACE, cette interprétation, portée par trois participants (sur 13), est justifiée par le sentiment que le message est « passif-agressif et ironique ». À côté de cela, il est intéressant de remarquer que six répondants (sur 13) ont trouvé que la sollicitude/les remerciements/les compliments n'étaient *pas crédibles* et ont expliqué à travers le commentaire type suivant : « la politesse n'est pas crédible car elle sert à rappeler le contexte (et donc le reproche) ». Une manière de résoudre l'apparente contradiction que ce dernier constat amène si on le compare aux résultats obtenus sur le camouflage de l'agressivité est de se pencher sur les commentaires en lien avec ce dernier critère. Le raisonnement derrière le ressenti que le locuteur parvient à *camoufler son agressivité* est que « si on peut sentir que le locuteur est agacé, il répond tout de même au mail en restant courtois ».

Des observations plus ou moins similaires peuvent être faites dans les commentaires obtenus à la condition ACI. Ici, quatre participants (sur 17) ont considéré le message *intentionnellement vexant*, à cause de l'insistance du locuteur sur le terme *week-end*. Ce sentiment d'exagération se retrouve d'ailleurs chez certains participants pour expliquer la perception *non crédible de la sollicitude/des remerciements/des compliments*.

4.4.4. Situation 4

4.4.4.1. Échelle de Likert

La situation 4 donne des résultats (repris dans le tableau 19) à nouveau fort différents de ceux qui précèdent. Le code couleur fait manifestement ressortir deux groupes : un premier, comprenant les conditions ACE, ACI et FTA explicite, qui sont perçus *négativement* — i.e. les messages de ces conditions *cherchent à vexer, ne parviennent pas à camoufler leur agressivité* et sont *non crédible* — et un deuxième, avec les trois autres variantes, associées aux réponses positives des questions – i.e. *non vexant, non agressif et crédible*.

	ACE	ACI	FTA explicite	FTA implicite	FW avec FTA explicite	FW sans FTA explicite
<i>Objectif de vexer</i>	Oui (64,71 %)	Oui (61,54 %)	Oui (50 %)	Non (71,43 %)	Non (88,89 %)	Non (87,50 %)
<i>Camouflage de l'agressivité</i>	Non (94,12 %)	Non (76,92 %)	Non (58,33 %)	Non agressif (42,86 %)	Non agressif (66,67 %)	Non agressif (50 %)
<i>Crédibilité</i>	Non crédible (70,59 %)	Non crédible (76,92 %)	Non crédible (50 %)	Crédible (57,14 %)	Crédible (77,78 %)	Crédible (62,50 %)

Tableau 19 – Pourcentage de la réponse la plus fréquente obtenue aux trois dernières questions pour les six modalités des variables « type de procédé » et « explicitation du FTA » de la situation 4

Si on s'intéresse maintenant aux pourcentages des conditions du premier groupe que nous avons pu dégager — i.e. les variantes ACE, ACI et FTA explicite — nous pouvons constater que la condition

FTA explicite est celle jugée le moins négativement des trois. Au niveau des deux messages construits avec des AC, s'ils sont jugés de manière assez similaire dans *l'objectif de vexer*, la condition ACE est perçue comme *parvenant moins bien à cacher son agressivité* que celle ACI et la sollicitude/les remerciements/les compliments présents dans cette dernière sont considérés comme *moins crédible* que celle présente dans la condition ACE.

L'analyse inférentielle nous apprend que les résultats obtenus aux trois questions ne sont pas le fruit du hasard (voir le tableau 20). Plus précisément, sur base des R.A.S., nous pouvons constater que le locuteur de la condition ACE a significativement été perçu comme *cherchant à vexer le destinataire* tandis que, dans les deux variantes avec FW, le locuteur est significativement associé à une *intention non vexante*. Pour ce qui est de l'agressivité, le message construit avec des ACE est significativement considéré comme *ne parvenant pas à camoufler son agressivité*, le stimulus avec un FTA explicite obtient un résultat significatif dans la catégorie *le locuteur parvient à camoufler son agressivité* et celui avec un FW avec FTA explicite est significativement perçu comme *non agressif*. Enfin, pour la question de la crédibilité de la sollicitude/des remerciements/des compliments, seules les variantes ACI et FW avec FTA explicite ont été significativement associées à une réponse : la condition ACI est significativement vue comme *non crédible* tandis que celle en FW avec FTA implicite est significativement perçue comme *crédible*. Les V de Cramer montrent toujours une très forte corrélation entre les variables pour les résultats significatifs.

	Test exact de Fisher	Interprétation	V de Cramer
<i>Objectif de vexer</i>	p = 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,442**
<i>Camouflage de l'agressivité</i>	p < 0,001	p < 0,05 ; significatif	0,447**
<i>Crédibilité</i>	p = 0,006	p < 0,05 ; significatif	0,371*

Tableau 20– Tableau récapitulatif des p-valeurs et des V de Cramer pour les différents tests statistiques faits sur l'association des trois dernières questions avec les variables « types de procédés » et « explicitation du FTA » pour la situation 4

4.4.4.2. Questions ouvertes

Comme précédemment, nous allons maintenant réaliser une brève analyse qualitative des commentaires associés à chacune des trois questions travaillée dans cette section. Par facilité d'analyse, nous considérerons les différentes conditions en fonction des deux groupes que nous avons pu dégager avec l'analyse des échelles de Likert.

Dans le premier groupe — constitué des variantes ACE, ACI et FTA explicite — les quelques participants qui ont considéré les stimuli comme *ne cherchant pas à vexer le destinataire* l'ont justifié en disant que le message représente surtout « une expression d'une colère non dirigée » et, uniquement dans la condition ACE, « une volonté de culpabiliser » ou encore « un rappel dont le locuteur tente maladroitement d'atténuer l'agressivité intrinsèque ». Il est également intéressant de souligner que, dans la condition FTA explicite, deux participants ont estimé le locuteur légitime d'envoyer un mail cinglant car le destinataire est en tort. Enfin, dans une vision assez opposée, un participant ayant été confronté à

la condition ACI l'a commentée de la manière suivante : « le locuteur tente de flatter le destinataire pour obtenir ce qu'il veut ».

Quand le message est perçu comme *intentionnellement vexant*, les répondants confrontés au stimulus en FTA explicite ont principalement expliqué leur ressenti à travers le commentaire type « le locuteur insiste sur une erreur faite par le destinataire ». Les justifications de la perception des messages construits avec des ACE ou des ACI mettent, quant à elles, principalement l'accent sur « le recours à du sarcasme, à des sous-entendus désobligeants, à des faux compliments et à de l'ironie » ainsi que sur « le choix du vocabulaire (en lien avec la préciosité du temps et le dévouement au travail) qui insiste implicitement sur la critique ».

L'analyse des trois autres conditions — i.e. FTA implicite, FW avec FTA explicite et FW sans FTA explicite — se révèle beaucoup plus simple. L'ensemble des commentaires peut être synthétisé de la manière suivante : « le mail est un renouvellement d'une demande factuelle ». Nous pouvons préciser que, dans les deux conditions FW, cette demande est également perçue comme « polie et compréhensive ».

Comme dans la situation 1, les commentaires obtenus aux deux autres questions ne permettent pas d'augmenter les observations que nous avons pu réaliser sur base des commentaires de la première question. Nous ne les parcourons donc pas plus en avant.

4.4.5. Premières conclusions

Après avoir analysé individuellement chaque situation, voyons s'il est possible de dégager des tendances générales.

4.4.5.1. Variation intersituationnelle et résultats neutres

Nos analyses des trois dernières questions tendent à confirmer l'observation que nous avons réalisée dans la section 4.3.6.1., à savoir l'influence exercée par le contexte d'interaction sur la perception des stimuli. Ainsi, et comme précédemment, la condition FW avec FTA explicite a été perçue négativement uniquement dans la situation 1, la variante ACI récolte des associations positives dans toutes les situations à l'exception de la 4 et l'ensemble des variantes de la situation 3 ont été perçues plus positivement que les trois autres situations.

Dans l'ensemble, les nouvelles données analysées ici nous permettent de corroborer les hypothèses explicatives que nous avons posées dans la section 4.3.6.1. par rapport à la condition FW avec FTA explicite de la situation 1 et au message construit avec des ACI de la situation 4. Nous ne redévelopperons donc pas ces deux cas.

En ce qui concerne l'explication de la perception largement positive des stimuli de la situation 3, les commentaires libres nous permettent également de confirmer notre explication (voir la section 4.3.6.1.) tout en la précisant. En effet, les participants ont régulièrement pointé le fait que, si le locuteur du mail avait voulu être impoli dans cette situation, il n'aurait simplement pas envoyé le document. Par ailleurs, l'un des commentaires qui revient le plus fréquemment pour expliquer la perception non agressive des FTA est que, en les produisant, le locuteur ne fait que rappeler ces limites. Cette réponse montre que, par son premier mail, le destinataire a menacé la *face négative* de son collègue. Ce dernier semble donc être perçu comme légitime de les rappeler, même si cela implique de menacer la *face positive* de son interlocuteur.

Par ailleurs, les commentaires libres nous ont permis de dégager trois motivations différentes au choix de la réponse « 4 » sur les échelles de Likert, que nous avons recodée en « réponse neutre ». Un premier cas de figure est que le participant ne parvient pas à trancher si le message est réellement sincère/positif ou s'il est au contraire complètement sarcastique et ironique. Ce sentiment d'ambivalence, apparaissant principalement dans les conditions AC, est justifié par certains participants par un manque de contexte interpersonnel qui permettrait de choisir entre les deux interprétations. À côté de cela, des participants ont choisi la réponse 4 pour exprimer une association peu élevée du stimulus à la question (p.ex. pour la question *le locuteur parvient-il à camoufler son agressivité* quelques participants ayant répondu 4 ont écrit que « le locuteur avait recours à de la politesse »). Enfin, quelques rares participants ont choisi la réponse centrale quand ils n'avaient « pas d'idée » sur l'interprétation. Comme nous pouvons le voir, la catégorie neutre regroupe plusieurs types de réponses fortement différentes. Or, étant donné que, dans notre analyse, nous avons considéré le « neutre » comme traduisant une hésitation entre l'interprétation positive et négative et au vu de l'hétérogénéité des réponses réellement obtenues dans cette catégorie, nous devons conclure qu'il s'agit d'un éventuel biais dans notre étude. Heureusement, les réponses neutres ne représentent pas la majorité de nos résultats et certains incarnent bien l'interprétation que nous associons à cette catégorie. Nous estimons donc que l'effet de ce biais est assez limité pour ne pas remettre nos résultats en cause.

4.4.5.2. Perception générale des conditions AC par rapport aux variantes contrôles

Comme nous l'avons fait pour les résultats de la question 2, nous allons ici dresser une synthèse générale de la perception des deux conditions AC en comparaison aux variantes contrôles pour les trois dernières questions de notre enquête. Le premier constat que nous pouvons faire est que les messages construits avec des AC sont, dans l'ensemble, perçus plus négativement que les stimuli construits avec du FW « poli » (dans le sens de B&L). Ainsi, le locuteur qui les écrit est vu comme *intentionnellement plus vexant*, comme *parvenant moins bien à camoufler son agressivité* et la sollicitude/les remerciements/les compliments présents dedans sont jugés *moins crédibles* que dans les conditions FW.

La comparaison avec les variantes sans FW ne permet pas d'atteindre des résultats aussi tranchés que dans le paragraphe précédent. Si on se concentre d'abord sur la condition ACE, on a pu remarquer qu'elle était systématiquement jugée *intentionnellement plus vexante, moins crédible* et comme *parvenant moins à camoufler son agressivité* que la condition FTA implicite. En comparaison avec le FTA explicite, la variante ACE est également vue comme *intentionnellement plus vexante et moins crédible*. Pour ce qui est de la question du camouflage de l'agressivité, celui-ci est jugé dans la moitié des situations comme mieux réalisé dans le message construit avec des ACE et, dans l'autre moitié, comme moins bien réalisé.

Du côté de la condition ACI, elle est généralement perçue plus positivement que la variante FTA explicite (i.e. *intentionnellement moins vexante, parvenant mieux à camoufler son agressivité et plus crédible*). Par rapport au message avec FTA implicite, le locuteur de la variante ACI est systématiquement vu comme *cherchant à vexer le destinataire*. Concernant les deux autres points, la condition ACI est jugée *plus crédible et camouflant mieux son agressivité* que la variante FTA implicite uniquement dans deux situations sur quatre.

Voyons maintenant quelles tendances générales nous pouvons tirer des commentaires libres. Le premier élément que nous pouvons pointer est que, quand les messages construits avec des ACE ou des ACI sont perçus négativement, ils attirent les mêmes types de commentaires, à savoir : « le locuteur a recours à de l'ironie, à de la condescendance, à du sarcasme et à de la moquerie » ainsi que « le mail implique une dissimulation du reproche par un enrobage de fausse gentillesse et/ou de faux compliments ». Notons cependant que ce deuxième commentaire semble causé par des éléments différents dans les deux conditions. Alors que, dans les stimuli avec des ACI, les éléments positifs sont interprétés comme faux parce qu'ils sont excessifs, la perception non « polie » (dans le sens de B&L) des éléments positifs dans la variante ACE est provoquée par le fait que ceux-ci entrent en confrontation directe avec le contenu du mail.

À l'inverse, quand le message est perçu positivement, l'explication de cette perception se révèle très différente entre les deux variantes de la condition AC. Dans la condition ACE, la justification générale du ressenti *non vexant* est que « le locuteur exprime une colère non dirigée mais n'est pas intentionnellement vexant ». Du côté de la variante ACI, les participants justifieront leur perception positive du message en disant que « le locuteur montre une préoccupation de la relation interpersonnelle en utilisant des formules de politesse, des excuses, des procédés d'indirections et en faisant preuve d'empathie et de serviabilité ».

Ce qu'il est intéressant de remarquer est que, quand la perception du message est négative, le type de procédé utilisé dans le stimulus aura une influence sur la manière dont ce ressenti est justifié. Si

les conditions contrôles jugées négativement peuvent être considérés comme tel à cause d'un recours à l'ironie, au sarcasme... (et ce n'est pas l'explication la plus fréquente), presque aucun participant ne dira que ce ressenti est causé par la présence d'une fausse gentillesse et/ou de faux compliments, d'exagération ou d'une confrontation entre la formulation et le contenu. Or, cette explicitation revient très fréquemment par rapport aux deux variantes construites avec des AC.

À l'inverse, les commentaires liés à une perception positive des messages en condition ACE et ACI sont respectivement similaire à ceux en variantes FTA et à ceux en variantes FW.

5. Discussions

Maintenant que nous avons parcouru et analysé l'ensemble de nos résultats, nous allons ici voir quelles réponses ils nous permettent d'apporter à nos questions de recherches et s'ils permettent de valider nos hypothèses.

5.1. Par rapport aux étiquettes métapragmatiques

Pour suivre l'ordre d'analyse de nos questionnaires, nous allons d'abord revenir sur les réponses que nous avons pu trouver par rapport à notre questionnement sur les étiquettes métapragmatiques utilisées pour désigner l'AC. Ainsi, grâce aux réponses obtenues à la première question du questionnaire (i.e. « Si vous deviez qualifier ce mail, quel adjectif utiliseriez-vous ? ») et à la variation en genre que nous avons intégrée dans l'actualisation des variantes ACE et ACI, nous pouvons maintenant répondre aux Q. R. (3) « quelles étiquettes métapragmatiques les locuteurs francophones belges utilisent-ils pour qualifier le phénomène de l'AC ? » et Q. R. (4) « Ces étiquettes métapragmatiques sont-elles sujettes à un stéréotype de genre ? ».

5.1.1. Les étiquettes métapragmatiques utilisées par les locuteurs francophones

Concernant les étiquettes métapragmatiques employées par les locuteurs francophones belges pour qualifier des messages construits avec des AC, nous avons posé H.(3) sur base des résultats obtenus par Taylor (2015a, 2015b). Ainsi, nous estimions que les étiquettes utilisées par les francophones seraient similaires à celles utilisées par les anglophones et les italophones (i.e. *condescendant*, *ironique*, *passif-agressif*, *rabaissant*, *emmerdeuse*, *moqueur*, *taquin*, *hyperpoli* et *sarcastique*).

Dans l'ensemble, les étiquettes métapragmatiques que nous avons pu récolter confirment partiellement H.(3). En effet, les locuteurs francophones que nous avons interrogés ont bien majoritairement eu recours aux termes *sarcastique*, *ironique* ainsi que, dans une moindre mesure, aux étiquettes *condescendant*, *rabaissant*, *emmerdeuse*, *moqueur* et *passif-agressif* pour désigner les stimuli contenant des AC. Néanmoins, à côté de cela, nous retrouvons également les adjectifs *hypocrite*, *agressif*, *ambigu* et *excessif* qui sont fréquemment employés mais qui ne sont pas mentionnés chez Taylor (2015a, 2015b). Au vu de cela, nous pouvons conclure que, s'il y a un certain recouvrement avec les étiquettes utilisées en anglais et en italien, le français se distingue également de ces deux langues. Or, comme tout terme renvoie à un réseau sémantique particulier, ce constat n'est à priori pas anodin. Ainsi, nous avons pu remarquer que, à travers leurs désignations, les anglophones et les italophones mettent l'accent sur le côté *moqueur* et *hautain* de l'AC, tandis que les francophones lient également ce procédé à de la *fausseté*, de l'*ambiguïté*, de l'*agressivité* et de l'excès.

Par ailleurs, nos résultats nous ont permis de voir que nos participants ont recours, pour qualifier le phénomène de l'AC, à une variété d'étiquettes différentes beaucoup plus importante que ce que Taylor (2015a, 2015b) ressort de ses études. Notons néanmoins que cette divergence est peut-être causée par l'utilisation d'une méthode de recherche différente.

5.1.2. Stéréotypes de genre dans les étiquettes métapragmatiques

Dans notre deuxième question de recherche, nous nous sommes demandée si le genre du locuteur qui produit une AC influence le choix de l'étiquette pragmatique utilisé pour désigner le message. Dans la lignée de Taylor (2017), nous avons posé qu'une femme réalisant un message construit avec des AC sera désignée par une étiquette connotée plus négativement que si ce message avait été réalisé par un homme.

Afin de vérifier cela, nous avons forgé des messages contenant des AC en tout point similaires et nous les avons tantôt présentés comme produit par une femme et tantôt comme réalisé par un homme. Les résultats que nous avons obtenus avec ce dispositif nous ont permis d'observer la variation suivante : quand l'auteur du message est présenté comme une femme, les termes qui reviennent le plus fréquemment sont *hypocrite*, *ironique*, *excessif* et *ambigu* ; dans la condition masculine, les étiquettes majoritaires sont *hypocrite*, *ironique*, *sarcastique* et *agressif*. Ainsi, si les deux premiers termes sont communs aux deux genres, ce n'est pas le cas des deux derniers. Avant de développer les conséquences connotatives de ces observations, nous avons estimé nécessaire de regarder si cette répartition se maintenait quand on affine nos analyses au type d'AC utilisé.

Ainsi, nous avons pu remarquer que, quand le stimulus implique la présence d'un FTA explicite, les messages produits par des femmes sont principalement qualifiés avec les étiquettes *hypocrite*, *agressif*, *ambigu* et *passif-agressif*. À l'inverse, quand le FTA reste implicite, les messages réalisés par une locutrice sont étiquetés *excessif*, *ironique*, *ambigu* et *sympathique*. Le même type de variation apparaît pour les messages présentés comme écrit par un homme : dans la condition ACE, le message est associé aux termes *sarcastique*, *agressif*, *hypocrite*, *ironique* et *condescendant* ; dans la condition ACI, ces étiquettes deviennent *sarcastique*, *hypocrite*, *ironique* et *sympathique*.

Au vu de cela, nous devons arriver à la conclusion que l'explicitation du FTA joue également une influence sur le choix de l'étiquette métapragmatique. Cependant, cette influence n'annule pas celle provoquée par le genre du locuteur. En effet, si les femmes sont jugées plus agressives quand le message contient un FTA explicite, cela n'empêche pas que le message reste perçu comme plus faux et moins transparent que s'il est produit par un homme. À l'inverse, ce dernier est principalement associé à de la méchanceté et à de la moquerie⁶⁹. Du côté des messages avec FTA implicite, les messages écrits par des

⁶⁹ L'étiquette majoritaire de la condition ACE pour désigner un message écrit par une femme est *hypocrite* tandis que, s'il est écrit par un homme, cela devient *sarcastique*.

hommes restent principalement associés au sarcasme. À l'inverse, les stimuli présentés comme réalisés par une femme vont surtout être associés à des termes renvoyant à de l'excès et à un manque de clarté.

Dès lors, malgré les variations que nous avons pu observer, on peut conclure que les étiquettes qualifiant les locutrices vont principalement mettre l'accent sur un aspect excessif, opaque et une fausseté du message. Du côté des messages présentés comme produit par un homme, les étiquettes soulignent principalement une posture hautaine accompagnée d'une méchanceté volontaire et assumée. Ce faisant, nous pouvons poser que l'ensemble de ces qualifications sont associées à une connotation négative.

Cependant, il est important de noter que l'aspect négatif ne porte pas sur les mêmes éléments dans les deux genres : chez les femmes, les étiquettes employées posent un jugement négatif sur la manière dont est construit le message tandis que, chez les hommes, c'est seulement l'intention du message qui est pointé. Pour formuler cela autrement, une femme utilisant une AC sera vue comme ayant du mal à structurer son propos et comme en faisant trop tandis que l'homme sera perçu comme réalisant une méchanceté réfléchie et aboutie. Au vu de cela, nous pouvons conclure que les connotations des adjectifs associées aux locutrices sont plus négatives que celles associées aux locuteurs car elles sont les seules à impliquer un jugement de valeur sur la forme du message.

Sur base de ces différentes observations et analyses, nous pouvons conclure en la validité de notre H. (4), à savoir l'existence d'un biais de genre dans la qualification de la personne produisant une AC en défaveur des femmes. Ce faisant, nos résultats rejoignent les conclusions que Taylor (2017) a pu réaliser au niveau anglophone.

5.2. Par rapport à la perception

Passons maintenant aux questions de recherches liées à la perception. Pour rappel, nous nous sommes demandée :

Q.R. (1) : Quelles différences perceptives existe-t-il entre les messages construits avec des AC, ceux contenant un FW "poli" (dans le sens de B&L) et ceux réalisés sans aucun FW ?

Q.R. (2) : L'explicitation du FTA influence-t-elle la perception des AC ?

Pour répondre à ces questions, nous avons confronté nos participants à des stimuli en tout point similaires, à l'exception des procédés de FW employés et de la manière dont était exprimé le FTA. La perception qu'en ont eue les participants a été récoltée à l'aide d'une série de questions, portant sur l'association du stimulus à neuf d'adjectifs, à son potentiel vexant, à la manière dont l'agressivité était intégrée au message et à la crédibilité de la sollicitude/des remerciements/des compliments réalisés. Pour ces trois derniers éléments, il était demandé aux participants de développer librement leur ressenti à travers la question « Pourquoi ? ».

Dans cette section, nous reviendrons sur les résultats que nous avons obtenus et nous les confronterons à nos hypothèses. Notons déjà que nos résultats statistiques étant tous significatifs (à l'exception de l'étiquette *ambigu*⁷⁰) dans au moins une des quatre situations, nous pouvons être sûre que nos observations ne sont pas dues à l'effet du hasard et que les effets que nous avons pu observer sont très fortement corrélés.

5.2.1. Les différences perceptives existant entre les AC et les autres types de FW

Étant donné que nous avons traité les différences perceptives provoquées par des AC en comparaison à du FW « poli » (dans le sens de B&L) et à de l'absence de FW dans des hypothèses différentes, nous travaillerons ici selon la même structure. Ainsi, la section 5.2.1.1. se concentre sur la comparaison avec les stimuli utilisant du FW « poli » (dans le sens de B&L) et répond à l'hypothèse (1.a.) La seconde section se focalise quant à elle sur la comparaison avec les conditions sans FW, en lien avec les hypothèses (1.b.) et (1.c.).

5.2.1.1. En comparaison à des procédés de FW « polis »

Dans l'ensemble, nos résultats ont montré que les stimuli construits avec des AC sont perçus comme *moins polis, plus condescendants, plus sarcastiques* et *moins sincères* que les messages contenant des procédés de FW pensé comme « poli » (dans le sens de B&L), que le FTA y soit explicité ou non. De plus, les locuteurs des conditions AC sont considérés comme *intentionnellement plus vexants*, comme *ne parvenant pas à camoufler leur agressivité* et leur sollicitude/leurs compliments/leurs remerciements sont perçus comme *moins crédibles*. Au vu de cela, nous pouvons conclure que nos messages construits avec des AC sont perçus plus négativement que ceux contenant un FW « poli » (dans le sens de B&L).

À côté de cette conclusion générale, il reste intéressant de préciser que la perception négative des AC en comparaison aux FW « polis » (dans le sens de B&L) n'est pas de la même importance pour les conditions ACI que celles ACE. Alors que les réponses les plus fréquentes obtenues aux variantes ACE associent ces stimuli à une réponse « négative », cela n'est pas le cas des messages construits avec des ACI. À l'inverse, ces stimuli sont presque toujours perçus par une majorité de participants comme « positif ». La différence avec les variantes FW est donc ici beaucoup plus subtile car elle repose sur le pourcentage de la réponse la plus fréquente : les réponses majoritaires des conditions ACI renvoient proportionnellement à un moins grand nombre de participants que dans les deux conditions FW.

⁷⁰ L'étiquette ambigu n'ayant atteint le seuil significatif dans aucune des quatre situations, nous n'en tiendrons pas compte dans nos discussions.

La différence que nous établissons entre les conditions ACI et FW se marquent également dans les commentaires libres. Si les commentaires liés aux trois conditions ont tendance à être relativement proches (i.e. « recours à des formules de politesse, diplomatie... »), il arrive relativement fréquemment dans les stimuli ACI que des participants expriment leur hésitation entre cette interprétation positive et une autre négative. À l'inverse, les stimuli FW ne sont jamais à l'origine d'une hésitation sur l'interprétation.

Par ailleurs, dans les moins nombreux cas où l'ACI est explicitement associée à une perception négative, on retrouve comme argument que « le vocabulaire utilisé insiste implicitement sur la critique », « le reproche est enrobé dans de faux compliments/une fausse gentillesse » et « le locuteur a recours à de l'ironie, du sarcasme, de la moquerie... ». Du côté des conditions FW, dans les rares cas où celles-ci sont perçues négativement, les commentaires qui accompagnent cette perception sont « le locuteur cherche à prendre à défaut le destinataire », « le locuteur réalise des sous-entendus désobligeants » ou « le locuteur utilise de la politesse conventionnelle ne dénotant aucune proximité ». Force est donc de constater que la perception négative de ces stimuli n'a, dans l'ensemble, pas été motivée par les mêmes raisons.

Au niveau des commentaires liés aux conditions ACE, leur perception négative amène aux mêmes commentaires que ceux que nous avons pu voir dans les variantes ACI. La seule différence est que, au lieu d'avoir un vocabulaire jugé excessif, les participants soulignent ici « une confrontation directe entre les formules de politesses et le contenu [le FTA] du message ». Le type de commentaires laissés dans les rares cas où les messages construits avec des ACE sont perçus positivement (i.e. « le locuteur n'avait pas d'intention vexante mais sa communication est maladroite ») permet également de confirmer la différence avec les conditions FW. Notons néanmoins que de rares participants ont écrit d'un message écrit avec des ACE que « les éléments positifs permettent de contrer ceux négatifs ».

Ainsi, dans l'ensemble, nous pouvons dire que les stimuli des conditions AC sont perçus plus négativement que ceux des conditions FW. En ce qui concerne la raison de cette perception plus négative, les commentaires que nous avons pu récolter semblent confirmer l'hypothèse intuitive que nous avons développée. En effet, dans les deux types de conditions AC, on retrouve l'idée (affirmée dans la condition ACE et généralement supposé dans les conditions ACI) que le FW n'est pas réalisé de manière à atténuer le FTA. À l'inverse, dans les rares conditions FW jugées négativement, le FW est uniquement perçu comme trop conventionnel et formel. Ces observations nous permettent donc de valider l'hypothèse 1.a.

N. B. : Nous avons conscience que la condition FW avec FTA explicite de la situation 1 ne correspond pas du tout au tableau que nous dressons ici. Cependant, étant donné que, cette

perception négative ne réapparaît pas dans les autres conditions, nous considérons qu'il s'agit d'une exception qui n'invalide pas pour autant nos résultats.

Néanmoins, comme la perception de cette condition s'est révélée particulièrement similaire à celle de la variante ACE de cette situation (on retrouve notamment dans les commentaires expliquant la perception négative du message l'idée que le FW a été considéré comme une manière d'insister sur le FTA), nous suspectons d'avoir créé un stimulus avec des AC sans le vouloir. Dès lors, il serait intéressant de comprendre pourquoi ce FW qui a été construit de manière « polie » (dans le sens de B&L) a été jugé négativement. La réponse à cette question pourrait ainsi révéler une autre manière de créer des AC que celle que nous avons utilisée. Malheureusement, notre étude ne nous permet pas de pousser cette réflexion plus en avant.

5.2.1.2. En comparaison avec une absence de FW

Les résultats obtenus aux conditions AC et aux variantes FTA ne permettent pas d'arriver à une différence aussi nette que celle que nous avons pu observer dans la section précédente. Nous prendrons donc le temps ici de comparer systématiquement les résultats des stimuli ACE et ACI à ceux des messages en FTA explicite et implicite.

En comparaison aux conditions FTA explicite, les messages construits avec des ACE sont perçus comme *plus ironiques, plus condescendants, plus sarcastiques* et *moins sincères*, mais comme *plus polis*⁷¹. Par ailleurs, le locuteur des stimuli ACE est vu comme *intentionnellement plus vexant* et comme *moins crédible* dans sa sollicitude/ces remerciements/ces compliments⁷². Ainsi, nous pouvons conclure que les messages construits avec des ACE sont, dans l'ensemble, perçus plus négativement que ceux composés uniquement d'un FTA explicite.

La perception négative des stimuli ACE est plus saillante dans sa comparaison avec la condition FTA implicite. En effet, vis-à-vis des messages construits dans cette dernière condition, la variante ACE est jugée *moins polie, plus ironique, plus passive-agressive, moins respectueuse, plus condescendante, plus sarcastique, moins sincère, intentionnellement plus vexante, moins crédible* et *camouflant moins bien son agressivité*. Dès lors, nous pouvons dire que les messages construits avec des ACE sont systématiquement perçus plus négativement que ceux contenant uniquement un FTA implicite.

Du côté des conditions ACI, elles sont perçues comme *plus polies, moins passives-agressives, plus respectueuses, moins condescendantes, moins sarcastiques, intentionnellement moins vexantes, parvenant mieux à camoufler leur agressivités* et *plus crédibles* que les messages contenant uniquement

⁷¹ Pour rappel, les deux dernières étiquettes (i.e. *passif-agressif* et *respectueux*) sont jugées dans la moitié des situations plus négativement dans la condition ACE que dans celle FTA explicite.

⁷² Pour rappel, l'agressivité du message est jugée dans la moitié des situations plus négativement dans la condition ACE que dans celle FTA explicite.

un FTA pur explicité. Si on peut donc conclure que, dans l'ensemble, les messages construits avec des ACI sont perçus plus positivement que ceux des variantes FTA explicite, ces messages restent vus comme *plus ironiques et moins sincères* que ces dernières.

Au niveau des stimuli FTA implicite, la comparaison avec les conditions ACI se révèle beaucoup moins claire. En effet, les critères *poli, passif-agressif, respectueux, condescendant, camouflage de l'agressivité et crédibilité de la sollicitude/des remerciements/des compliments* ne permettent pas de dégager une condition comme plus négative que l'autre car ils sont, dans les situations 2 et 3, jugés plus positivement pour le message construit avec des ACI et, dans les situations 1 et 4, perçu plus positivement pour le message sans FW. À côté de cela, les résultats obtenus aux éléments *ironique, sarcastique, sincère et intention de vexer* sont eux majoritairement perçus plus négativement dans les conditions ACI que dans celles à FTA implicite. Ainsi, on peut conclure ce point en disant que, de manière générale, les messages contenant des ACI sont perçus un peu plus négativement que ceux contenant un FTA implicite sans FW.

Connectons maintenant ces résultats à nos hypothèses. Pour rappel, nous avons émis par rapport à la comparaison « AC - absence de FW » deux hypothèses qui, à priori, s'excluaient mutuellement. Dans H. (1b), nous développons que les conditions AC seraient perçues plus négativement que les messages sans FW (que le FTA soit explicité ou non) (Colston, 1997 ; Toplak & Katz, 2000 ; Bowes & Katz, 2011). À l'inverse, dans H. (1c), nous développons sur base de la *tinge hypothesis* de Dews & Winner (1995) que la présence de FW, même s'il est « non poli » (dans le sens de B&L), teinterait le FTA et en atténuerait la menace (ce qui impliquerait que le message soit perçu plus positivement que s'il n'y avait pas de FW).

Étant donné que nos résultats montrent que les conditions AC sont presque toujours perçues plus négativement que les conditions qui ne contiennent pas de FW, nous pouvons dire que notre étude tend plus à valider H. (1b) plutôt que H. (1c). Le seul élément en faveur de cette dernière hypothèse est le fait que les conditions ACI sont jugées plus positivement que celles FTA explicite. Cependant, ce seul support n'est pas valide car la cause de la perception positive n'est pas celle supputée par la *tinge hypothesis*. En effet, quand les conditions ACI sont perçues positivement, les commentaires liés à ces réponses nous permettent de déduire que cette perception est provoquée par la considération du FW déployé comme « poli » (dans le sens de B&L). Or, pour valider H. (1c), nous aurions dû voir apparaître le ressenti d'un FW inféré comme « non poli » (dans le sens de B&L) mais qui, malgré cela, aurait provoqué une perception plus positive de ces stimuli que ceux sans FW avec FTA explicite.

Si les résultats obtenus aux échelles de Likert nous permettent de conclure que les conditions AC sont perçues plus négativement que celles sans FW, elles ne permettent pas réellement de comprendre la cause de cette perception. Afin de clarifier ce point, nous devons donc nous tourner vers les commentaires libres. Pour rappel, alors que les conditions FTA jugées négativement sont associées

au type de commentaires « le locuteur rajoute dans le mail des éléments qui n'ont pas d'autre utilité fonctionnelle que de vexer » ou « le mail implique un procès d'intention/une accusation/des reproches à peine voilé », les messages contenant des AC sont jugés négativement principalement à cause du recours à des procédés de l'ordre de l'ironie, le sarcasme, la moquerie... Les participants dénoncent également la présence de faux compliments, de fausse gentillesse et d'un vocabulaire considéré comme servant à appuyer sur le reproche. Or, pour élaborer des commentaires tels que ceux qu'on retrouve dans les conditions AC, cela implique nécessairement que le participant a pris acte d'un premier niveau de signification qui, pour une raison ou l'autre⁷³, n'a pas été perçu comme congruent avec le reste du message. Ce faisant, sur base de ces commentaires, nous pouvons déduire que le FW présent dans les conditions AC a bien été réinterprété comme « non poli » (dans le sens de B&L). Or, comme la présence de FW est la seule variation par rapport aux stimuli en FTA, on peut conclure que l'interprétation plus négative des conditions AC est causée par la présence de ce FW et, plus précisément, par le constat que ce FW ne permettait pas d'atténuer la portée du FTA.

5.2.2. Effet de l'explicitation du FTA sur la perception des AC

Bien que la réponse à notre dernière question de recherche ait pu transparaître dans la section précédente, prenons ici le temps de nous focaliser sur les différences de perceptions entre les conditions ACE et ACI que nos résultats permettent de mettre à jour.

Comme nous avons pu le voir tout au long de la section 4, les messages construits avec des ACE sont dans la quasi-totalité des cas jugés plus négativement que ceux construits avec des ACI. Ainsi, si on prend une vue globale des quatre situations, nous pouvons dire que les stimuli ACE sont jugés *moins polis, plus ironiques, plus passif-agressifs, moins respectueux, plus condescendants, plus sarcastiques, moins sincères, intentionnellement plus vexants, camouflant moins bien leur agressivité et moins crédibles* que les conditions ACI.

Au niveau des commentaires libres, nous avons pu arriver au constat que, quand le message était jugé négativement, ce ressenti était expliqué par le même type de commentaire dans les variantes ACE et ACI. À l'inverse, quand le stimulus est associé aux versions positives des critères, les explications de cette association diffèrent d'une condition à l'autre. Dans ce dernier cas, on retrouve le commentaire type « le locuteur exprime une colère non dirigée mais n'est pas intentionnellement vexant » pour les messages construits avec des ACE et « le locuteur montre une préoccupation de la relation interpersonnelle en utilisant des formules de politesse/des excuses/des procédés d'indirections/en faisant preuve d'empathie et/ou de serviabilité » pour le message en ACI. Ainsi, la différence majeure qui

⁷³ Comme nous avons pu le voir, l'une de ces raisons dans la condition ACE est que « les formules de politesse entrent en confrontation directe avec le but du message ». Dans les variantes ACI, c'est principalement l'usage excessif des formules de politesses (qui dénote de la situation) qui sont pointées.

transparaît ici entre les deux conditions est que le FW peut être interprété comme « poli » (dans le sens de B&L) par les participants uniquement dans les variantes ACI. Du côté des stimuli ACE, ce n'est pas la présence de FW qui induit une perception positive mais bien le fait que le FTA est perçu comme non personnel.

À l'inverse, quand les stimuli en ACE et en ACI sont perçus négativement, ils le sont pour les mêmes raisons : le recours à de l'ironie/à du sarcasme/à de la moquerie/à du passif-agressif/à des sous-entendus désobligeants/à de la condescendance et l'utilisation de faux compliments ou d'une fausse gentillesse pour dissimuler (sans l'atténuer) la critique. Notons cependant que ce dernier commentaire est expliqué différemment entre les deux conditions. Du côté de celle en ACE, la perception « non polie » (dans le sens de B&L) des éléments positifs est provoquée par le fait que ceux-ci entrent en confrontation directe avec le contenu du mail. À l'inverse, dans la variante ACI, c'est l'insistance et l'exagération (notamment au niveau du choix du vocabulaire) qui provoquent ce sentiment.

Ainsi, nos résultats permettent d'arriver à la conclusion que, de manière générale, les messages construits avec des ACE sont perçus plus négativement que ceux réalisés avec des ACI. Or, étant donné que le seul élément de variation dans les stimuli de ces deux conditions est l'explicitation ou non du FTA, nous pouvons déduire que c'est cela qui est la cause de la variation perceptive. Dès lors, nous devons conclure en la validité de H. (2). Pour rappel, cette dernière se basait sur la hiérarchie instaurée par B&L dans leur typologie (1987), selon laquelle au plus le FTA est implicite, au moins l'énoncé est menaçant. Notons par ailleurs que, comme nous en avons fait l'hypothèse, les participants sont plus souvent passés à côté du potentiel menaçant du message (ou ont hésité avec cette interprétation) dans les conditions ACI. À l'inverse, la dimension menaçante de l'ACE a systématiquement été perçue (mais pas systématiquement prise personnellement).

6. Conclusion

Ce mémoire commence par l'analyse des deux actes de langages, à priori anodins, suivants :

Ex. (1) : *Message de plainte publié dans le bulletin électronique d'une université concernant un déchet abandonné dans un lieu public.*

« Je voulais simplement remercier la personne qui a laissé une bière pour mes enfants dans la plaine de jeux ce matin. Malheureusement, ils n'aiment pas la bière mais moi bien donc merci quand même ! » (Message repris de chez Culpeper et al, 2017 : 11 et traduit à l'aide de DeepL)

Ex. (2) : *Échange de questions-réponses sur eBay*

Q : « Il s'agit d'une voiture biturbo de 1984 à 1986, qui a été équipée d'un système d'injection à partir de 1987 et dont le moteur est totalement différent de celui que vous avez photographié ! La chambre de tranquillisation du carburateur est complètement différente sur une voiture à injection. Pourquoi l'indiquer comme une voiture de 1990 alors qu'il s'agit clairement de tout autre chose ?

R : « **Merci pour ton message grossier** » (Message repris de chez Culpeper et al, 2017 : 9 et traduit à l'aide de DeepL).

Ces derniers ont néanmoins retenu notre attention à cause de l'apparente inconstance de la relation entre la « politesse » déployée par le locuteur et la perception finale d'agressivité du message.

Après quelques recherches rapides et sur base de notre propre expérience de la langue, nous avons pu constater que ce phénomène linguistique était un fait de langue courant. Néanmoins, au niveau de la recherche linguistique, nous avons pu observer qu'il s'agissait d'un sujet encore peu étudié. Face à ce constat, nous avons décidé de consacrer ce mémoire à la recherche d'une meilleure compréhension de ce phénomène, autant d'un point de vue théorique qu'empirique.

Nous avons débuté notre réflexion en partant du constat que le phénomène présent dans les exemples (1) et (2) relevaient d'une question de « politesse ». La première étape de notre réflexion théorique a donc été de détailler le sens de ce terme. Pour cela, nous nous sommes tournée vers les travaux de Brown & Levinson (1987) qui ont forgé le concept de *politesse linguistique* en le définissant comme le travail de figuration (i.e. le *facework* ou FW) mis en place par un locuteur de manière à atténuer la menace pour la *face* du récepteur (i.e. le *Face Threatening Act* ou FTA) présent dans tout acte de langage. À la suite de cette définition, ces deux auteurs ont créé un modèle recensant les différentes formes que ce FW peut prendre. En appliquant cette typologie à nos exemples (1) et (2), nous avons pu affiner notre analyse en détaillant le FW mis en place par le locuteur. Cependant, en l'état, le modèle de Brown & Levinson ne nous a pas permis d'expliquer le sentiment d'incompatibilité entre le FW déployé et la menace créée par le message. Face à ce constat, nous avons décidé de chercher

comment réviser ce modèle de manière à y intégrer le type de phénomène que nous avons repéré dans les exemples (1) et (2).

Pour ce faire, nous avons d'abord pris le temps de distinguer l'acceptation linguistique du terme *politesse* (i.e. la définition qu'en donne Brown & Levinson) du sens associé à ce mot dans le langage commun. Cela nous a permis d'explicitement séparer le terme scientifique *politesse*, qui répond à la question « un dispositif linguistique associable à du FW est-il mis en place ? », du mot *politesse* dans son sens moral, que tout un chacun utilise dans le langage courant pour désigner le respect d'un ensemble de règles régissant le comportement et le langage dans une société donnée.

Une fois cette distinction clairement posée, nous avons entrepris de construire une définition formelle du phénomène qui nous intéressait. La littérature déjà existante sur ce type de phénomène nous a menée aux concepts de *mixed messages* (Culpeper, 2011), de *mock politeness* (Leech, 1983, 2014), de *polirudesse* (Kerbrat-Orecchioni, 2010) et d'*attaque courtoise* (Fracchiolla & Romain, 2015). Cependant, après avoir parcouru la définition de chacun de ces termes, nous avons été amenée à tous les rejeter pour trois raisons différentes : la définition des *mixed messages* et de la *mock politeness* repose principalement sur la perception que le récepteur a du message, ce qui rend impossible la formalisation de critères nécessaire à la théorisation du phénomène ; la définition des *mixed messages*, le terme de *mock politeness* et le concept de FFA sur lequel repose la *polirudesse* se placent dans un autre cadre théorique de la *politesse* que celui du modèle de Brown & Levinson ; la définition de l'*attaque courtoise* est trop restreinte par rapport au phénomène que nous voulons étudier.

Face à ce constat, nous avons décidé de prendre de la distance avec chacun de ces concepts tout en y retenant les éléments que nous avons jugés valides avec notre objectif de définition formelle et en accord avec le modèle de Brown & Levinson. Ce faisant, nous avons nommé notre objet d'étude en nous réappropriant le terme d'« attaque courtoise » de Fracchiolla & Romain (2015) et nous l'avons défini comme suit :

L'attaque courtoise est une dissonance, apparaissant dans un contexte interactionnel de tension, entre le FTA contenu dans un message et le FW déployé pour l'atténuer. Pour résoudre cette dissonance, le récepteur devra réaliser une *implicature*, qui le mènera à reconsidérer le FW comme ne permettant pas d'atténuer le FTA.

Ainsi, le phénomène que nous étudions renvoie à des messages formellement « polis » (dans le sens de Brown & Levinson), étant donné qu'un FW est linguistiquement produit, mais qui, à cause d'*implicatures* nécessaires à la pertinence du message, ne peuvent pas être raisonnablement évalués « poli » (dans le sens de Brown & Levinson) car le FW déployé ne remplit pas son objectif d'atténuateur du FTA.

Après avoir appliqué cette définition à nos deux exemples initiaux, nous avons été amenés à distinguer deux types d'AC : celle où le FTA est explicite et est donc codé linguistiquement (i.e. « l'ACE ») ; celle où le FTA est implicite et n'existe qu'à cause du contexte de tension dans lequel se déroule l'interaction (i.e. « l'ACI »).

Notre objet d'étude étant clairement défini, nous nous sommes interrogée sur la manière dont les locuteurs percevaient et nommaient l'AC, ce que nous avons formulé sous la forme des quatre questions de recherche suivantes :

- ❖ Q.R. (1) : Quelles différences perceptives existe-t-il entre les messages construits avec des AC, ceux contenant un FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson) et ceux réalisés sans aucun FW ?
- ❖ Q.R. (2) : Comment l'explicitation du FTA influence-t-elle la perception des AC ?
- ❖ Q.R. (3) : Quelles étiquettes métapragmatiques (p.ex. *sarcastique, ironique...*) les locuteurs francophones belges utilisent-ils pour qualifier le phénomène de l'AC ?
- ❖ Q.R. (4) : Ces étiquettes métapragmatiques sont-elles sujettes à un stéréotype de genre ?

Après avoir exposé brièvement les résultats obtenus par des recherches antérieures, nous avons pu forger les six hypothèses suivantes :

- ❖ H. (1a) : En comparaison à des messages écrits avec un FW « poli » (dans le sens de B&L), que le FTA y soit explicité ou non, les AC seront perçus plus négativement. Cette affirmation se base sur les natures intrinsèques de ces deux types de procédés : le FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson) est réalisé de manière à atténuer le FTA. À l'inverse, dans une AC, le FW ne permet pas d'atténuer le FTA.
- ❖ H. (1b) : L'AC permet de produire une attaque qui sera perçue plus négativement qu'un message sans FW, que le FTA soit implicite ou explicite. Cette hypothèse rejoint celle de Vergis et Terkourafi (2015) et se place dans la lignée des résultats obtenus par Colston (1997), Toplak & Katz (2000), Pexman and Olineck (2002) et Bowes & Katz (2011).
- ❖ H. (1c) : À l'inverse de l'hypothèse (1b), on peut estimer que, même s'il a été produit de manière « non poli » (dans le sens de Brown & Levinson), la présence de FW teintera l'ensemble de l'énoncé et donnera un effet moins négatif au message que s'il avait été formulé sans FW (que cela soit avec un FTA implicite ou explicite). Cette hypothèse s'inscrit dans la lignée de la *tinge hypothesis* de Dews & Winner (1995).
- ❖ H. (2) : En suivant la hiérarchie introduite par Brown & Levinson dans leur typologie (1987), nous estimons que l'ACE sera perçue plus négativement que l'ACI car elle contient un FTA pur tandis que, dans l'ACI, le FTA n'est présent qu'implicitement. Nous présumons également que, comme le FTA n'est jamais explicité dans l'ACI, il y a plus de chance que le récepteur ne se rende pas compte de la dissonance existante entre le FW déployé et le FTA. Le FW employé

dans l'ACI aura donc moins de chances d'être réinterprété comme « non poli » que celui présent dans l'ACE.

- ❖ H. (3) : Sur base de Taylor (2015a, 2015b), nous estimons que, pour qualifier les AC, les francophones de Belgique auront recours à des mots linguistiquement équivalents aux termes *bitchy, condescending, ironic, make fun, mock, overly polite, passive aggressive, patronising, put down, sarcastic* et *tease*.
- ❖ H. (4) : En nous appuyant sur les résultats de Taylor (2017), nous faisons l'hypothèse qu'une AC produite par une femme sera désignée par une étiquette connotée plus négativement que les étiquettes décrivant les AC des hommes.

Pour répondre à nos questions de recherches et vérifier nos hypothèses, nous avons créé un dispositif sous forme d'enquête par questionnaire. Dans celui-ci, les participants devaient juger, à l'aide de différentes questions, quatre mails de reproche contextualisés comme émis dans le cadre d'un échange professionnel. Afin de tester l'effet de l'ensemble des modalités de nos trois variables indépendantes nécessaire à la vérification de nos hypothèses, chacun des quatre mails a été décliné en huit variantes et huit versions du questionnaire ont été diffusées. Ainsi, un même mail était construit soit avec des AC, soit avec du FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson) soit sans FW ; le FTA y était soit laissé implicite soit explicite ; le message était présenté comme écrit soit par une femme soit par un homme. Après avoir lu la contextualisation et le mail/stimulus, le participant devait dans un premier temps qualifier le message à l'aide d'un adjectif et, par après, répondre à une série de questions visant à établir la perception, positive ou négative, qu'il avait du stimulus.

Au total, 66 personnes ont répondu à nos huit questionnaires. Si notre échantillon représentait un groupe d'âges assez variés, allant de 19 à 78 ans, les femmes ainsi que les personnes avec un haut degré d'instruction y sont surreprésentées. Dans l'ensemble, l'analyse de nos résultats nous a permis de valider nos hypothèses. Voyons cela plus précisément :

Au niveau de la métapragmatique, nous avons d'abord pu dégager les trois étiquettes les plus employées pour désigner les messages construits avec des AC (indépendamment de l'explicitation du FTA et du genre du locuteur), à savoir *sarcastique, hypocrite* et *ironique*. Comme nous en avons fait l'hypothèse (H. 3), nos résultats recouvrent ceux obtenus par Taylor (2015a, 2015b) pour l'anglais et l'italien. À côté de cela, nous avons également pu constater que des étiquettes fréquemment employées en français n'apparaissaient pas dans les résultats des analyses de corpus anglophones et italophones réalisées par Taylor (2015a, 2015b). Sur base de cette observation, nous sommes parvenue à la conclusion que les locuteurs anglophones et italophones associent principalement l'AC à de la moquerie et de la condescendance tandis que ceux francophones mettent en avant, avec le vocabulaire qu'ils emploient, le caractère faux, ambigu, agressif et excessif de ce phénomène linguistique.

À côté de cela, en conditionnant nos résultats en fonction du genre du locuteur, nous avons pu observer que, pour un même message, une femme produisant une AC avait tendance à être qualifiée différemment qu'un homme. Dans le premier cas, ce sont principalement les termes *excessif*, *ambigu*, *hypocrite* et *ironique* qui sont revenus tandis que, pour les messages écrits par des hommes, ce sont principalement les termes *sarcastique*, *agressif*, *hypocrite* et *ironique* qui ont été utilisés. Si ces observations ont été quelque peu atténuées après avoir considéré séparément les deux types d'AC, la distinction métapragmatique entre les deux conditions est restée visible.

Pour comprendre les enjeux se cachant derrière le recours à ces différents adjectifs, nous avons réalisé une brève analyse lexicologique des adjectifs à l'aide du dictionnaire *Le Robert*. Ce faisant, nous avons pu constater que, si les termes *excessif*, *ambigu*, *sarcastique* et *agressif* ont tous une connotation négative, cette connotation porte sur la forme du message quand ce dernier est écrit par une femme tandis qu'elle porte sur l'intention quand le message est produit par un homme. En d'autres termes, les adjectifs reliés aux femmes ont plutôt tendance à souligner que le message est mal construit (et active par ailleurs des stéréotypes négatifs tels que celui de la « femme bavarde » [Monnet, 1998]) ; à l'inverse, les adjectifs des productions masculines mettent uniquement l'accent sur l'agressivité du message, qui est à priori un choix du locuteur, tout en mettant en exergue (avec le terme *sarcastique*) qu'il s'agit d'une agressivité travaillée qui demande une certaine intelligence pour être produite. Ainsi, nous pouvons dire que les étiquettes employées pour désigner un message contenant des AC réalisé par une femme sont connotées plus négativement que celles utilisées pour référer à un homme produisant ce même message. De ce constat découle la conclusion qu'une femme produisant une AC sera perçue plus négativement qu'un homme réalisant le même phénomène linguistique. Cette conclusion nous permet de répondre à notre quatrième question de recherche, portant sur l'existence de stéréotypes de genre dans la métapragmatique de l'AC, et de valider notre hypothèse (4) – à savoir que, comme en anglais (Taylor, 2017), un stéréotype de genre existe dans la métapragmatique en lien avec le phénomène de l'AC et qu'il est en défaveur des femmes.

Concernant notre second volet de recherche, portant sur la perception de l'AC, nous avons pu observer que, dans la majorité des cas, les messages construits avec des ACE étaient significativement plus qualifiés par les expressions négatives que ne l'étaient les messages construits avec un FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson), que le FTA soit explicité ou non, et qu'un message sans FW avec FTA implicite. La comparaison avec le message sans FW avec FTA explicite permet d'arriver aux mêmes résultats, aux exceptions près que la condition ACE est majoritairement perçue comme *plus polie* et que nos résultats ne nous permettent pas de révéler une tendance pour les étiquettes *passif-agressif* et *respectueux*. Dans tous les cas, au vu de ces résultats, nous pouvons conclure qu'un message construit avec des ACE est globalement perçu plus négativement que ce même message contenant du FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson) ou qui ne contiennent aucun FW.

Si on se concentre maintenant sur la perception des messages construits en ACI, nous avons pu voir que, dans l'absolu, ces derniers sont jugés positivement par une majorité de participants. Cependant, en comparant ces résultats à ceux obtenus aux stimuli avec un FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson), nous avons pu constater que le nombre de personnes ayant estimé les conditions ACI positivement est toujours proportionnellement plus petit que celui des participants qui ont considéré positivement les variantes FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson). Ce faisant, nous pouvons conclure que des messages contenant des ACI sont perçus plus négativement que ceux contenant un FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson). Pour ce qui est de la comparaison avec la condition FTA implicite, la majorité des éléments interrogés ne nous permettent pas de déterminer laquelle des deux variantes est jugée le plus négativement car, dans deux situations sur quatre, la condition ACI est perçue plus négativement que celle en FTA implicite et, dans les deux autres situations, l'inverse se produit. Les quelques éléments n'étant pas dans ce cas sont les adjectifs *ironique*, *sarcastique* et *sincère* ainsi que l'*intention vexante du locuteur* et ceux-ci sont tous jugés plus négativement dans les conditions ACI que dans celles FTA implicite. Cela tend donc à indiquer une plus grande négativité perçue pour les messages construits avec des ACI mais sans que cela soit aussi concluant que dans les autres cas mentionnés.

À l'inverse, la comparaison avec les résultats obtenus aux conditions FTA explicite nous permet de dire que la condition ACI est perçue plus positivement que ces dernières. Les seules exceptions à cette conclusion sont que les messages construits avec des ACI sont considérés comme *plus ironiques* et *moins sincères* que ceux sans FW avec un FTA explicite. Néanmoins, il est important d'expliquer ce résultat en soulignant que la majorité des participants confrontés à des messages construits avec des ACI ne perçoivent pas la dimension menaçante du message. Or, dans la seule situation (i.e. la situation 4) où la condition ACI est majoritairement perçue négativement, la perception négative est ressentie par un plus grand nombre de personnes pour la condition ACI que pour la variante FTA explicite. Nous pouvons donc conclure que, quand la condition ACI est perçue négativement, elle est jugée plus négative que celle à FTA explicite.

Par ailleurs, l'analyse qualitative que nous avons menée sur les commentaires libres nous a permis de mieux comprendre quels éléments provoquaient la perception positive ou négative d'un stimulus. Ainsi, nous avons découvert que le jugement négatif des conditions AC était justifié par la présence d'ironie, de sarcasme, de condescendance, de moquerie, de sous-entendus désobligeants, de faux compliments, de fausse gentillesse et d'exagération. Or, ces éléments explicatifs, qu'on retrouve presque exclusivement dans les conditions AC, témoignent du ressenti de la présence d'une dissonance dans le stimulus, ce qui a mené les participants à faire l'*implicature* que les éléments censés être positifs sont en réalité négatifs.

Ainsi, les messages contenant des AC sont, dans l'ensemble, perçus plus négativement que ceux construits avec un FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson) et que ceux qui ne contiennent pas de FW car, comme le laisse entendre les commentaires libres, le FW qui y est présent est réinterprété comme « non poli » (dans le sens de Brown & Levinson). Étant donné que la manière dont est produit le FW est le seul élément de variation d'une condition à l'autre, nous pouvons être sûre que, comme nous le supputons dans H.(1a) et H.(1b), c'est la réinterprétation du FW comme « non poli » (dans le sens de Brown & Levinson) qui cause la perception plus négative du message. À l'inverse, nos résultats n'offrent aucun soutien à H.(1c), selon laquelle la présence d'un FW, même « non poli » (dans le sens de Brown & Levinson), « teinterait » le message, ce qui réduirait la portée du FTA et rendrait donc la perception du message plus positive que s'il ne contenait aucun FW.

Pour ce qui est de la question de recherche (2), où nous nous questionnions sur l'effet de l'explicitation du FTA sur la perception des AC, nos résultats montrent que les messages construits avec des ACE sont, à tous les points de vue, jugés plus négativement que ceux construits avec des ACI. Afin de mieux comprendre ce ressenti, il est nécessaire de se pencher sur les réponses obtenues dans les commentaires libres. Si, comme nous avons pu le voir dans les paragraphes précédents, les participants expliquent de manière similaire la perception négative des deux conditions, nous avons également pu voir que ce ne sont pas les mêmes éléments qui amènent à cette conclusion : dans les conditions ACE, c'est le fait que le FW réalisé entre frontalement en contradiction avec l'objectif communicationnel du mail qui cause ce sentiment ; du côté des variantes ACI, c'est l'insistance et l'exagération du FW qui amènent les participants à l'interpréter comme « non poli » (dans le sens de Brown & Levinson). Par ailleurs, quand on s'attarde sur les commentaires expliquant la perception positive du stimulus, la différence entre les deux types d'AC apparaît d'autant plus nettement. Dans les messages construits avec des ACE, on se rend compte à travers les commentaires que le FTA reste perçu, il n'est juste pas pris personnellement. À l'inverse, dans les conditions ACI, on peut constater que le FW parvient réellement à atténuer le FTA car les participants estiment que le locuteur se préoccupe sincèrement de la relation interpersonnelle. Ainsi, nous pouvons conclure ce point en disant que les messages construits avec des ACI ont significativement plus de chances d'être vus positivement que ceux construits avec des ACE. Ce résultat implique donc que l'explicitation du FTA a pour effet de rendre sensiblement plus saillante la « non-politesse » (dans le sens de Brown & Levinson) du FW qui l'entoure. Ce constat nous permet d'expliquer pourquoi un nombre relativement important de participants a déclaré hésiter entre une interprétation positive et négative des variantes ACI alors que ce cas de figure n'est jamais arrivé dans les conditions ACE. Le fait que les participants aient hésité sur cette interprétation (et qu'ils choisissent en général d'estimer le locuteur « poli » — dans le sens de Brown & Levinson) prouve que l'explicitation du FTA joue un rôle clé dans la réinterprétation négative du FW. Ces observations nous permettent donc de valider H. (2), qui s'appuyait sur le postulat de Brown & Levinson (1987) que la

présence explicite du FTA dans un message a pour effet de rendre ce dernier plus menaçant, ce qui aurait comme conséquence de rendre la perception du message plus négative.

Si ce mémoire propose une réflexion théorique et différentes conclusions empiriques sur la manière dont est nommée l'AC par des locuteurs ordinaires, sur les stéréotypes de genre véhiculés par ces appellations ainsi que sur la perception de ce procédé linguistique, cela ne reste qu'un premier pas dans l'étude de ce phénomène complexe et encore peu étudié. Notre travail comporte lui-même de nombreuses limites et ouvre la voie à d'autres pistes d'études. On peut notamment souligner que, au-delà de n'avoir touché qu'un petit échantillon où certains groupes de locuteurs étaient surreprésentés (i.e. les femmes et les personnes avec un haut degré d'instruction), nous avons choisi, pour des raisons de faisabilité, de nous concentrer uniquement sur un type de contexte spécifique. Or, l'AC est un phénomène présent dans des cadres interactionnels bien plus variés que celui de l'échange de mail professionnel entre collègues. Dès lors, dans un but de généralisation, il serait intéressant de reproduire des expérimentations similaires dans le cadre d'autres types d'interactions. De plus, nous avons pu remarquer que, malgré la volonté de créer des contextes d'interaction proches les uns des autres, nos situations ont été à l'origine d'une variation importante sur la perception de nos stimuli. Un défi pour de prochaines recherches serait donc de parvenir à mieux minimiser le biais provoqué par des contextes d'interactions ne portant pas sur le même sujet. Nous devons également mentionner l'exception importante qu'a représentée la perception négative du stimulus en FW « poli » (dans le sens de Brown & Levinson) avec FTA explicite de la situation 1. Pour expliquer cet hapax dans nos résultats, nous avons supputé que ce message a été perçu comme contenant des AC et que cette perception a été causée par le contexte d'interaction. Notre dispositif ne nous permet malheureusement pas de plus développer cette hypothèse qui mériterait pourtant qu'on s'y attarde.

Par ailleurs, nos résultats sur les stéréotypes de genre présent dans la métapragmatique de l'AC amènent à une autre question : ces stéréotypes de genre sont-ils présents et similaires chez les répondants de genre féminin et de genre masculin ? Si la taille réduite de notre échantillon et la surreprésentation des femmes nous empêche de répondre à cette question, , il serait intéressant de s'y pencher dans une future étude.

Enfin, d'un point de vue plus théorique, l'interaction entre notre définition de l'AC et les différentes interprétations linguistiques de l'*ironie* (Dyner, 2014) ouvrirait des portes très intéressantes sur l'analyse de l'intention et de la réception de ce type de message. Cela nous amène, à un niveau plus interactionnel, à la fonction de l'AC qui devra être prise en compte dans cette future réflexion. Étant donné l'effet de l'explicitation du FTA dans l'AC que nos résultats montrent, nous pouvons déjà poser l'hypothèse que seule l'ACI pourra remplir la fonction de valorisation de la *face positive* du locuteur postulée par Fracchiolla & Romain (2015).

7. Bibliographie

7.1. Livres et articles scientifiques

- Akoglu, H. (2018). User's guide to correlation coefficients. *Turkish Journal of Emergency Medicine*, 18(3), 91-93. <https://doi.org/10.1016/j.tjem.2018.08.001>
- Bowes, A., & Katz, A. (2011). When Sarcasm Stings. *Discourse Processes*, 48(4), 215-236. <https://doi.org/10.1080/0163853X.2010.532757>
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness : Some universals in language usage* (p. xiv, 345). Cambridge University Press.
- Colston, H. L. (1997). Salting a wound or sugaring a pill : The pragmatic functions of ironic criticism. *Discourse Processes*, 23(1), 25-45. <https://doi.org/10.1080/01638539709544980>
- Culpeper, J. (1996). Towards an Anatomy of Impoliteness. *Journal of Pragmatics*, 25, 349-367. [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(95\)00014-3](https://doi.org/10.1016/0378-2166(95)00014-3)
- Culpeper, J. (2011). *Impoliteness : Using Language to Cause Offence*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511975752>
- Culpeper, J. (2016). Impoliteness Strategies. In A. Capone & J. L. Mey (Éds.), *Interdisciplinary Studies in Pragmatics, Culture and Society* (p. 421-445). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-12616-6_16
- Culpeper, J., Haugh, M., & Sinkeviciute, V. (2017). (Im)politeness and Mixed Messages. In J. Culpeper, M. Haugh, & D. Z. Kádár (Éds.), *The Palgrave Handbook of Linguistic (Im)politeness* (p. 323-355). Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1057/978-1-137-37508-7_13
- Cummins, C., & Katsos, N. (2019). *The Oxford handbook of experimental semantics and pragmatics*. Oxford university press.
- Dews, S., Kaplan, J., & Winner, E. (1995). Why not say it directly? The social functions of irony. *Discourse Processes*, 19(3), 347-367. <https://doi.org/10.1080/01638539509544922>
- Dews, S., & Winner, E. (1995). Muting the Meaning A Social Function of Irony. *Metaphor and Symbol*. https://doi.org/10.1207/s15327868ms1001_2

- Dews, S., & Winner, E. (1997). Chapter 10 Attributing meaning to deliberately false utterances : The case of irony. In C. Mandell & A. McCabe (Éds.), *Advances in Psychology* (Vol. 122, p. 377-414). North-Holland. [https://doi.org/10.1016/S0166-4115\(97\)80142-2](https://doi.org/10.1016/S0166-4115(97)80142-2)
- Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse* [The elementary forms of religious life]. Paris, France : Alcan.
- Dynel, M. (2014). Linguistic approaches to (non) humorous irony. *Humor*, 27(4), 537-550.
- Fracchiolla, B. (2008). *L'attaque courtoise : De l'usage de la politesse comme stratégie d'agression dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007* (Vol. 1, p. 495). Presses Universitaires de Lyon. <https://shs.hal.science/halshs-02505886>
- Fracchiolla, B., & Romain, C. (2015). *L'attaque courtoise : Un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique* (40). Presses universitaires de Franche-Comté. <https://journals.openedition.org/semen/10418>
- Goffman, E. (1967). *Interaction ritual : Essays on face-to-face interaction*. Aldine.
- Grice, H. P. (1989). *Studies in the Way of Words*. Harvard University Press.
- Haugh, M. (2010). When is an email really offensive? : Argumentativity and variability in evaluations of impoliteness. *Journal of Politeness Research Language Behaviour Culture*, 6. <https://doi.org/10.1515/jplr.2010.002>
- Haugh, M., & Bousfield, D. (2012). Mock impoliteness, jocular mockery and jocular abuse in Australian and British English. *Journal of Pragmatics*, 44(9), 1099-1114. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2012.02.003>
- Haugh, M. (2015). *Im/politeness implicatures*. De Gruyter Mouton.
- Hejno, E. (1990). Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'Implicite*, Paris 1986. *Roczniki Humanistyczne*, 37(5), 81-84.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1991). La politesse dans les interactions verbales. In *Dialoganalyse III, Teil I* (p. 39-60). Max Niemeyer Verlag. <https://doi.org/10.1515/9783111678504-006>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2010). L'impolitesse en interaction : Aperçus théoriques et étude de cas. *Lexis*. <https://doi.org/10.4000/lexis.796>
- Leech, G. N. (1983). *Principles of pragmatics*. London ; New York : Longman. <http://archive.org/details/principlesofprag0000leec>

- Leech, G. N. (2014). *The Pragmatics of Politeness*. Oxford University Press.
- Moeschler, J., & Auchlin, A. (2018). Chapitre 18. La pragmatique gricéenne. In *Introduction à la linguistique contemporaine : Vol. 4e éd.* (p. 185-193). Armand Colin. <https://www.cairn.info/introduction-a-la-linguistique-contemporaine--9782200622367-p-185.htm>
- Moeschler, J., & Auchlin, A. (2023). Chapitre 18. La pragmatique gricéenne. In *Introduction à la linguistique contemporaine : Vol. 4e éd.* (p. 185-193). Armand Colin. <https://www.cairn.info/introduction-a-la-linguistique-contemporaine--9782200635381-p-185.htm>
- Monnet, C. (1998). La répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation. *Nouvelles questions féministes*, 9-34.
- Ning, P. (2018). Review of Mock Politeness in English and Italian : A Corpus-Assisted Metalanguage Analysis. *Corpus Pragmatics*, 2(1), 107-112. <https://doi.org/10.1007/s41701-017-0028-5>
- Okamoto, S., & Robinson, W. P. (1997). Determinants of Gratitude Expressions in England. *Journal of Language and Social Psychology*, 16(4), 411-433. <https://doi.org/10.1177/0261927X970164003>
- Pexman, P. M., & Olineck, K. M. (2002). Does Sarcasm Always Sting? Investigating the Impact of Ironic Insults and Ironic Compliments. *Discourse Processes*, 33(3), 199-217. https://doi.org/10.1207/S15326950DP3303_1
- Sharpe, D. (2015). *Your Chi-Square Test is Statistically Significant : Now What?* 20(8).
- Taylor, C. (2015a). *Mock politeness in English and Italian : A corpus-assisted study of the metalanguage of sarcasm and irony*. <https://www.semanticscholar.org/paper/Mock-politeness-in-English-and-Italian-%3A-a-study-of-Taylor/d4db8856e39bb519abcb70136398497ff70533f8>
- Taylor, C. (2015b). Beyond sarcasm : The metalanguage and structures of mock politeness. *Journal of Pragmatics*, 87, 127-141. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2015.08.005>
- Taylor, C. (2017). Women are bitchy but men are sarcastic? : Investigating gender and sarcasm. *Gender and Language*, 11(3), 415-445. <https://doi.org/10.1558/genl.27906>
- Toplak, M., & Katz, A. N. (2000). On the uses of sarcastic irony. *Journal of Pragmatics*, 32(10), 1467-1488. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(99\)00101-0](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00101-0)

Vergis, N., & Terkourafi, M. (2015). The Role of the Speaker's Emotional State in Im/politeness Assessments. *Journal of Language and Social Psychology*, 34(3), 316-342.
<https://doi.org/10.1177/0261927X14556817>

7.2. Articles de dictionnaires

agressif—Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert. (s. d.). Consulté 7 juillet 2024, à l'adresse <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/agressif>

ambigu—Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert. (s. d.). Consulté 7 juillet 2024, à l'adresse <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/agressif>

excessif—Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert. (s. d.). Consulté 7 juillet 2024, à l'adresse <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/agressif>

moquer—Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert. (s. d.). Consulté 1 juillet 2024, à l'adresse <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/moquer>

sarcastique—Définitions, synonymes, prononciation, exemples | Dico en ligne Le Robert. (s. d.). Consulté 7 juillet 2024, à l'adresse <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/sarcastique>

7.3. Outils d'analyse et de traduction

DeepL Traduction – DeepL Translate : Le meilleur traducteur au monde. (s. d.). Consulté 29 juin 2024, à l'adresse <https://www.deepl.com/translator>

IBM Corp. Released 2023. IBM SPSS Statistics for Windows, Version 29.0.2.0 Armonk, NY: IBM Corp

